

PSC du Musée des Moulages de l'Université Lumière Lyon 2

Pour une éducation du regard par le patrimoine scientifique

Projet du MuMo 2026-2035

Table des matières

Introduction : Pourquoi rédiger un PSC en 2025 ?	3
I. Bilan : Un patrimoine original conservé au sein de l'université, en dialogue avec la cité	6
A. Des collections préservées et étudiées	6
1. Des collections originales dans le paysage des musées de France	6
a) Deux témoignages de l'instrumentum pédagogique de la fin du XIXe s.....	6
b) Une collection de copies	15
c) Une autre histoire de Lyon	18
d) Les enquêtes sur le musée et ses collections.....	19
2. L'inventaire du musée	19
a) Environ 5000 items.....	19
b) Refonte de l'inventaire, intégration de nouveaux champs	22
c) Hors inventaire	23
3. Politique de restauration : réintégrer, protéger, étudier.....	24
B. Publics : l'université ouverte sur la ville	27
1. Rappel historique	27
a) Le début du XX ^e siècle : un lieu d'étude pour les étudiants.....	27
b) L'ouverture aux publics scolaires dans les années 1960 – la culture classique	27
c) Ouverture à un plus large public dans les années 1990.....	29
d) Le « MuMo » : laboratoire culturel dans les années 2000.....	29
e) 2019 : rappel sur le contexte de la réouverture.....	30
2. Aujourd'hui : un musée universitaire dans la ville	30
a) Le musée inscrit dans la stratégie « Sciences et société »	30
b) Au niveau opérationnel : une équipe renforcée et des moyens encourageants.....	31
c) Ouvrir l'université sur la cité : des objectifs concrets poursuivis depuis 7 ans	34
3. Fréquentation du musée	43

a) Un quartier vivant.....	43
b) Qui sont nos visiteurs ?	44
c) Les individuels	45
d) Les groupes.....	46
II- Le Projet du MuMo pour les dix années à venir : faire connaître un patrimoine original et susciter des partenariats solides	48
A. Diagnostic	48
1. Des collections originales	48
2. L'identité universitaire du musée.....	48
3. Le nom du musée	49
4. Analyse swot.....	50
B. Conserver, étudier et valoriser un patrimoine original et rare	51
1. Conservation préventive et restauration	51
a) Poursuite des opérations de conservation-restauration	51
b) Améliorer la conservation dans les réserves.....	52
c) Réflexion sur l'amélioration des conditions de conservation dans le parcours d'exposition	52
2. Une politique d'acquisition à construire	52
a) Une politique raisonnée – cadre général	52
b) Partie antique : compléter les séries, poursuivre la dynamique scientifique	54
c) Partie médiévale et moderne : reconstituer l'histoire du musée	55
3. Recherche	56
a) Étude des collections et collections d'étude.....	56
b) Localiser et étudier les fonds des chercheurs en histoire de l'art et archéologie ayant exercé à Lyon.....	58
4. Vers la mise en ligne.....	58
5. Parcours de visite : rendre plus visible l'originalité des collections	60
6. Développer des médiations pour tous les publics	63
a) Les publics scolaires : mettre l'accent sur le secondaire.....	64
b) Attirer et fidéliser le public du quartier.....	65
c) Les publics spécifiques : priorités aux handicaps visuels et mentaux.....	66
d) Un atelier de moulage ?	66
C. Affirmer la position de musée universitaire, point de rencontre avec le reste du monde.....	67
1. Publics : le musée met en lien l'université et la société.....	67
a) Le musée présente les travaux de chercheurs	67
b) Les étudiants à la rencontre des publics extérieurs	67
c) Favoriser la fréquentation d'un public étudiant	68

2. Une programmation raisonnée et régulière	69
a) Articuler projets étudiants, valorisation des collections et temps forts du calendrier national.....	69
b) Politique d'expositions	69
c) Prochains sujets possibles pour des expositions temporaires	70
3. Réseaux à consolider	70
4. Calendrier prévisionnel des principaux projets à venir	Erreur ! Signet non défini.
Conclusion	72
*Table des abréviations	73
Liste des annexes	74

Introduction : Pourquoi rédiger un PSC en 2025 ?

Le dernier document stratégique présentant le musée et ses projets fut rédigé en 1997 par Jean-Claude Mossière¹ alors que le Musée des Moulages devait intégrer l'Espace Gambetta, une ancienne usine qui lui était entièrement et durablement dédiée. Jean-Claude Mossière y résumait les débuts des deux musées de moulages de la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon au tournant du XX^e siècle et dressait le bilan de leur mise en commun depuis 1985 sous le nom de « Gypsothèque de l'Université Lyon 2 », qu'il imaginait se prolonger dans ce nouvel espace. L'ouverture à un large public, universitaire, scolaire, associatif, scientifique et technique y était mise en avant. L'histoire de l'archéologie et le lien entre moulage et archéologie étaient des axes forts du programme.

Cependant, de 2001 à 2015, le musée a pris de nouvelles orientations. De plus en plus ouvert à des publics et des partenaires extérieurs à l'Université, il a maintenu une activité soutenue reposant sur une politique événementielle foisonnante faisant une large part à l'art contemporain. Si les actions furent dynamiques et les documents de communication nombreux², aucun outil de pilotage ne fut, à notre connaissance, partagé avec la gouvernance pendant cette période, en tout cas pas au moment du lancement des travaux en 2014 lors du « Plan Campus ». L'équipe du musée ne fut pas associée au chantier et fut complètement renouvelée à son issue, entre 2017 et 2020.

Ce changement d'équipe avec l'arrivée de personnels issus de la filière patrimoniale (attachée de conservation du patrimoine, puis adjointe du patrimoine) ainsi que la réouverture du musée après travaux en 2019 correspondent à la mise en place de nouveaux enjeux pour le musée, désormais tourné en premier lieu vers ses collections, qu'il nous appartient de mieux connaître, conserver, restaurer - après cent-vingt années mouvementées - et valoriser. Cette volonté patrimoniale, qui n'est pas innovante en soi, témoigne de l'intégration du musée des moulages dans un mouvement général de regain d'intérêt pour les moulages et les musées universitaires. Celui-ci se manifeste par de

¹ Jean-Claude Mossière, *La fortune du Musée des Moulages de l'université de Lyon*, 1997 (<https://jcmo.wordpress.com/wp-content/uploads/2009/11/musees-des-moulages.pdf>)

² Patrice Charavel, « Musée des Moulages de l'université Lumière. La « Gypsothèque » ou le « MuMo » - du palais à l'usine », *Bulletin de liaison de l'association Sauvegarde et embellissement de Lyon*, n°109, septembre 2015, p. 6-9 ; Dominique Bertin†, « L'art et ses doubles : le Musée des Moulages de l'université Lumière Lyon 2 », dans Collectif, *Lyon, une université dans sa ville*, Lyon, Libel, 2018, p. 351-354.

nombreuses publications depuis 20 ans sur le sujet³, l'activité du « Réseau national des Gypsothèques » porté par le Louvre depuis 2011⁴, une thèse de doctorat, soutenue en 2018 par Soline Morinière, sur la création des musées de moulages universitaires en France de 1870 à 1914⁵, qui approfondit le lien entre moulages et enseignement abordé à Lyon dans quelques mémoires universitaires⁶, par divers programmes de recherches en cours⁷.

Nous avons aujourd'hui une connaissance beaucoup plus fine de nos collections, non seulement de leur matérialité, de leur provenance et de leur histoire, mais aussi de leur utilisation depuis la fin du XIX^e siècle. Cela s'inscrit aussi dans un regain d'intérêt pour les archives de la recherche dont témoignent plusieurs gros programmes (c'est, par exemple, l'un des axes du CollEx Persée <https://www.collexpersee.eu/programmes/>: Archives scientifiques et matériaux de la recherche). Le Musée des Moulages réunissait des œuvres d'art pour former le regard et permettre aux étudiants et aux chercheurs de développer une culture visuelle et d'avancer des théories. Par son inscription dans le milieu universitaire, le musée poursuit toujours cet objectif, même si les enseignements ont évolué. Ouvert sur l'extérieur depuis les années 1980, le musée étend sa vocation au grand public et développe une mission de diffusion des savoirs.

Ecrire le PSC du musée en 2024 – 2025 est devenu une priorité pour deux raisons.

D'une part pour partager avec la gouvernance un outil de pilotage qui permette d'assurer une gestion transparente et raisonnée du musée, en collaboration avec la gouvernance de l'université, et qui en définisse clairement les objectifs et les moyens qu'ils requièrent. On entend par ce document affirmer les choix stratégiques de l'établissement à moyen terme, poser les bases d'une identité forte du musée, mettre en place une feuille de route pour les cinq à dix années à venir.

D'autre part, ce PSC devra favoriser le rayonnement du musée à une échelle supérieure et servira à la demande d'appellation « musées de France ». Le Musée des Moulages peut légitimement obtenir cette reconnaissance officielle du Ministère de la culture qui renforcerait la protection de ses collections (principes d'inaliénabilité, d'imprescriptibilité et d'insaisissabilité) et obligerait ses gestionnaires à faire preuve d'une vigilance accrue quant à la conservation et la cohérence des collections (récolement décennal, soumission des projets d'acquisition et de restauration en commission scientifique régionale de la DRAC*). En outre, l'appellation permettrait au musée de bénéficier d'un large panel de personnes ressources dans les domaines de la muséologie et de

³ Voir bibliographie sélective **Annexe 1**.

⁴ La Gypsothèque du Musée du Louvre, dirigée par Elisabeth Le Breton, aidée par Jean-Luc Martinez, achève son récolement en 2001 et décide, dix ans plus tard, de proposer à tous les gestionnaires des collections de plâtres de se réunir trois fois par an afin d'échanger sur leurs problématiques et de découvrir des collections souvent inédites en France et à l'étranger.

⁵ Soline Morinière, *Laboratoires artistiques. L'Âge d'or des musées de moulages universitaires français (1876-1914)*, Paris, Mare et Martin, 2025.

⁶ Nicolas Bouzaher, *L'enseignement de l'histoire de l'art à Lyon entre 1870 et 1960, et le musée des moulages de Lyon au travers de la collection de bustes et de portraits sculptés médiévaux et modernes*, mémoire de maîtrise sous la direction de Dominique Bertin, université Lumière Lyon 2, 1999-2001 ; Bettina Müller, *Les collections patrimoniales de l'Université Lumière Lyon 2*, sous la direction de Dominique Bertin, 2009.

⁷ Gwen Fraser, *La collection de moulages en plâtre de l'ancienne école régionale des Beaux-Arts d'Amiens*, 2020-2021 ; Projet « Moulages : Fragments d'un discours pédagogique : moulages et enseignement universitaire de l'histoire de l'art et de l'archéologie en Bourgogne – Franche-Comté » (<https://ista.univ-fcomte.fr/projet-scientifique/projet-moulages>) ; candidature projet ANR* déposé en 2024 et 2025 « PAREAA*. Patrimoines universitaires en réseau : enseigner l'histoire de l'art et l'archéologie par les objets et les images » coordonné par Hélène Wurmser

l'assistance de certains services du ministère (C2RMF*). Elle l'introduirait enfin dans de nouveaux cercles de partenaires, lui apporterait une communication plus importante ainsi qu'une aide financière sur certains projets ([aides au fonctionnement des MF](#), [acquisitions](#), [restaurations](#)) .

Il n'y a pas aujourd'hui de collections de moulages universitaires dans le réseau des musées de France, mais deux d'entre elles sont classées Monument Historique (Musées des Moulages de Montpellier en 2015 et de Bordeaux en 2025). Si le classement MH* présente des avantages équivalents en termes de visibilité, de réseaux et de subventions, nous préférons nous engager dans la voie des Musées de France car elle nous semble plus conforme à l'identité du musée, qui est fortement engagé en faveur de l'accessibilité à tous les publics ; son fonctionnement et son dynamisme sont enfin ceux d'un musée plus et non pas ceux d'une simple collection. Pour rappel, les collections universitaires faisaient d'ailleurs partie des « musées contrôlés » avant que la loi-musée de 2002 ne les rassemble sous l'appellation « musées de France », mais ils sont étrangement oubliés de cette loi.

Le MuMo, comme les autres collections universitaires, intéresse aujourd'hui fortement le grand public, ainsi que les milieux de la recherche et de la conservation du patrimoine. C'est un patrimoine original qui semble de plus en plus mis en lumière.

Ce PSC* est le fruit des réflexions menées par la responsable depuis huit années de direction du Musée des Moulages. Elles ont été nourries par les échanges nombreux avec les équipes successives du musée, la directrice Sciences et Société et la Vice-Présidente Transitions, Sciences et société, Relations partenariales. La commission scientifique du Musée et deux groupes de travail réunis en 2023 ont permis de structurer les réflexions dans le présent document et faire ressortir certaines idées fortes. Nous proposons dans un premier temps de dresser un bilan complet du musée, des publics et de sa programmation, de ses collections, de leur histoire et de leur originalité. Ce bilan exhaustif n'a jamais été réalisé et nous avons pris le parti de détailler les logiques antérieures, les PSC* suivants seront plus rapides sur ce point. Nous préciserons également les moyens dont dispose le musée aujourd'hui. Ces constats doivent nous permettre d'établir l'identité du musée, d'en dresser un diagnostic, avec ses forces et ses faiblesses, les opportunités et les menaces, et de l'inscrire dans une démarche positive et dynamique de rayonnement. Nous détaillerons le projet du musée dans une seconde partie, donnant pour les cinq années à venir une feuille de route quant à la gestion des collections, des publics et de la programmation, donnant pour chaque domaine les enjeux, les objectifs et un plan d'action réaliste, marqué par la volonté de valoriser et faire connaître le patrimoine scientifique original que représente le Musée des Moulages.

I. Bilan : Un patrimoine original conservé au sein de l'université, en dialogue avec la cité

A. Des collections préservées et étudiées

1. Des collections originales dans le paysage des musées de France

a) *Deux témoignages de l'instrumentum pédagogique de la fin du XIXe s.*

(1) La collection pour l'histoire de l'art antique

Les facultés des lettres en France voient émerger sous la Troisième République de nouvelles chaires dévolues à l'archéologie et l'histoire de l'art, antique puis moderne. L'initiative ministérielle et centralisée est de doter les universités qui disposent d'un enseignement d'histoire de l'art de collections scientifiques en support à l'enseignement et à la recherche. Ces collections comportent des tirages en plâtre, qui sont des objets courants et relativement bon marché, des photographies et des objets originaux découverts en fouilles. Ces objets fonctionnent en synergie étroite et constituent un laboratoire, utilisé aussi bien pour l'enseignement que pour la recherche, qu'on appelle parfois « *instrumentum* pédagogique » ou encore « *Lehrapparat* »⁸. La faculté des lettres de Lyon commence à réunir une telle collection à partir de 1893. Elle n'est pas la première mais se veut la plus belle et remarquable de ces collections universitaires⁹ et parvient à réunir plus de mille tirages en plâtre en une vingtaine d'années, grâce au zèle infatigable des deux titulaires successifs de la chaire d'histoire de l'art antique Maurice Holleaux et Henri Lechat, et grâce aux ressources conséquentes qui leur sont allouées par le ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, le conseil général du Rhône, la société des Amis de l'Université, les dons de l'Ecole française d'Athènes et de particuliers, les dépôts de différents musées parisiens et lyonnais.

⁸ Soline Morinière, « Un musée de moulages d'art antique pour l'université de Lyon », *Eleutheria ! Retour à la Liberté*, cat. exp. Lyon, Musée des Moulages de l'université Lumière Lyon 2, 18 septembre 2021-26 mars 2022, Lyon, PUL, 2021, p. 17-30.

⁹ Voir **Annexe 2** : récapitulatif des 15 collections universitaires françaises.



1 Extrait de *La Faculté des lettres de Lyon. Cérémonie du centenaire. Livret de la faculté des lettres. Personnel de la Faculté, Lyon, Société anonyme de l'imprimerie A. Rey, 1939, p. 50*

Le musée ouvre ses portes en 1899 dans le Palais de la Faculté de droit et des lettres construit quelques années plus tôt par Abraham Hirsch au 15 quai Claude Bernard. Il est remarqué en 1900 par les organisateurs de l'Exposition universelle qui lui attribuent la médaille d'or dans la « classe 3 » réservée à l'enseignement supérieur et ses institutions scientifiques. La première salle est dévolue à l'art de l'Égypte ancienne et de la Mésopotamie puis l'art de la Grèce antique se déploie sur les huit salles suivantes, depuis l'âge du bronze jusqu'à la période hellénistique, mettant en avant les nombreuses découvertes archéologiques en Grèce au XIX^e siècle, et l'art romain clôt le parcours. Chaque œuvre est légendée dans le catalogue¹⁰ et dispose d'un cartel, souvent complété d'une photographie posée sur son socle. Les socles sont sur roulettes afin de pouvoir être déplacés au gré des cours et des exercices comparatifs. La muséographie a l'élégance des musées de beaux-arts avec une verrière zénithale et une belle hauteur sous plafond (entre 4,50 et 7,50 m), des murs peints en rouge réhaussés de motifs antiquisants et de titres de salles. La dernière est réservée aux cours et à l'étude avec le fonds documentaires du musée. L'ensemble occupe une surface de 1 600 m².

¹⁰ Henri Lechat, *Catalogue de moulages pour l'histoire de l'art antique*, Lyon, Rey, 1903, rééd. 1911 et 1923.



2 Anonyme, *Rotonde du Musée des Moulages d'art antique, Lyon, 1936*

À côté des plâtres, sont exposés des objets archéologiques, en particulier près de 200 statuettes en terres cuites découvertes lors des fouilles de Myrina (Turquie) par l'École française d'Athènes (EFA*) en 1880. Le Musée du Louvre dépose aussi des objets antiques en 1895. D'autres acquisitions d'objets ont lieu, la plupart non documentées. Il s'agit majoritairement de fragments et de vases en terre cuite, de l'époque géométrique à la période romaine¹¹. En 1935, la faculté des lettres reçoit par legs la bibliothèque de Salomon Reinach, soit environ 14 000 ouvrages et un fonds d'archives. Ce fonds doit, selon la volonté du savant, favoriser l'étude de l'archéologie dans les universités de province. Il relève, tout comme le musée, de l'« institut d'archéologie classique »¹². Figurent également dans le legs quelques terres cuites, une cinquantaine de monnaies¹³, et deux « dactyliothesques ». Ces quelques objets que conservait personnellement Reinach et qui sont arrivés avec sa bibliothèque sont un témoignage des objets d'archéologie dont pouvait disposer un scientifique de cette époque.

Les premiers articles de presse sur le musée des moulages en 1893 le nomment « musée des moulages et des photographies ». Les premières descriptions du musée font état de plusieurs milliers de photographies¹⁴, dans une salle consacrée à l'étude et aux cours, tandis qu'une centaine figure dans le parcours du musée¹⁵, afin d'évoquer une statue ou un ensemble dont on n'a pas le moulage, ou d'expliquer un point précis (hypothèses de restitution, contexte de découverte, etc.). Des dessins originaux réalisés à l'aquarelle par le jeune Fernand Courby, et des transcriptions épigraphiques sont également présentés. De sorte que les moulages sont contextualisés, expliqués par de nombreux supports permettant d'être au plus près des réflexions scientifiques contemporaines. Par ailleurs, 27 tirages papier sont inscrits au catalogue de Lechat. Certains ont une grande valeur artistique et

¹¹ Voir le Rapport du stage d'Aurélié Monteil (INP*), 2024, **Annexe 3**

¹² Charles Dugas, « L'institut d'archéologie classique de l'université de Lyon », dans *Bulletin périodique. Office des Instituts d'archéologie et d'histoire de l'art*, 1936, vol. 3, p. 6-17.

¹³ Bibliothèque de la MOM*, « Mais que contenait le coffre-fort de Salomon Reinach ? » *Préfixes*, mis en ligne le 12 février 2021, Consulté le 22 novembre 2024, URL : <https://doi.org/10.58079/t0aq>

¹⁴ Anonyme, *Université de Lyon 1900*, Lyon, Storck, 1900, p. 84 ; Anonyme, « Chronique de l'enseignement », *Le Progrès*, 30 avril 1903, non paginé ; *Lyon et la région lyonnaise en 1906*, Lyon, Rey, 1906, p. 167

¹⁵ Lechat, 1903, p. VIII-IX.

historique, à l'instar des quatre clichés de Frédéric Boissonnas d'Athènes et Délos¹⁶. Enfin, figure parmi le matériel scientifique du musée une grande quantité de plaques de verre de projection. La présence d'un laboratoire de photographie actif de 1898 aux années 1950 au sein de l'université favorise le recours à ces objets¹⁷. Elles reproduisent des pages de livres de la bibliothèque, des photographies prises par les professeurs de sites de fouilles ou de musées, des reproductions d'œuvres d'art diffusées par des éditeurs spécialisés¹⁸. Les étudiants de Holleaux et Lechat sont en moyenne de 15 par an, effectif que doublent les auditeurs libres¹⁹. Il est possible que les séances qui recourent aux plaques de projection aient été plutôt réservées aux cours ouverts aux auditeurs, comme c'était le cas à Bordeaux²⁰.

Les deux premiers conservateurs du musée des moulages d'art antique, Holleaux et Lechat, ont marqué de leur empreinte la collection lyonnaise. Par exemple, la période archaïque est particulièrement bien représentée en raison de l'attachement de Lechat à cette période (il assiste à la découverte des *Korai* sur le site de l'Acropole et publie de nombreux articles sur le sujet). Il fait acquérir certaines *Korai* polychromes, faisant de Lyon la seule université française à en posséder²¹. Le catalogue, édité en 1903 puis remanié en 1911 et 1923, est d'une grande richesse : Lechat rédige la description précise de l'œuvre originale dont le plâtre est la copie, donne sa provenance, son lieu de conservation, sa datation et sa bibliographie, et complète la plupart des notices avec une analyse personnelle. Il indique les ajouts et restaurations modernes, évoque les propositions contemporaines de restitution : par exemple, le montage réalisé par Adolf Michaelis à Strasbourg pour les Tyrannoctones (L342 et 343) est présenté par une photographie posée sur le socle des statues. Parfois, Lechat fait modifier lui-même les plâtres pour être plus juste, par exemple pour le *Discobole* (L391) : « la tête (moderne et posée à contresens) a été enlevée du moulage ; les principales restaurations subsistantes sont le bras g., la jambe dr. au-dessous du genou ». Procéder à des essais ou des transformations sur les moulages était une pratique courante, autorisée par le statut de copie. On doit souligner également le soin apporté à la patine, posée à la demande d'Holleaux et Lechat par le mouleur Joseph Marius Vacher²². Certains sujets sont reproduits plusieurs fois, à l'instar des *Amazones* de Phidias, de Polyclète et de Crésilas²³, des *Diadumène* d'après Polyclète, des *Hermès liant sa sandale* d'après Lysippe. Holleaux et Lechat souhaitent présenter les différentes copies romaines réalisées d'après des originaux grecs afin d'apprendre à leurs étudiants à exercer un regard critique sur celles-ci pour déterminer à quoi pouvait ressembler l'original perdu, quelle version s'en approchait le plus, quels traitements formels relevaient plutôt de l'art romain ou de l'art grec. C'est donc bien une éducation du regard qui était proposée : plus on voyait d'œuvres dérivées d'une même œuvre, plus on comprenait celle-ci et on s'en rapprochait. Le terme employé pour cet exercice est la « *Kopienkritik* », la critique de la copie. Les moulages étaient en outre utiles à Lechat pour fournir des illustrations à ses articles scientifiques. Par exemple dans *La sculpture attique avant Phidias*, il montre les deux caryatides de l'Erechteion du

¹⁶ Wurmser, 2021, p. 146-149.

¹⁷ J. Guiart, « Laboratoire central de photographie », dans *Cinquantième congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, Lyon, 1906-1926, Lyon, Rey, 1926, p. 49-50.

¹⁸ Hélène Bocard, « La photographie dans les musées de moulages. La collection de l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3 », dans *Revue de l'art*, 2013, 3, n°181, p. 43 – 50, Éditions Ophrys, Paris.

¹⁹ Soline Morinière, *Laboratoires artistiques : genèse des collections de tirages en plâtre dans les universités françaises (1876-1914)*, Bordeaux 3, soutenue en 2018, p. 270, 272.

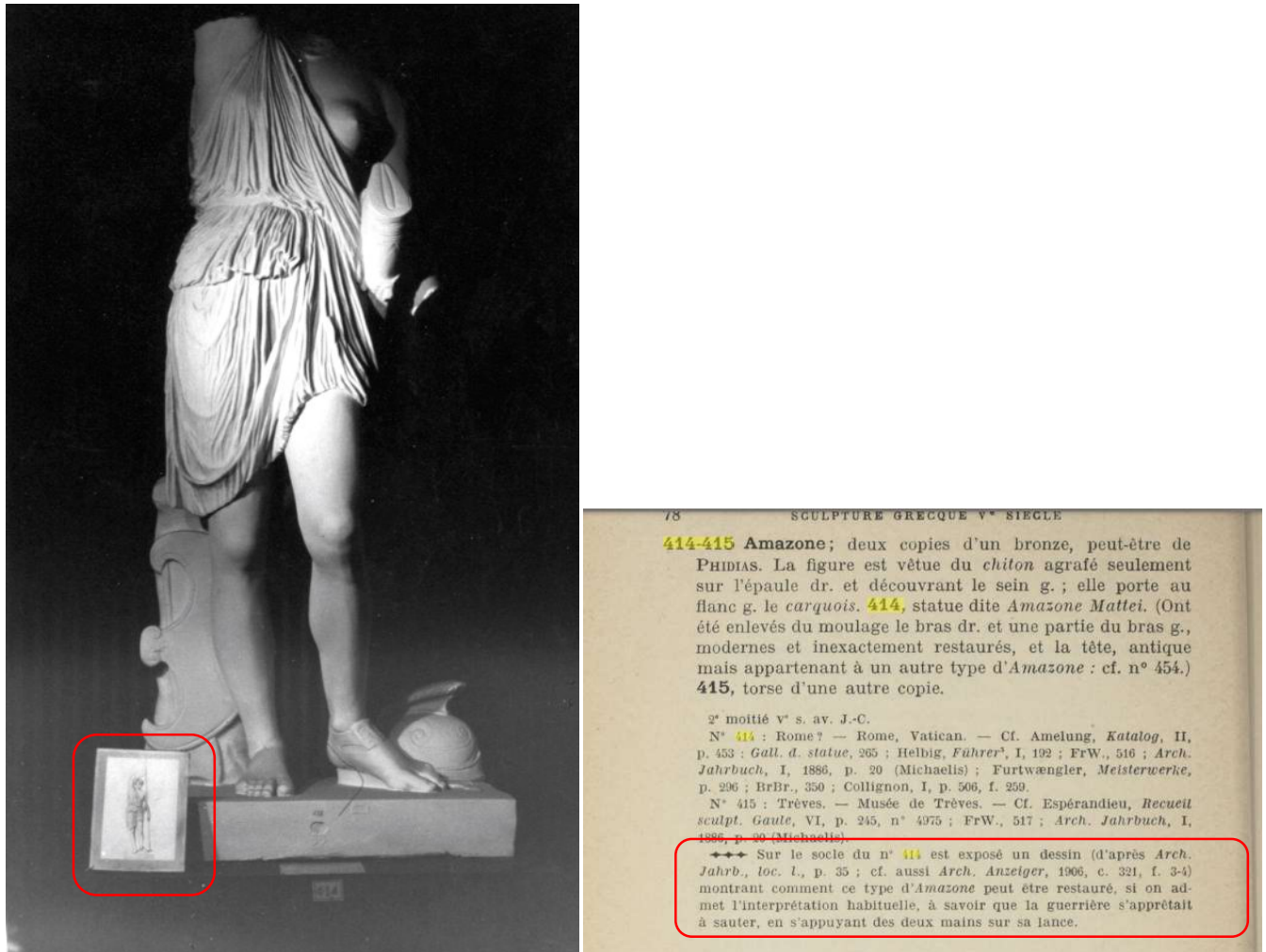
²⁰ <https://www.canal-u.tv/chaines/unistra/les-plaques-a-projection-du-musee-archeologique-de-l-universite-de-bordeaux>

²¹ Sarah Betite, « Les copies peintes du Musée des Moulages de Lyon », *Les Dossiers de l'Archéologie : la polychromie dans l'Antiquité*, n°425, Paris, Fatou, septembre-octobre 2024, p. 20-21.

²² Sounac et Grué, 2022.

²³ Sarah Betite, « Moulages et histoire de l'art antique : le concours des Amazones à la Gypsothèque de Lyon », dans *Méditerranées, Inventions et représentations*, 2024, Paris, RMNGP, Marseille, Mucem, p. 62-63.

Musée des Moulages. Ainsi les moulages constituent un matériau scientifique de premier ordre, qui sert à avancer des hypothèses, à enseigner la critique des copies, à illustrer des articles. Pour aller plus loin dans l'appréciation de la collection, la connaissance du contenu des cours serait précieuse, malheureusement les archives sont inexistantes ou perdues.



3 Exemple de présentation voulue par Lechat : Amazone Mattei, inv. L414, photographiée en 1985 par Frédéric Brachet. Sur le socle figure encore le dessin de l'oeuvre avec une suggestion de restauration, explicitée dans le catalogue de 1923

Le Musée des Moulages d'art antique conserve de nombreux vestiges de ses débuts. Ce patrimoine permet de se faire une idée de la manière dont s'est mise en place la chaire d'histoire de l'art antique au sein de la faculté des lettres de Lyon. La place des images, en deux ou trois dimensions, est centrale. L'archéologie et l'histoire de l'art s'émancipent des lettres et de l'histoire, elles sont moins ancrées dans l'étude des textes anciens que dans celle des vestiges matériels. Leur examen visuel, l'exercice comparatif, sont des données essentielles de la pédagogie naissante.

(2) La collection pour l'histoire de l'art moderne

La faculté des lettres de l'Université de Lyon voit la création d'un cours puis d'une chaire d'histoire de l'art moderne en 1901. Le premier détenteur en est Emile Bertaux, normalien, ancien élève de l'Ecole française de Rome, spécialisé dans l'art médiéval italien et espagnol²⁴. Il annonce dans son cours inaugural : « Avec l'aide de projections tirées de clichés nouveaux et excellents, je vous conduirai à Rome, au cœur du vieux Vatican²⁵ ». Le musée conserve encore 352 négatifs sur verre et procédé gélatino-argentique montrant des œuvres et monuments médiévaux qui pourraient être des clichés originaux de Bertaux, réputé pour avoir sillonné l'Espagne et l'Italie avec un âne pour porter son matériel. Le musée a compté également un fonds de 5 479 plaques de projection relatives à l'histoire de l'art moderne, datant de la fin du XIX^e siècle aux années 1960²⁶, certainement initié par Bertaux. La bibliothèque spécialisée formée par le savant pour la faculté constitue l'autre partie du matériel d'étude ; à celle-ci s'ajoute sa bibliothèque personnelle que la marquise Arconati-Visconti lègue à la Faculté de lettres en 1917²⁷. Bertaux est une figure importante des débuts de l'histoire de l'art à Lyon, et même s'il ne semble pas avoir mis en place de collections de moulages, sa démarche permet de comprendre les débuts du fonds figuré que nous connaissons, et les fondations sur lesquelles son successeur Henri Focillon construit le Musée des Moulages d'art médiéval et moderne²⁸.

La chaire d'histoire de l'art moderne monte en puissance sous la direction de Focillon (1913 à 1924) et devient un « institut d'histoire de l'art »²⁹. Prônant la connaissance directe des œuvres d'art, Focillon met en œuvre un musée des moulages au sein de l'université. Nous disposons de descriptions assez précises du musée à ses débuts, lorsqu'il est installé dans le sous-sol du Palais des Facultés de droit et des lettres (15 quai Claude Bernard), qui détaillent la répartition des quelques 400 œuvres dans trois salles et une galerie, dont deux salles sont consacrées au Moyen-Age, presque exclusivement français, puis la dernière salle à la Renaissance et aux Temps modernes. Les points forts de cette collection sont alors les moulages d'ivoires provenant de l'ancien Musée d'Art et d'Industrie, la quinzaine de grands moulages des périodes romanes et gothiques déposée par le musée des Beaux-Arts, les reproductions exécutées en partie ou en totalité par Lucien Bégule à la demande de Focillon de détails de monuments lyonnais et d'autres reproduisant d'après photo des détails de la cathédrale de Reims exécutés par les élèves du sculpteur Auguste Coutin. Focillon amorce enfin une collection de tirages photographiques contrecollés sur carton³⁰.

René Jullian, qui succède à Focillon en 1924, développe considérablement le musée. Celui-ci déménage en 1933 vers le premier étage de l'aile ouest de la cour Athéna dans l'ancienne Faculté des

²⁴ Notice Bertaux dans le dictionnaire critique des historiens de l'art (<https://www.inha.fr/dictionnaire-critique-des-historiens-de-lart-actifs-en-france-de-la-revolution-a-la-premiere-guerre-mondiale/bertaux-emile-inha/>)

²⁵ Émile Bertaux, « Leçon d'ouverture du cours d'histoire de l'art moderne », dans *Bulletin de la Société des Amis de l'université de Lyon*, Lyon, imprimerie A. Rey, 1903, p. 199-215.

²⁶ Ces 5479 plaques ont été données au Musée Nicéphore Niepce de Châlons-sur-Saône en 1979 (MNN 1979.107).

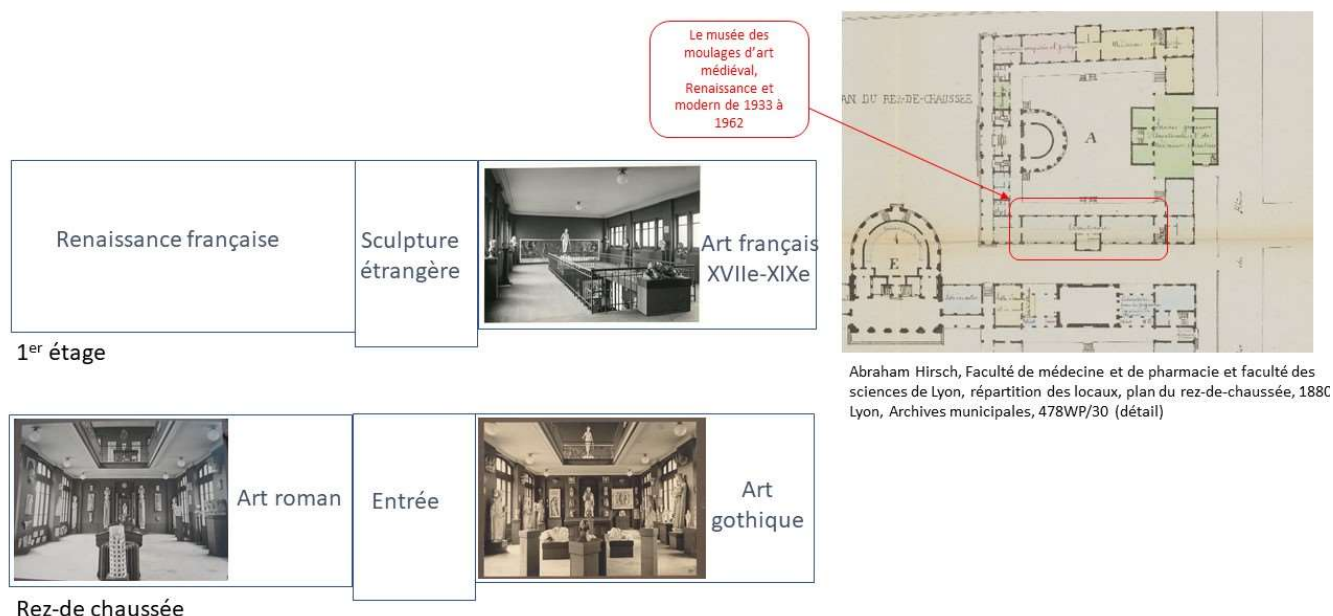
²⁷ Henri Focillon, *Inauguration des bibliothèques Bertaux et Georges*, Lyon, Rey, 1920.

²⁸ *Emile Bertaux (1869-1917) Exposition*, organisée par l'Institut d'Histoire de l'art de l'Université de Lyon II, Lyon, 1984, catalogue dactylographié (non publié), p. 3-4 ; au sujet du fonds Bertaux : voir la note d'Anne-Laure Sounac, 28 mars 2023, Annexe 4.

²⁹ Henri Focillon, « L'histoire de l'art moderne à Lyon », *Revue de synthèse historique*, 82, février 1914, p. 55-58 ; Auguste Ehrard, *L'université de Lyon*, Lyon, A. Rey, 1919, p. 187-189.

³⁰ Il subsiste environ 12 000 planches au Musée des Moulages et 1600 cartes postales, dont beaucoup portent le nom de Léon Rosenthal, titulaire de la chaire d'histoire de l'art de 1924 à 1932. Sur l'histoire du fonds, voir les témoignages de 2022 d'Anne-Sophie Cléménçon et Henriette Pommier, anciennes étudiantes, et René Jullian, « L'institut d'art moderne de l'université de Lyon », *Bulletin périodique de l'Office des Instituts d'Archéologie et d'histoire de l'art*, 1936, n°7, vol. 3, p. 18-25.

sciences (18 quai Claude Bernard). C'est toute la Faculté des lettres qui s'installe dans ces bâtiments devenus vacants, laissant à la Faculté de droit la jouissance presque exclusive du Palais situé au 15 quai Claude Bernard. Une petite pièce dite « entrée d'honneur » présente les plus beaux objets originaux et « quelques moulages de sculpture décorative musulmane ». Elle dessert deux salles latérales dont l'une est consacrée à l'art roman et l'autre à l'art gothique, et donne accès par un escalier à deux mezzanines, l'une consacrée à la Renaissance française et l'autre aux XVIII^e et XIX^e siècles français. La salle centrale est consacrée à la sculpture étrangère³¹. En 1936 il est question de 800 moulages, avec un apport d'œuvres probablement issues du Musée et de l'Ecole des beaux-arts. Jullian équilibre ainsi les collections plutôt médiévales de Focillon avec un apport moderne conséquent. Il y a dans ce musée non seulement des moulages mais aussi des œuvres originales : des « statuettes mutilées d'art roman français » et des « chapiteaux à décor floral »³², dont on ignore la quantité. En 1948, un important dépôt de près de 200 moulages du Musée de Sculpture comparée à Paris contribue à ouvrir la collection aux productions italiennes, flamandes et nordiques. Ce dépôt est bien documenté, c'est la seule liste concrète dont on dispose avant 1974.



3 Hypothèse d'organisation du Musée entre 1926 et 1962 - photographies anonymes, 1936, coll. MuMo

(3) Les années difficiles puis la réunion des 2 musées

Les deux musées ont une trajectoire assez similaire. Le premier tiers du XX^e siècle constitue leur âge d'or. Les successeurs d'Henri Lechat sont Charles Picard (1925-1928) puis Charles Dugas (1928-1957). Aucun fonds d'archives relatif au musée pendant ces années n'est à ce jour connu, néanmoins, les cours de Charles Picard se trouvent dans les archives de l'EFA* (FCP 5-8) et ils n'ont encore jamais été étudiés. Les acquisitions de plâtre sont moins nombreuses et le catalogue n'est pas mis à jour. Les

³¹ René Jullian, « L'institut d'art moderne de l'université de Lyon », *Bulletin de l'office international des instituts d'archéologie et d'histoire de l'art*, juillet 1936, vol. 3, n°7, p. 19 ; trois tirages photographiques de 1936 conservés au musée ; René Jullian, « Musée des Moulages d'art médiéval et moderne », *Bulletin des musées lyonnais*, Lyon, Palais Saint-Pierre, 1952-1956, p. 75.

³² *Ibid.*

salles sont réaménagées en 1936 : la salle 1 est vidée de ses antiquités égyptiennes et orientales, l'art du Péloponnèse y prend place avec le monumental Fronton d'Olympie. C'est à cette date qu'est réalisée la série de photographies éditée en cartes postales que nous connaissons et que Dugas publie un important article sur le musée³³. Henri Metzger prend la suite de Dugas (1957-1975). Une petite liasse d'archives³⁴ témoigne de son activité et de ses efforts pour continuer à faire exister le musée. La dégradation du bâtiment, l'encrassement des plâtres et le besoin croissant d'espaces pour les facultés sont de plus en plus préoccupants. Metzger fait procéder à une importante campagne de blanchiment des plâtres³⁵, et obtient un nouveau dépôt de céramiques du Musée du Louvre en 1960. La rotonde (salle 5) est vidée de ses collections et rendue à la Faculté de droit en 1957. Le déménagement des plâtres et l'effondrement presque immédiat de la cloison construite en 1957 pour fermer la rotonde occasionnent des dégradations sur plusieurs moulages ; Metzger s'efforce d'en commander de nouveaux. Charles Roux dirige le musée de 1975 à 1982. Les événements de mai 1968 ont peut-être été sources de dégradation, mais les témoignages sont très vagues. La scission des universités en 1973 marque un tournant majeur de la vie du musée. Situé dans les locaux désormais dévolus à l'université Lyon 3, il occupe une surface importante et enviée. Les coupures de presse témoignent de l'animosité ambiante³⁶. La bibliothèque Reinach est évacuée en 1975. La salle 9 est rendue à la Faculté de droit à une date inconnue, ses œuvres sont réparties dans les autres salles. Le musée accueille toujours les cours d'archéologie et d'histoire de l'art antique ainsi que des séances de dessin. D'anciens étudiants des années 1970 et 1980 relatent leurs années d'étude dans ce lieu atypique, encombré, froid et poussiéreux, mais aussi beau et impressionnant. Le gardien de l'époque qui repeignait maladroitement les moulages afin de leur rendre leur blancheur, a marqué les esprits.

Le Musée des Moulages d'art médiéval et moderne connaît des années encore plus difficiles. En 1962, entre le départ de Jullian et l'arrivée de son successeur Daniel Ternois, les collections sont descendues dans les caves de la cour Athéna ou Clio. C'est là qu'elles sont pour la première fois inventoriées entre 1972 et 1974. Mais ces caves se retrouvent en 1973 propriété de l'Université Lyon 3 : en 1976, Ternois improvise dans des conditions difficiles le déménagement des collections vers les caves de la cour Déméter³⁷. Pendant ces années, Ternois tente de sauver la collection quitte à la disperser, mais ni l'École ni le Musée des Beaux-Arts de Lyon ne sont disposés à les récupérer. Seule la collection des 5000 plaques de projection est acceptée par le Musée Nicéphore Niepce de Chalon-sur-Saône.

En 1985, une solution est enfin trouvée : les deux collections sont déménagées vers l'ancienne école de santé militaire au 12 avenue Berthelot, mise à disposition par la ville de Lyon. Elles prennent le nom de Gypsothèque de l'Université Lyon 2. Les locaux ne sont guère adaptés à la présentation de sculptures, encore moins aux grands formats. La colonne du Sphinx des Naxiens est découpée, tandis que la Pallas de Velletri est placée sous le porche, où elle prend la poussière pendant des années. La Gypsothèque ouvre ses portes en 1990. Pendant les 10 années qui suivent, le musée connaît un véritable renouveau sous la direction de deux archéologues de formation, Roland Étienne, professeur d'archéologie grecque, puis J.-C. Mossière, qui lui succède lors à départ en tant que directeur de l'EfA* en 1992. Le musée est alors visité par différents types de publics, des étudiants et des bénévoles

³³ Charles Dugas, « L'Institut d'archéologie classique de l'université de Lyon », *Office des Institut d'archéologie et d'histoire de l'art. Bulletin périodique*, n°7, juillet 1936, Paris, p. 6-18

³⁴ Actuellement conservée au Pôle Archives de l'ULL2*

³⁵ Fanny Grué et Anne-Laure Sounac, « Les patines de la collection de tirages d'antiques du Musée des Moulages de l'Université Lumière Lyon 2 », *CoRé*, n° 4, septembre 2022, p. 81-95.

³⁶ Paul Gravillon, « Le Musée des moulages va-t-il descendre dans la rue ? », [*Le Progrès ?*], 17 décembre 1977 ; Paul Gravillon, « Le conservateur du musée des moulages se fâche... », [*Le Progrès ?*], 27 décembre 1977 ; Denis Tardy, « Plus de 1000 moulages dans les combles d'une université », [*Le Progrès ?*], 17 mars 1978 ; « Le Musée des moulages encombrant et encombré », [*Le Progrès ?*], 13 avril 1979.

³⁷ Denis Tardy, « A l'université Lyon II quai Claude-Bernard : Six cents moulages de sculptures médiévales et modernes attendent dans des caves, des jours meilleurs ! », *Le Progrès*, 9 mai 1978, p. 8.

s'impliquent pour l'ouvrir et le faire vivre. L'archéologie sert de fil rouge à plusieurs mémoires de maîtrise centrés sur les collections. Plusieurs expositions dont deux assorties d'un catalogue sont



4 11 Extérieur de la Gypsothèque, Pallas de Velletri sous le porche, photographie anonyme, années 1990

organisées³⁸, une journée d'étude aborde la question technique du moulage³⁹. Des travaux de conservation et de restauration des moulages sont confiés aux étudiants.

Il faut croire que ce nouveau dynamisme est apprécié, car en 1994, l'Université Lumière Lyon 2 prend une décision forte : elle procède à l'achat d'un local désaffecté du 3^e arrondissement de Lyon, l'ancienne usine de bonneterie Revel, pour y installer de façon pérenne son musée. Ce dernier déménage donc rue Rachais et rouvre ses portes au public en 1999 ou 2000 (la date n'est pas certaine, il n'y a pas d'inauguration), sous le nom de Musée des Moulages. Les locaux sont très vastes et leur réorganisation est due à l'architecte Frédéric Brachet, qui assume et joue de l'aspect industriel. Le musée change alors d'équipe et de direction. Il ne dépend plus d'un institut ni d'une UFR et n'est plus dirigé par un scientifique, mais par Mathias Bouvier, ancien professeur d'arts plastiques dans le second degré et l'enseignement supérieur, ex directeur d'une école des beaux-arts (Mulhouse). Son passage à Lyon est bref, mais marquant. Il organise trois expositions inédites et remarquées, alliant les moulages à l'art contemporain⁴⁰. Patrice Charavel, chef du service culturel de l'Université, lui succède en respectant cette nouvelle ouverture vers l'art contemporain. Le musée, succursale du service

³⁸ *Anatolie antique, fouilles françaises en Turquie*, exposition, Lyon, Gypsothèque de l'Université Lyon 2, 23 octobre-23 décembre 1990, Lyon, Université Lyon 2, 1990 ; Roland Étienne et Jean-Claude Mossière, *Jacob Spon : un humaniste lyonnais au XVII^e siècle*, Lyon, Université Lyon 2, 1993.

³⁹ *Modèles et moulages*, Actes de la Table ronde des 9 et 10 décembre 1994, Lyon, Musée des Moulages Université Lumière Lyon 2, 1995.

⁴⁰ Veit Streitmann en 2001, *Pantachronisme* et Krijn de Kooning en 2003.

culturel, se prête alors à des expositions, des événements culturels et scientifiques nombreux. Les collections dans leur écrin industriel forment un décor insolite et esthétique aux événements. Certains des artistes mis à l'honneur lors des expositions donnent ou déposent leurs œuvres au Musée. Les moulages sont inventoriés et étudiés de façon professionnelle, d'abord par l'équipe de J.-C. Mossière (travaux d'Odette Balandraud, professeur agrégée, détachée au Musée des Moulages sur des missions de médiation), puis grâce au récolement opéré par une régisseuse des collections, recrutée par P. Charavel en 2008 (Emilie Perdrix, diplômée de muséologie).

(4) Les autres collections et instituts ayant appartenu à la Faculté des lettres de Lyon

Parallèlement aux deux instituts que nous connaissons, il en existe d'autres qui ont possédé des objets d'art ou d'étude en lien avec leurs disciplines. Les connaître nous permet aujourd'hui de mieux comprendre certains biens patrimoniaux dont nous avons hérité, et de connaître d'autres collections comparables. Nous avons pour l'instant référencé les instituts d'égyptologie, des antiquités gallo-romaines, de pédagogie, d'épigraphie grecque et de géographie, ainsi que la collection lyonnaise d'ethnologie coloniale d'André Leroi-Gourhan. Tous ont relevé de la Faculté des lettres de l'université de Lyon. Aujourd'hui le MuMo gère avec la MOM les moulages égyptiens provenant de l'institut d'Égyptologie Victor-Loret et une série de plaques de projection d'antiquités gallo-romaines de Lyon et de ses environs.

b) Une collection de copies

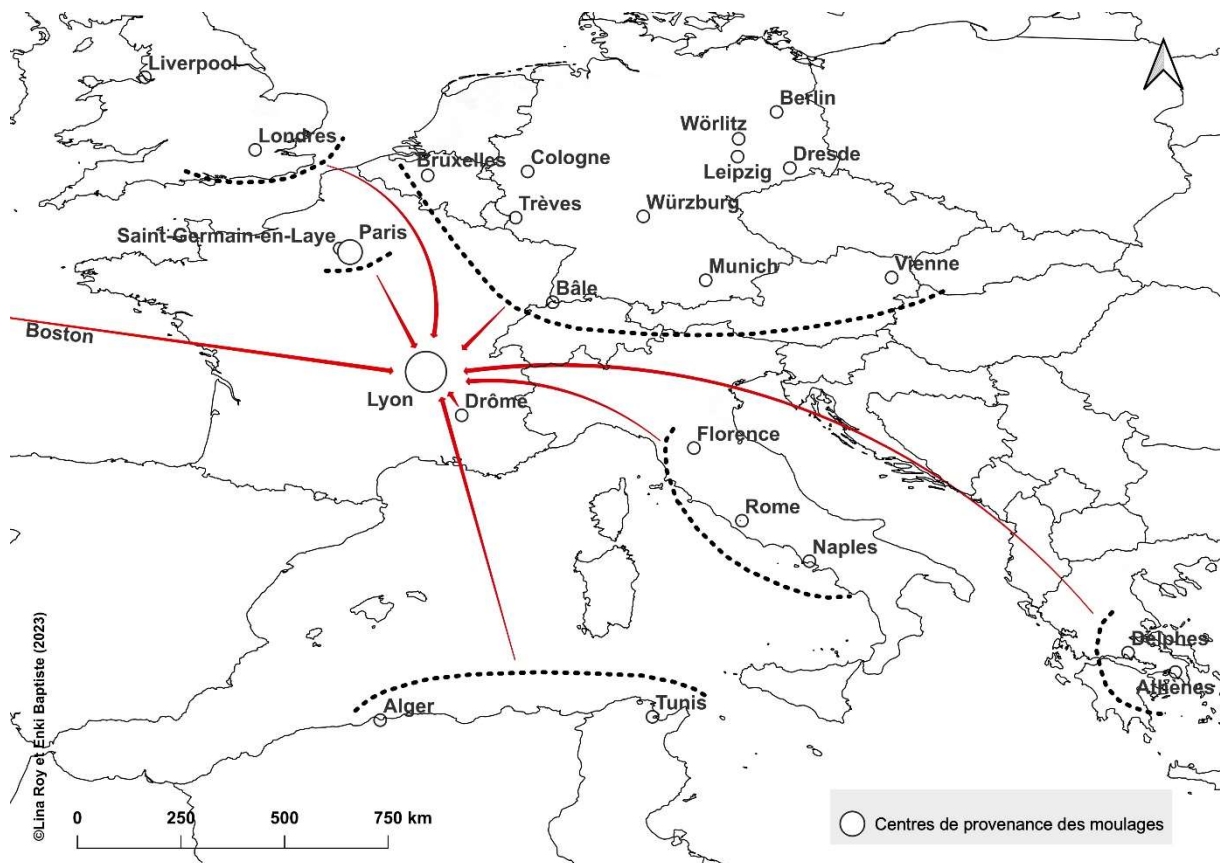
Outre leur importance pour écrire l'histoire de l'enseignement universitaire, de ses méthodes et de ses supports, les collections du Musée des Moulages de Lyon présentent d'autres intérêts, en raison de leur qualité et de leur variété, que ce soit pour l'étude des techniques ou pour l'histoire de l'art et de sa réception.

(1) Les plâtres, des objets techniques

« Ce qui nous intéresse vraiment n'est pas la copie en tant que copie, c'est l'œuvre première qu'il reproduit », écrit Lechat dans la préface de son catalogue de 1903. Aujourd'hui, c'est un renversement de situation qui s'est opéré, la copie en tant que copie nous intéresse bel et bien. Ce sont des objets patrimoniaux en tant que tels qui sont de plus en plus étudiés et mis en perspective.

Les inscriptions, les traces de coutures, l'armement du plâtre avec de la toile ou de la filasse, les armatures en métal ou en bois, les conceptions structurelles des pièces monumentales et les poids sont des données qui sont à présent collectées lorsque l'on procède à la restauration d'un moulage. Elles nous permettent d'identifier les techniques de fabrication. Les estampilles et marques d'atelier de plus de 600 plâtres sont par ailleurs référencées grâce au relevé effectué en 2024, mis en relation avec les documents d'archives du musée⁴¹. Ces données sont précieuses, elles permettent de préciser la provenance des œuvres et de les dater. Ainsi nos plâtres sont datés du second Empire aux années 1950, et ils proviennent d'ateliers de moulage majoritairement européens, mais aussi nord-africains et nord-américains. Du côté de la collection médiévale, Renaissance et moderne, ce qui a pu être relevé montre des provenances limitées à Paris, Lyon et Londres. Les patines sont celles de l'atelier qui les a produits, avec une belle variété de matériaux imités (pierre, marbre, bois, terre cuite, bronze, ivoire).

⁴¹ Relevé des estampilles d'une partie des moulages du Musée des Moulages, stage d'Elise Fagot, 2024.



5 Carte des ateliers de provenance des moulages conservés à la Faculté des Lettres de Lyon selon les estampilles relevées sur les œuvres de la collection. © E. Baptiste et L. Roy, 2024

Ce domaine intéresse non seulement les chercheurs, historiens et restaurateurs qui travaillent sur des collections similaires, mais aussi le grand public. Les techniques de moulages sont devenues depuis l'ouverture du musée dans les années 1980 un axe fort de médiation et on poursuit actuellement cette dynamique également du côté du service des publics (**voir parties suivantes**). Les plâtres sont des témoins techniques de pratiques anciennes autrefois répandues et leur technicité mérite qu'on s'y attarde, d'autant que les outils actuels de reproduction par le numérique tendent à faire disparaître ce savoir-faire.

(2) Le rapport au modèle, ce que la copie nous apprend

Les copies obtenues par moulage sont par définition fidèles à un original connu, mais ceci est valable seulement au moment où l'empreinte est réalisée. En effet, depuis la prise d'empreinte, réalisée il y a plus de cent ans, les originaux ont pu changer. Deux tirages conservés au MuMo et exécutés d'après des sculptures aujourd'hui à la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague (Tête de Pompée (L1042) et Hermès liant sa sandale (L661)), en sont deux illustrations parmi beaucoup d'autres. On voit ici que les musées ont tendance aujourd'hui à retirer aux œuvres qu'ils conservent

leurs ajouts modernes, alors que ceux-ci figurent encore, partiellement ou entièrement, sur nos moulages.

On a longtemps fantasmé sur les originaux vandalisés, détériorés voire détruits, et la valeur de nouvel original que peut alors prendre la copie, qualifiée d'« *unicum* ». Pour déterminer si certaines œuvres du MuMo sont des *unica*, il conviendrait de les comparer aux œuvres originales⁴². Certaines œuvres originales ont été détruites, par exemple le groupe hellénistique des *Enfants de Vienne*, lors d'un incendie au milieu du XIX^e siècle, mais nos tirages ne sont pas des exemplaires uniques et il reste finalement de nombreuses copies, dont on pourrait étudier la qualité pour déterminer laquelle serait



1042 (avant n° 880) Tête de **Pompée** [106-48 av. J.-C.]. La tête seule est antique, le buste est moderne.
Vers 60-50 av. J.-C. — Rome ? — Copenhague, Ny Carlsberg. — Cf. *Röm. Mitt.*, I, 1886, pl. 2, p. 37 (Helbig) ; Arndt-Br., 523-534 ; Deibüch, *Ant. Portraits*, pl. 32.



Tête de Pompée, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek, inv. 733, photos 2024 (crédit S. Morinière)

la plus proche de l'original. Notre actuelle connaissance nous permet en tout cas de souligner l'intérêt des moulages pour témoigner de l'état d'une œuvre avant sa dérestauration, comme ce que l'on a pu observer à la Ny Carlsberg.

(3) Histoire de la réception, histoire du goût

On peut enfin considérer les collections comme des marqueurs de l'histoire du goût et de la réception de la sculpture occidentale depuis la fin du XIX^e siècle. La collection antique forme un ensemble cohérent réuni en peu de temps par deux hommes partageant une même approche scientifique de l'art grec. La partie médiévale et moderne, si elle semble moins riche, moins choisie ou moins réfléchie, n'en reflète pas moins l'état de la connaissance de l'art médiéval puis moderne à une certaine période, centrée sur certains monuments, certains artistes. Les discours des conservateurs / professeurs sur les collections se rapportent aux œuvres originales et nous renseignent sur ce qui était connu et enseigné au tournant du XX^e siècle. Par la suite, la vie des collections est tout aussi révélatrice de l'histoire de la réception : les moulages dénigrés du Musée des Beaux-Arts dans un souci d'authenticité, les modèles classiques surannés de l'École des Beaux-Arts, mais aussi le progressif dédain des moulages au sein de l'université (inutilité ou lassitude de regarder – encore – des Laocoon, Michel Ange

⁴² Chomer, 1974, p. 40

et autres Vénus de Milo ?). Ces sentiments marqués que l'on perçoit à Lyon sont à mettre en relation avec les mouvements plus généraux de normes et de modes, souvent cycliques, marquant les courants artistiques, l'enseignement général, et la culture populaire. L'étude de ces courants de pensée fait sens au sein du Musée des Moulages.

c) Une autre histoire de Lyon

Les collections lyonnaises ne sont pas semblables à celles des autres universités. Les choix des œuvres, de leur présentation et de leurs usages diffèrent. De plus, elles cristallisent tout un réseau de personnalités locales, scientifiques, artistes, amateurs, collectionneurs et hommes d'affaire qui gravitent autour de la Faculté. Holleaux et Lechat sont liés aux activités du Palais Saint-Pierre, où est logée la Faculté des lettres jusqu'en 1896. Ils enseignent l'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts de Lyon, logée au même endroit. Lechat fait reproduire des œuvres conservées au Musée des Beaux-arts et emploie les services du mouleur attitré du Palais.

Le nom de Salomon Reinach a sa place dans l'histoire du Musée des Moulages d'art antique. Cet éminent archéologue et conservateur parisien entretient avec Lyon une relation singulière. Outre le legs de sa bibliothèque, son travail sur les fouilles de Myrina est précieux pour l'étude des statuettes envoyées à Lyon en 1894. Ami d'Henri Lechat, il entretint avec lui une abondante correspondance, partageant des points de vue, échangeant des conseils⁴³. Enfin, les collections du Musée des Antiquités Nationales (MAN) et du Musée des Moulages de Lyon, constituées dans les mêmes années par deux savants aux parcours similaires, se font écho.

Maurice Holleaux, Henri Lechat, Salomon Reinach, mais aussi Victor Loret, Edmond Pottier, Fernand Courby, Ernest Chantre, sont autant de personnalités du monde de l'archéologie qui ont gravité autour du Musée des Moulages de Lyon et ont contribué à en faire un établissement de référence dès ses débuts. Le musée ne doit pas perdre de vue cet environnement savant, et son inscription dans la création d'une discipline scientifique. Pour les périodes suivantes, Charles Picard, Charles Dugas, Henri Metzger, Georges Roux puis Roland Etienne poursuivent la tradition. Ils sont tous des archéologues reconnus, anciens membres de l'EfA* voire directeurs pour trois d'entre eux (M. Holleaux, C. Picard, R. Etienne). Une fresque encore en place dans le Palais universitaire (aujourd'hui locaux de l'université Jean Moulin Lyon 3) rappelle cette atmosphère érudite qui est celle de la naissance et de l'âge d'or du Musée des Moulages.

Edouard Herriot, professeur et homme de lettres, maire de Lyon de 1905 à 1940 puis de 1945 à sa mort en 1957, ayant occupé des fonctions publiques d'Etat nombreuses, est une figure marquante de l'histoire lyonnaise pendant la première moitié du XX^e siècle. Il joue lui aussi un rôle dans la vie de nos deux musées des moulages, favorisant l'acquisition de la bibliothèque Reinach. Il est un ami de Bertaux, qui fréquente les milieux lyonnais érudits, les collectionneurs et amateurs d'art comme Albin Chalandon ou Edouard Aynard (banquier, homme politique et mécène). Aynard est également proche de Focillon. Ce dernier fait véritablement jouer son réseau de relations pour créer le Musée des Moulages d'art médiéval et moderne. Ses liens avec les artistes Auguste Coutin et Lucien Bégule, lui permettent d'acquérir (à peu de frais ?) un fonds important de moulages se rapportant à Reims pour le premier, aux édifices lyonnais pour le second. En tant que directeur des musées de Lyon, Focillon dirige aussi le Musée des beaux-arts et pilote l'ouverture du musée Gadagne consacré à l'histoire de la ville en 1921.

⁴³ Flora Piazza, Henri Lechat, *Salomon Reinach et l'archéologie classique. Correspondance et échanges de points de vue en France au tournant du XX^e siècle (1887-1925)*, Mémoire de recherche (Seconde année de 2^e cycle) en Histoire de l'art appliquée aux collections, École du Louvre, septembre 2024.

Ainsi, le MuMo est l'héritier de ces réseaux savants, de ces relations entre érudits, politiques et artistes lyonnais. Il s'intègre dans l'histoire des musées de Lyon bien qu'il ait toujours été sous la tutelle de l'Université. L'étude des musées de moulages de l'université permet de mieux comprendre l'histoire intellectuelle et culturelle lyonnaise au début du XX^e siècle. Les premiers échanges que nous avons eus sur ces sujets avec le Musée des Beaux-Arts, le Musée des Tissus, les Musées Gadagne, Lugdunum, les Archives municipales et l'École des beaux-arts à l'occasion de nos enquêtes sur l'histoire du musée sont prometteuses et nous placent dans une dynamique de recherche sur l'histoire de la ville.

d) Les enquêtes sur le musée et ses collections

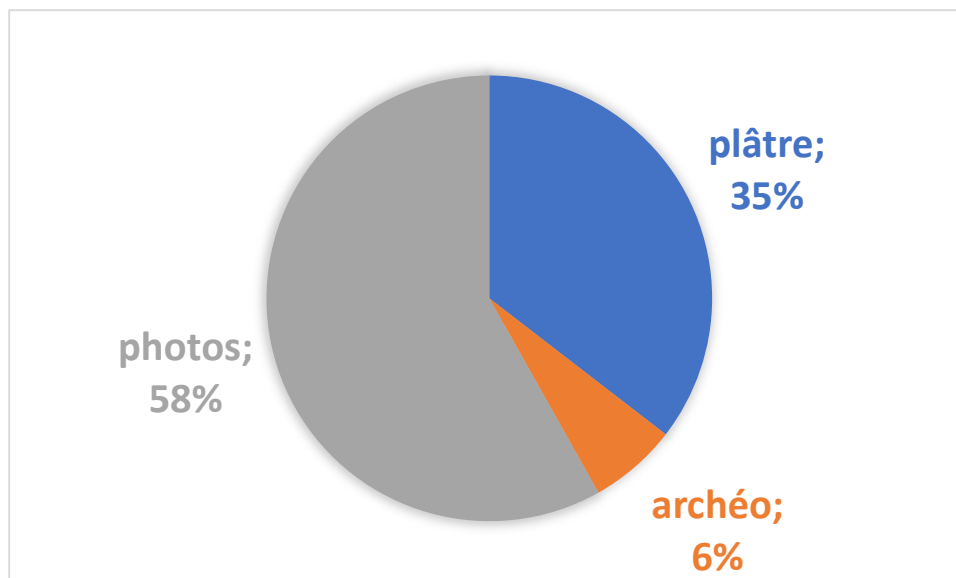
L'équipe du musée a entrepris au début des années 2020 des recherches pour mieux connaître et comprendre les collections et l'histoire du musée, à partir de l'examen matériel des œuvres, du dépouillement d'archives, d'échanges avec ses partenaires (en particulier la Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux (MOM), les Musée des Beaux-Arts de Lyon et Gadagne, plusieurs membres du réseau national des gypsothèques et des doctorants travaillant sur des personnes ou des collections proches du musée). Cette activité de recherche donne au musée de nombreuses perspectives de valorisation – expositions, publications, médiations, sujets de mémoire pour des étudiants. **(voir Annexe 5).**

2. L'inventaire du musée

a) Environ 5000 items

Le Musée des Moulages conserve plusieurs typologies d'objets. Nous avons choisi pour ce premier PSC et la refonte de l'inventaire de conserver environ 5000 items qui revêtent un intérêt historique et esthétique indiscutable, et dont la connaissance est assez fine pour permettre d'en dresser un inventaire conforme aux normes des MF*.

1704 plâtres	1159 d'après l'antique et 545 périodes MM	Total 4 803 (estimation à confirmer après refonte de l'inventaire)
2794 photos	2770 plaques de verre et 24 tirages inv. Lechat	
302 objets archéo	187 Myrina, 62 vases, 53 objets Reinach	



Fonds et dates inventaire	Dépôts	2026	Objets disparus
672 moulages du Musée des Moulages d'art médiéval et moderne dont dépôts (inventaire sur fiche 1974)	178 (?) dépôts MMF*, 18 MBA*, 80 CAP* (source à vérifier), 4 FNAC* = 274	A compléter	A compléter
Env. 75 moulages de sculptures ou architectures médiévales (pas vues par Chomer). env. 70 inv. 1997 sous n° 0.123 + 5 inv. 2001 sous n° SCM	2 Dépôts MAAO* 1967, rendus en 1998	A compléter	A compléter
« 179 moulages d'ivoires » (comptage 1974, pas d'inventaire) ⁴⁴		52 (inv. « ivoires » en 2019)	127
« 152 moulages de médailles » (comptage 1974, pas d'inventaire)		0	152
« 40 armes défensives » (comptage 1974, pas d'inventaire)		10 (inv. 0.123)	30

⁴⁴ Chomer, 1974, p. 79-80

« 31 bas-reliefs ornementaux (art oriental) » (comptage 1974, pas d'inventaire)		19 (inv. 0.123)	12
« 16 pièces d'orfèvrerie » (comptage 1974, pas d'inventaire)		0	16
« 2 plaques de reliure » (comptage 1974, pas d'inventaire)		0	2
« 6 vitraux » (comptage 1974, pas d'inventaire)		2	4
« 4 mosaïques » (comptage 1974, pas d'inventaire)		0	4
Bilan de la collection MMMM, hors dépôts avérés : env. 900 objets, dont il reste environ 550 objets (350 perdus après 1974)			
1050 Inventaire Lechat 1923	2 dépôts MAN*, 4 dépôts MAAO* à retirer de l'inv. Lechat.	A compléter	A compléter
30 n° ajoutés par Picard et Dugas, inv. Brachet 1985		A compléter	A compléter
30 n° ajoutés par Metzger, inv. Brachet 1985		A compléter	A compléter
Moulages « égyptiens et asiatiques », présents en 1903, Non inventoriés avant les années 2000		44 moulages égyptiens et 10 moulages hittites	
1 tête de Gudéa			
	12 reliefs assyriens MOM et 1 Lysippe (jamais vu), dépôts du Musée Guimet		
Bilan de la collection du MM d'art antique, hors dépôts : env. ... objets, dont il reste environ ... objets (... perdus)			
fonds (antiquité) inventaire 2001-2002 : 753 plaques de projection. Autre fonds (moderne) inv. 2010 : 546 PDV. TOTAL 1299		2023 inventaire et numérisation : 1091	208

Plaques de verre MOM 2010 (antiquité) : 1 570 plaques de projection et 100 négatifs (18x24 cm). Pas d'inventaire détaillé		Inventaire détaillé et numérisation 2023 : 1679	0
Sous-total PDV : 2969		Sous total PDV 2023 : 2770	
Tirages photographiques inventaire Lechat : 27 n°		24	3
Bilan de la collection photo : les inventaires sont très tardifs (années 2000) et peut-être inexacts. On relève une différence d'environ 200 plaques de verre par rapport à 2001. Sur les 27 tirages photos de l'inventaire Lechat il en reste 24, soit 3 perdus.			
Myrina, inv. 1963 (153) ; des ajouts ou décompositions par la suite : 211 objets au départ ?	69 Dépôts du Louvre en 1895 et 1960 (div.), 43 sont rendus en 2015 et 2019 (26 pas trouvées)	2019 : 187 2021 : 164 1 statuette est déposée au Louvre	24
Vases, inv. [2001 ?] : 106		2024 : 62 (ou 59 ?)	44 ?
Fonds Reinach, inv. 2021 : 53		53	0
Bilan de la collection d'objets archéologiques : la collection aurait compté environ 370 objets dont il en reste 302 soit 68 objets perdus. (dépôts mis à part, des pertes également)			

b) Refonte de l'inventaire, intégration de nouveaux champs

L'inventaire actuel des collections, qui rassemble les moulages, les photographies et les objets archéologiques, résulte d'inventaires réalisés entre 1903 et 2024. Les moulages en particulier ont été inventoriés selon des critères que nous avons entièrement revus. En effet, les moulages sont décrits comme le sont les originaux : le titre, l'auteur, la matière, la provenance décrites sont ceux des œuvres originales dont nos moulages sont les copies. Nous avons pris le parti désormais d'alléger les champs relatifs aux originaux et d'ajouter les données relatives au moulage.

Par ailleurs, dans la perspective de la mise en ligne de la base de données sur une plateforme interopérable (POP), nous réfléchissons à l'utilisation d'un vocabulaire contrôlé. Notre intégration au Réseau National des Gypsothèques nous permettra de discuter avec nos collègues de la normalisation de cet inventaire.

N° INV.	DESIGNATION	OBJET TYPE	DESCRIPTION	MATERIAU ORIGINAL	PROVENANCE DE L'ORIGINAL	LIEU DE CONSERVATION DE L'ORIGINAL	DATATION DE L'ORIGINAL	PERIODE	SCULPTEUR, ECOLE	STYLE	LOCALISATION	HAUTEUR CM	LARGEUR CM	PROFONDEUR CM	DIAMETRE CM	DATE DU RECOLEMENT	PHOTO
130	Korè de Lyon	Statue féminine	Buste de Korè, bras gauche manquant, tenant un oiseau sur le bras droit. Longs cheveux perlés	Marbre pentélique	inconnu	Lyon, Musée des Beaux-Arts	Milieu 6e s. av. J.-C.	Grèce antique	Inconnu	Archaisique	RSS 2 [sic] étage 12	102	24	38		2010	oui
N° INV.	DESIGNATION	MATERIAUX*	LIEU DE CONSERVATION DE L'ORIGINAL	N° INV. DE L'ORIGINAL*	PROVENANCE DE L'ORIGINAL	MODE ACQUISITION*	PRECISION ACQUISITION*	DATE* ACQUISITION*	DATE DU RECOLEMENT	SUJET DU RECOLEMENT*	STATUT*	HAUTEUR CM	LARGEUR CM	PROFONDEUR CM	ATELIER DE MOULAGE*	N° CATALOGUE*	PHOTO
130	Korè de Lyon	plâtre peint	Lyon, Musée des Beaux-Arts	H 1993	Grèce, Athènes	achat	facture du 31 décembre 1900	1900	2021	exposé	présent	76,5	38	26	Lyon, atelier de moulage de Joseph Marius Vacher	non concerné	oui

Le tableau ci-dessus montre l'évolution des champs entre l'ancienne et la nouvelle version de l'inventaire.

Inventaire 2010 / inventaire 2024

*Nouveaux champs 2024

c) Hors inventaire

Environ 14 000 photographies contrecollées sur carton, représentant des œuvres médiévales, Renaissance et modernes : 860 grands formats, 10 800 formats moyens (A4 et A3) dans leurs meubles d'origine, 1 500 petits formats et 790 cartes postales. Pas numérisées ni inventoriées. Lien avec Emile Bertaux, Léon Rosenthal et René Jullian.

Environ 90 000 diapositives : Gros fonds Georges Roux (archéologie grecque et orientale, env. 20 000 items, avec les classeurs d'inventaire et les négatifs). Il y a aussi un fonds de diapositives d'HA dans les caves du LARHRA* (>70 000 items) qu'il faudra à terme prendre au musée pour le sauver.

Environ 100 moules, en plâtre, gélatine et élastomère, provenance Vernet/Carli (don 1994) et 8 moules en élastomère provenance Charbonel (don 2018) et RMN 2023. Vocation pédagogique au départ. Conservation-restauration commencée, chantier-école INP* 2023. Intérêt pédagogique certain ; intérêt historique peut-être (des moules à la gélatine).

Œuvres d'art contemporain acquises lors des expositions du Musée des Moulages des années 2000 à 2018 : travaux de peinture, photographies, objets en volume, non inventoriés. Également 16 moules de l'artiste Geneviève Böhmer (1928-2016), offerts à sa mort, utilisés pour la fabrication de deux fontaines en bronze à Lyon.

Environ 1500 empreintes d'intailles, cachets, monnaies et médailles. 3 négatifs de médaillons en métal (matrices ?), legs Reinach arrivé en 2021. Dactyliotheques Reinach (884 médaillons, réparties en 2 meubles), arrivée 2010. Etude, inventaire et couverture photo commencée par Thibaut Girard (chercheur associé Hisoma, décédé en 2025). 600 items en plâtre, cire et soufre de provenances inconnues, sans conditionnement ni classement apparent. (transfert MOM 2010). Don de 34 empreintes de monnaies antiques en plâtre offertes par un particulier en 2021 (Thomas Bardin). Pas d'inventaire.

Curiosités, mobilier ancien et objets commémoratifs (non chiffrés) : Table Reinach, meubles photos à tiroirs, socles colonnes, anciennes vitrines, plaques en laiton des vitrines, plaques de marbre commémoratives (non liés au musée), 2 vitraux de Lucien Bégule, la maquette de la Gypsothèque Berthelot, des œuvres de l'université (Jean Chevalier), etc.

Ce fonds pose des questions sur la gestion du patrimoine universitaire qui continue de s'enrichir et qui n'est géré par personne aujourd'hui.

3. Politique de restauration : réintégrer, protéger, étudier

Depuis 2018 et surtout 2020, on procède à 2 campagnes de restaurations par an, confiées à 3 puis 2 restaurateurs agréés du patrimoine dans le cadre d'un marché triennal. Environ 80 restaurations ont été effectuées dans ce cadre, du simple nettoyage au remontage d'ensembles monumentaux complexe (annexe 6). On s'est ainsi confronté aux principales dégradations et questions de déontologie que pose la restauration des moulages.

Le plâtre est un matériau poreux, sensible à la poussière et à l'encrassement. Il est également sensible aux chocs et aux variations climatiques. La conservation préventive est donc fondamentale : on sait que le toucher use et salit très rapidement les plâtres ; que les fortes variations climatiques les exposent au danger d'éclatement, faisant gonfler les armatures en bois ou métal (voir à ce sujet l'aile droite de la Victoire de Samothrace qui a éclaté en morceaux en 2014). Il convient donc d'adopter quelques principes de base : contrôler et limiter autant que possible les variations hygrométriques, interdire le toucher et renforcer les mises à distance, dépoussiérer régulièrement, démonter les grands abattis en cas de déplacement des statues, solliciter l'avis des restaurateurs sur la stabilité des moulages et des recommandations de manipulations avant de répondre aux demandes de prêts.

Le récolement et la localisation des fragments cassés ou démontés constitue l'étape préalable à la programmation des opérations de restaurations. Ce travail est à présent achevé. Les fragments se retrouvent parfois dans des endroits inattendus, par exemple Le *Vase des Moissonneurs* n'avait plus son col, or ce dernier a été retrouvé parmi les supports en bois des têtes de Myrina. On procède à la réintégration des fragments en suivant les urgences de conservation, la programmation du musée (par ensemble une quinzaine de restaurations pour l'exposition *Eleutheria*) et en favorisant les grands ensembles (les colonnes du *Sphinx des Naxiens* et des Danseuses, le Fronton d'Olympie et la *Porte du Paradis*). Ces remontages permettent d'exposer à nouveau des œuvres lisibles et compréhensibles, de ne pas risquer d'en perdre des fragments, et de gagner de la place dans les réserves.

La question s'est posée de faire refaire des éléments perdus. Si ces éléments sont essentiels pour la lecture et la compréhension de l'œuvre, on en commande la fabrication et la réintégration. Ces décisions sont très rares, elles ont été prises pour l'instant sur 3 moulages : la *Diane de Versailles* (bras droit), l'*Apollon du Belvédère* (drapé), la *Porte du Paradis* (16 têtes ou corps de personnages).



6 Pallas de Velletri, H 330 x L 170 x P 145 cm, MuMo, inv. L458, restauration 2020

Pour le nettoyage, le parti pris est de retirer la saleté, les traces de fumée, de pollution, les taches d'adhésifs, de doigts, de café, les crayonnages disgracieux (yeux, poils pubiens...) mais de conserver en revanche les traces d'usage caractéristique d'un environnement étudiant tels que les croix de mises au point et les tags, sous réserve que cela ne perturbe pas la compréhension générale



7 Moulage de la Porte du Paradis en cours de restauration (16 surmoulages réintégrés, avant retouches, décembre 2024)

des œuvres. Les plâtres d'après l'antique sont presque tous peints, suite à trois grandes campagnes (en 1900-1903 pour les faire ressembler à la matière de l'original, en 1966 pour blanchir les faux marbres, et dans les années 1970-80 de façon plus grossière⁴⁵). Le dégagement de la dernière couche étant trop hasardeux et onéreux, on a pris le parti de conserver ces trois couches qui sont le témoignage de la vie du musée au XX^e siècle et de ne retirer que la crasse superficielle. On a ainsi une relative homogénéité de teinte, un « blanc-gris » propre à la collection lyonnaise. Concernant les moulages médiévaux et modernes, la plupart présente une belle patine imitant les matériaux les plus

⁴⁵ Grué, Sounac, 2022.

divers (bois, terre cuite, pierre, marbre) posée par l'atelier de fabrication de moulages, et certains sont en plâtre brut.

Les principes de restauration mis en œuvre au MuMo

Respect des principes de conservation préventive
 Priorité aux œuvres menacées (fragilisées, instables, attaquées...)
 Réintégration des fragments conservés
 Étude matérielle lors chaque opération
 Nettoyage de la saleté sans retrait des couches de peinture
 Retrait des inscriptions volontaires décidées au cas par cas
 Retouches de peinture (réversibles) pour uniformiser l'aspect général
 Complements structurels nécessaires à la lecture et à la compréhension de l'œuvre

B. Publics : l'université ouverte sur la ville

1. Rappel historique

a) Le début du XX^e siècle : un lieu d'étude pour les étudiants

Le Musée des Moulages d'art antique, installé dans le dernier étage du 15 quai Claude Bernard de 1899 à 1985, était accessible en premier lieu aux étudiants d'archéologie et d'histoire de l'art grec. Henri Lechat y passait deux heures par semaine, une heure de conférence dans la salle de cours placée à l'extrémité du musée, l'autre heure dans les salles du musée. Ces séances constituaient une initiation à l'histoire de l'art, aux comparaisons et formulations d'hypothèses scientifiques par des exercices comparatifs. La priorité était donnée aux cours d'Henri Lechat, mais d'autres y étaient acceptés, notamment Emile Bertaux⁴⁶.

Une ouverture permanente du musée d'Henri Lechat est proposée dès 1899, le dimanche, avec la présence d'un gardien issu de la police municipale. Pendant quelques années, les étudiants y proposent des « conférences pour le peuple ». Les débuts sont tâtonnants, le musée n'est plus ouvert à partir de 1906, puis l'est de nouveau en 1913 tous les jours de la semaine. Le catalogue des collections d'Henri Lechat, publié en 1903, réédité en 1911 et 1923, vendu 1 franc à l'entrée du musée, permet au visiteur de mieux lire les œuvres et d'aller plus loin en consultant les nombreuses références bibliographiques associées à chacune. La fréquentation n'est guère élevée (on parle parfois de 3 ou 4 visiteurs les dimanches des années 1900), mais la demande doit exister pour que la permanence d'ouverture soit maintenue. La position d'Henri Lechat vis-à-vis d'un « grand public » extérieur semble plutôt réticente⁴⁷, mais il encourageait les dessinateurs de l'École des Beaux-Arts de Lyon à fréquenter son musée. Dessinateurs, photographes et chercheurs archéologues (Joseph Déchelette) étaient invités à formuler leur demande de laisser passer auprès du directeur.

Le musée des moulages d'art médiéval et moderne créé par Focillon en 1913 était lui aussi ouvert en priorité aux étudiants, pour apprendre à connaître l'histoire de la sculpture et éduquer leur regard, et ouvert aux publics extérieurs sur demande, sans horaires dédié⁴⁸. Les deux musées de moulages de l'université étaient donc plutôt réservés à un public érudit et spécialisé.

b) L'ouverture aux publics scolaires dans les années 1960 – la culture classique

⁴⁶ Morinière, 2018, p. 295-296

⁴⁷ *Ibid.* p. 97

⁴⁸ *Annuaire de l'université*, 1923, p. 25-26

Deux articles de 1973 donnent un aperçu de la fréquentation des musées. Le premier cite parmi les visiteurs du Musée des Moulages d'art médiéval et moderne : « les étudiants, les lycéens et le service éducatif des Musées »⁴⁹. Les musées de l'université n'étaient apparemment pas isolés des autres musées de Lyon puisque les services éducatifs de ceux-ci y envoyaient leurs visiteurs. Cette habitude remonte peut-être au directorat de René Jullian qui avait la double casquette de directeur des musées de la ville, titulaire de la chaire d'histoire de l'art moderne et directeur du Musée des Moulages d'art médiéval et moderne. Le second article décrit la visite d'une classe de 6^e du musée d'art antique :

Au deuxième étage de l'ancienne Faculté des Lettres de Lyon, actuellement Faculté de Droit, dans un cadre vétuste, sous des verrières que la suie des grandes villes rend presque opaques [...], aujourd'hui 120 enfants de classes de 6^e évoluent joyeusement au milieu d'une forêt dense de statues de plâtre. Des cris de joie saluent Athéna, la grande favorite, Héra ou le Discobole. Ils reconnaissent les images de leurs livres passées soudain de l'abstraction à la réalité, ils s'étonnent de la taille des statues, ils découvrent les dieux de l'Olympe, les héros des contes et des légendes mythologiques et les athlètes lanceurs de disques, les conducteurs de char sont devenus vivants. Tout au long des salles ils suivent l'évolution de l'art grec et toujours la petite heure que dure la visite paraît trop courte dans ces galeries où les statues sont plus proches d'eux que dans les salles des musées⁵⁰.



FIG. 2. — Un cours de sculpture grecque au Musée de moulages d'art antique

7 Illustration de l'article d'A. Metzger, 1973, p. 157

⁴⁹ Daniel Ternois, « L'institut d'histoire de l'art médiéval, moderne et contemporain », *L'information d'histoire de l'art*, septembre octobre 1973, n°4, Paris, éditions J.-B. Baillière, p. 167-169

⁵⁰ Anne Metzger, « Le musée de moulages d'art antique », *L'information d'histoire de l'art*, septembre octobre 1973, n°4, Paris, éditions J.-B. Baillière, p. 156-157.

c) *Ouverture à un plus large public dans les années 1990*

Le musée ouvre ses portes vers 1990 avenue Berthelot sous le nom de « Gypsothèque », après une installation difficile en raison de l'architecture peu adaptée. Roland Etienne déclare : « Mon musée doit être ouvert, il n'est pas destiné aux universitaires. Je voudrais le voir fréquenter par beaucoup d'amateurs et de jeunes qui doivent « récupérer » l'héritage classique culturel en voie de disparition⁵¹. » Une professeure agrégée d'histoire est recrutée pour s'occuper des publics du musée, Odette Balandraud, de 1992 à 2003. Le désir de faire découvrir un patrimoine oublié et de s'ouvrir à un public plus large a guidé les projets du musée (organisation chronologique des salles, expositions, conférences, visites guidées). Les médiations sont assurées par des étudiants. Si l'étape Berthelot a permis une réelle ouverture auprès d'un public extérieur, ainsi qu'une première réflexion muséographique, on note d'après différents témoignages qu'il était tout de même peu ouvert et peu accessible. On n'a pas retrouvé de statistique de fréquentation pour cette période.

d) *Le « MuMo » : laboratoire culturel dans les années 2000*

Le musée déménage en 1998-1999 dans l'ancienne usine Revel, cours Gambetta, dans le 3^e arrondissement. Il n'est plus dirigé par un enseignant-chercheur mais par le chef du service culturel de l'université, Patrice Charavel, qui travaille étroitement avec Dominique Bertin, vice-présidente culture, elle-même maître de conférences d'histoire de l'art moderne spécialisée en architecture. Cette nouvelle direction et ce nouveau lieu marquent un tournant dans la politique du musée. L'aspect inachevé du décor et le caractère mouvant des moulages (des socles mobiles sont prévus dès le départ, l'exposition des œuvres ne suit aucune logique scientifique), en font désormais un lieu étonnant,



8 Danse, parades et changes, groupe Ivola Demange, années 2000

⁵¹ Annick Bérout, « Nos musées », *Petites affiches lyonnaises*, n° 9052, octobre 1988.

mêlant culture classique et enveloppe industrielle, un lieu avant tout esthétique, un espace culturel pour l'université et la ville de Lyon, propice à la création artistique.

C'est une période extrêmement riche en événements (annexe 7), qui a permis au Musée des Moulages de se faire connaître de nombreuses institutions lyonnaises avec lesquelles il a collaboré (l'Opéra, le MAC, etc.). Il acquiert une nouvelle réputation de lieu pointu dans le domaine de l'art contemporain. Les archives disponibles, en particulier les photographies, montrent une très forte affluence lors des événements. Le musée n'est pas ouvert en permanence. Il nous semble que la part des scolaires est alors modeste, mais un public individuel adulte et des groupes d'étudiants (dessins, photographie, mode...) sont beaucoup plus importants. Une étude serait à faire sur ce sujet.

Le musée ferme ses portes en 2015 pour deux années de travaux dans le cadre du « Plan Campus ». Ils préparent l'arrivée du département Musique et Musicologie sur le site et, par extension, la rénovation du musée. Les travaux sont gérés uniquement par la direction de l'immobilier de l'Université Lumière Lyon 2, avec l'architecte.

e) 2019 : rappel sur le contexte de la réouverture

Le chantier est livré en octobre 2017. Les surfaces ont certes diminué de 30%, mais l'ensemble est rénové, bénéficie d'un accès total aux personnes à mobilité réduite (PMR), la salle d'exposition est plus claire, plus lumineuse, un accueil sur le cours Gambetta est créé. La présentation est plus conforme à une esthétique muséale classique, les moulages sont installés sur des socles blancs disposés en ligne droite et rangés chronologiquement (à peu de choses près), avec des cartels neufs. C'est à ce moment qu'est nommée la nouvelle responsable du musée, attachée de conservation du patrimoine. Le musée rouvre ses portes lors d'une exposition organisée avec le département de Lettres en mars 2018⁵² puis lors des Journées du Patrimoine : ces deux événements attirent des journalistes et enregistrent une forte fréquentation, montrant que la réouverture était attendue par un public d'habitues et de curieux. Quelques travaux d'ajustement sont nécessaires avant la réouverture officielle en mars 2019.

Le Musée des Moulages fait partie des institutions culturelles lyonnaises ouvertes à tous les publics depuis quasiment le début du XXe siècle. Il a cependant été surtout fréquenté par un public d'habitues, issus du monde universitaire et artistique. L'ambition aujourd'hui est d'en faire un musée qui soit davantage connu et identifié par tous les publics, et davantage fréquenté. Il a la particularité de relever d'une université et peut souffrir d'une vision élitiste ou intellectuelle peu accessible. Comment franchir cette barrière et encourager la rencontre du monde universitaire et de collections scientifiques avec les publics extérieurs ?

2. Aujourd'hui : un musée universitaire dans la ville

a) Le musée au cœur de la stratégie « Sciences et société »

A partir de 2019, l'université affirme une stratégie forte d'ouverture à la société et sur la cité, qui sera inscrite dans son Projet d'établissement : le portage politique est renforcé en 2021 par la création d'une nouvelle vice-présidence « Sciences et société », vice-présidence devenue statutaire en 2025 dans un nouveau mandat « Transition, sciences et société, relations partenariales ». La labellisation « Sciences avec la société » par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche obtenue en 2022 par l'université renforce la légitimité de cette politique sur le territoire et avec les collectivités partenaires. Dans cette trajectoire stratégique pour les sciences humaines et sociales, il s'agit de faire

⁵² Sidération. Méduse, Narcisse & Cie. Jean Arnaud, du 23 mars au 12 avril 2018.

vivre le patrimoine scientifique comme un bien commun à part entière. Ceci permet de bâtir de nombreux ponts entre monde académique et scientifique, et les publics les plus variés.

La feuille de route « Sciences et société » votée en 2022 en Conseil d'administration de l'université a placé le MuMo dans l'axe prioritaire « Partager et faire vivre les savoirs scientifiques auprès de toutes et de tous ». Le musée répond à des objectifs de rencontre et de décroisement, à travers l'interprétation plurielle des collections qu'il propose et le lieu physique ouvert sur la ville. Consciente de la valeur unique de cet héritage pour la recherche, pour les étudiantes et étudiants, comme pour la population métropolitaine, l'université a inscrit le musée à la croisée des missions de l'établissement : de recherche, de formation et de contribution à la société. Le musée est catalyseur de projets innovants et porteur de dynamiques qui accompagnent l'université dans sa transformation, tout en la reliant à son histoire.

De 2019 à 2022, l'établissement renforce les moyens dédiés à cette stratégie « Sciences et société » avec des projets successifs financés dans le cadre du Dialogue stratégique de gestion annuel avec sa tutelle, ce qui lui permet, notamment, d'impulser une campagne de mécénat pour la restauration d'un objet de la collection du musée en 2023, aboutie en 2025. La signature « Science et société » de l'université est inscrite en 2023 dans le cadre du Contrat d'objectifs, moyens et de performance (COMP), par un objectif dédié « Université et société ».

Le poids donné à cette stratégie se traduit dans l'organisation même de l'université, par la création en 2021 d'une direction centrale « Sciences et société », le musée ayant été rattaché aux instituts d'histoire de l'art et d'archéologie, puis à la Direction de l'Action Culturelle jusqu'en 2021. Dans cette direction centrale, le musée œuvre auprès de différents services tournés vers l'extérieur de l'université, ses publics et partenaires. En lien avec l'écosystème institutionnel universitaire et non-académique (musées, archives, acteurs culturels, Planétarium...), l'établissement a structuré une offre de services "sciences et société" tant en médiation scientifique, valorisation du patrimoine scientifique, recherche participative, conférences grand public, formation pluridisciplinaire sur des enjeux sociétaux. Ce nouvel organigramme et les synergies afférentes participent d'une part, à faire du MuMo un lieu de référence sur le territoire et un acteur clé en interne, et d'autre part, à renforcer ses moyens et ressources humaines par des mutualisations.

Des outils de pilotage de cette politique « Sciences et société » ont été définis : les activités du MuMo sont évaluées dans les Projets et les Rapports Annuel de Performance (PAP* et RAP*) de l'Université, avec deux indicateurs de l'objectif général « Partager et faire vivre les savoirs par toutes et tous de manière émancipatrice par des actions de médiation et de valorisation du patrimoine ». Le premier indicateur évalue le nombre de chercheurs, doctorant.es et étudiant.es qui participent à des événements de médiation scientifique que l'Université Lumière Lyon 2 coordonne, et le deuxième, la fréquentation annuelle du musée. Le [rapport d'autoévaluation HCERES](#) en 2025 montre la contribution du musée à la richesse et la cohérence des partenariats de l'université, et son rôle transversal aux missions de l'université.

b) Au niveau opérationnel : une équipe renforcée et des moyens encourageants

Depuis le début des années 2000, il y a toujours eu deux ou trois permanents en charge du musée, soit des enseignants chercheurs soit des personnels administratifs de la filière culturelle. L'équipe actuelle est composée de deux permanentes : Sarah Betite, responsable administrative et scientifique, catégorie A (anciennement attachée de conservation, intégrée au grade d'ingénieur d'étude), et Anne-Laure Sounac, régisseuse des collections et des expositions, catégorie B, à 80%. C'est la première fois qu'il est géré par des personnes issues de la filière de la conservation du patrimoine.

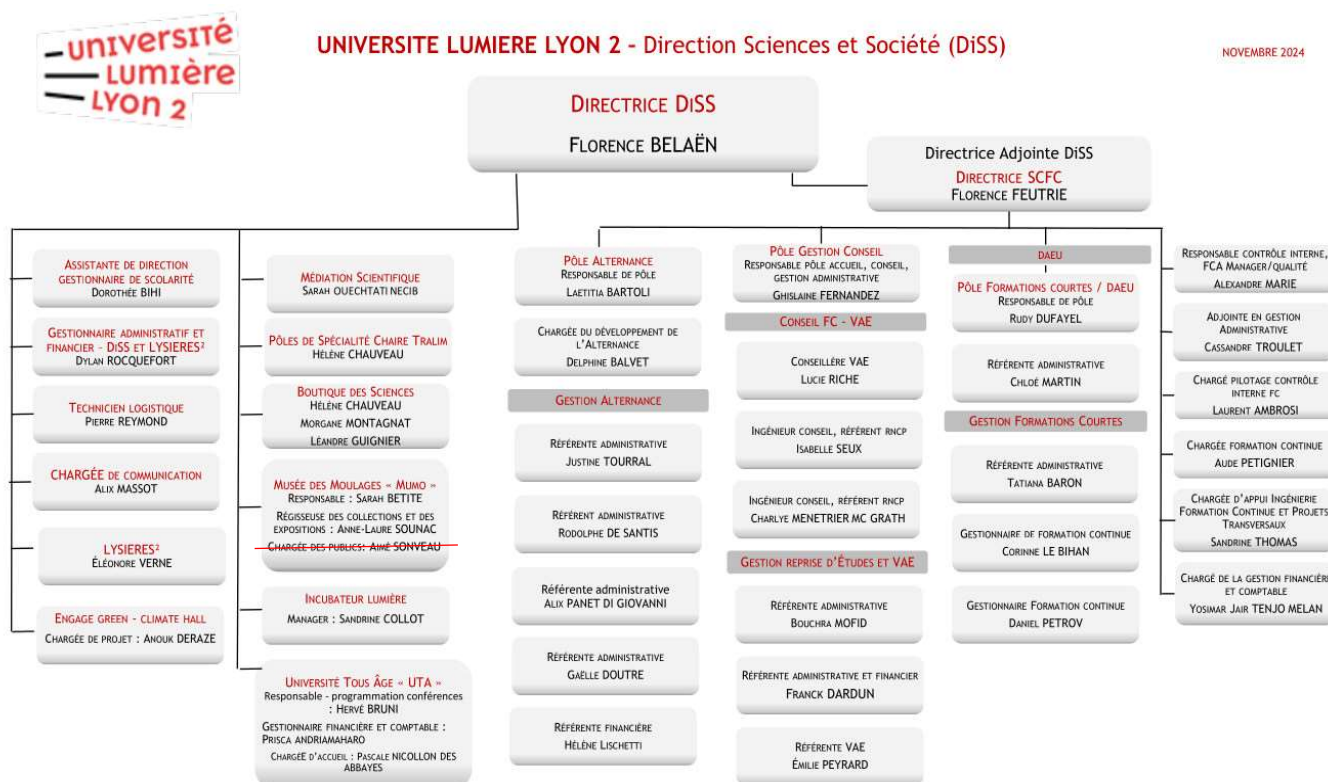
La responsable est chargée du pilotage du musée, de la programmation, des relations internes et partenariales, de l'étude scientifique des œuvres, du planning, de la communication ; la régisseuse est chargée du suivi de la régie des œuvres et des expositions, du récolement, des restaurations, des commandes et du suivi budgétaire, des réservations. Certaines missions sont partagées, à l'instar de la refonte de l'inventaire démarré en 2024. De février 2024 à février 2025, l'équipe s'est étoffée d'une 3^e personne, Aimé Sonveau, pour construire et consolider le service des publics. Ce troisième poste a procuré un véritable appel d'air dans la vie du musée, professionnalisé l'accueil des scolaires et la communication et fait aboutir certains projets. Le bilan est très positif, tant pour les actions directes menées que pour l'effet levier qu'elle a créé en faveur du musée, même si la situation économique et budgétaire actuelle de l'université ne permet pas, pour l'instant, de pérenniser ce 3^e poste.

Depuis 2021, l'équipe du musée peut s'appuyer sur une conseillère scientifique spécialisée en archéologie et histoire de l'art grec. Hélène Wurmser, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2, directrice de l'IRAA* Lyon (Institut de Recherche en Architecture Antique) dispose officiellement d'une charge théorique de 21 heures annuelles pour le musée. Nous avons conçu et mis en œuvre avec H. Wurmser deux expositions temporaires⁵³, organisé un cycle de conférences adossé à la première exposition et un colloque international à la seconde. H. Wurmser contribue aux communications scientifiques du musée (publications, colloques, rencontres...), et elle est également à l'origine d'une initiative d'un programme de recherche sur les collections universitaires, reposant sur un consortium de partenaires, sous l'égide de l'École française d'Athènes. Il s'intitule PAREAA* (Patrimoines universitaires en Réseau : Enseigner l'histoire de l'Art et l'Archéologie par les objets et les images), et H. Wurmser a déposé une nouvelle demande ANR* en 2025 (annexe 8). Cette charge de conseillère scientifique permet d'afficher et de resserrer les liens du musée avec le corps des enseignants-chercheurs.

La commission scientifique du Musée des Moulages formée en 2022 se réunit une fois par an pour émettre un avis sur la programmation et les projets du musée. Elle se compose de 17 membres. On a fait le choix de la composer en grande majorité de membres de l'université pour mieux impliquer celle-ci dans les choix stratégiques du musée (composition de la commission : annexe 9). En 2023, deux groupes de travail associant des professionnels extérieurs ont réfléchi aux orientations du Musée que la commission a ensuite validées (composition des GT : annexe 10).

L'équipe de médiation du musée est composée d'une demi-douzaine d'étudiants contractuels, de la première année de licence au doctorat. Ils sont inscrits en histoire de l'art, archéologie, histoire, médiation, lettres, cinéma... Ce dispositif permis par l'université offre aux étudiants une expérience formatrice et un premier réseau professionnel et il permet au musée d'ouvrir sur des plages horaires étendues avec des médiations nombreuses et de qualité. Cette équipe nécessite un certain effort managérial, il faut la renouveler tous les ans, former les nouveaux arrivants, concilier l'accueil des groupes à ses emplois du temps et être à l'écoute de chacun. Le nombre d'heures de vacations se situe entre 1 000 et 1 200 heures annuelles, il est pris en charge par la direction des ressources humaines de l'université.

⁵³ *Eleuthéria (retour à la liberté) ! Découvrir et transmettre l'Antiquité depuis la Révolution grecque* (2021), puis *Embarquement pour Délos. 150 ans de fouilles dans l'île d'Apollon* (2023)



9 Organigramme de la DiSS (2024)

Le MuMo est un service parfaitement intégré dans la DiSS*, il y est régulièrement valorisé et reçoit toutes sortes de soutiens. Plusieurs services centraux (supports) de l'université facilitent le fonctionnement du musée et prennent en charge certaines dépenses : les travaux immobiliers confiés à des sociétés extérieures sont gérés par la Direction de l'immobilier (DIMMO*) ; le service reprographie interne réalise quasiment tous les supports de communication et de médiation ; les Presses Universitaires de Lyon (PUL*) soutiennent et publient les travaux du musée ; la DSI* fournit le matériel informatique et audiovisuel nécessaire ; enfin, pour les projets les plus ambitieux, la Direction de la Communication et de l'Événementiel (DIRCOME*) prête généralement son concours (graphisme, création de contenus audiovisuels, relations presse, organisations d'événements). Le musée accueille quant à lui de plus en plus les séminaires en interne, instaurant ainsi une meilleure connaissance des services et facilitant les échanges et collaborations. Au sein de l'université Lumière Lyon 2, un petit groupe de travail « Programmation inter-service », permet de rencontrer deux à trois fois par an l'Université Tous Ages (UTA), les PUL, le service culturel, la médiation scientifique, le service commun de documentation, la Maison de l'Orient de la Méditerranée Jean Pouilloux et la Maison des sciences de l'Homme Lyon Saint-Etienne, afin de partager programmations et réflexions, et d'envisager des ponts entre services.

Le budget annuel de fonctionnement accordé au musée est stable, il s'élève à 37 000 €. Il suffit pour mener à bien les activités et les projets courants. Les projets de grande ampleur qui nécessitent l'intervention de prestataires spécialisés (artistes, photographes, muséographes...) sont assujettis à l'obtention de subventions. **demandes effectuées depuis 2017 : annexe 11)**

Le budget annuel d'investissement est de 50 000 € pour les travaux de restaurations, avec des rallonges possibles selon les projets particuliers. Il permet de restaurer en moyenne une quinzaine de

moulages par an, ce qui est le maximum que nous puissions suivre. Les rallonges nous permettent d'améliorer chaque année nos équipements d'accueil et d'exposition.

Le musée a mis en place en 2024 la location de sa salle polyvalente pendant les 2 mois où il en a la jouissance. Ces résultats sont encore modestes (4 319 € en 2025, pour 2 locations). Le mécénat a mieux fonctionné, avec un premier essai réussi pour soutenir la restauration du moulage de la Porte du Paradis : démarrée en septembre 2023, la collecte mise en ligne par la Fondation du Patrimoine a rapporté 19 730,60 € de dons (hors frais de gestion).

L'environnement universitaire est donc pour le musée source de contributions humaines, financières, techniques et intellectuelles importantes. Le MuMo bénéficie d'un autre environnement très riche : le quartier dans lequel il est implanté depuis plus de vingt ans, qui l'inscrit non pas dans une vie de campus mais dans la cité. L'un des enjeux du musée est donc de faire le lien entre l'université et la ville. Plusieurs actions concrètes ont été amorcées dans ce sens.

c) Ouvrir l'université sur la cité : des objectifs concrets poursuivis depuis 7 ans

(1) Améliorer l'exploitation des lieux disponibles

Le musée est installé depuis 1999 dans une ancienne usine du 3^e arrondissement de Lyon, à la limite du 7^e. L'entrée actuelle du musée est située sur le cours Gambetta, à la sortie du métro Garibaldi, elle occupe le rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation entre les numéros 87 et 89. Le musée bénéficie, depuis la rénovation de 2017, de quatre grandes baies vitrées. Une enquête en forme de micro-trottoir en 2023 avait démontré que les passants croyaient qu'il s'agissait d'une galerie d'art ou d'un atelier de moulages, qu'ils voyaient du reste souvent fermé. Ce que confirme la plupart de nos primo-visiteurs, déclarant qu'ils habitent le quartier depuis de nombreuses années mais n'avaient pas remarqué la présence du musée. On a commencé à remédier à la faible signalétique par des affichages sur le trottoir, sur la façade et sur la porte, et l'on peut évidemment encore l'améliorer, mais ce manque de visibilité montre aussi l'intérêt de mieux définir l'identité du musée, et de la rendre plus attrayante, car l'appellation « Musée des Moulages » ne parle guère aux passants et ne les invite pas à pousser la porte.



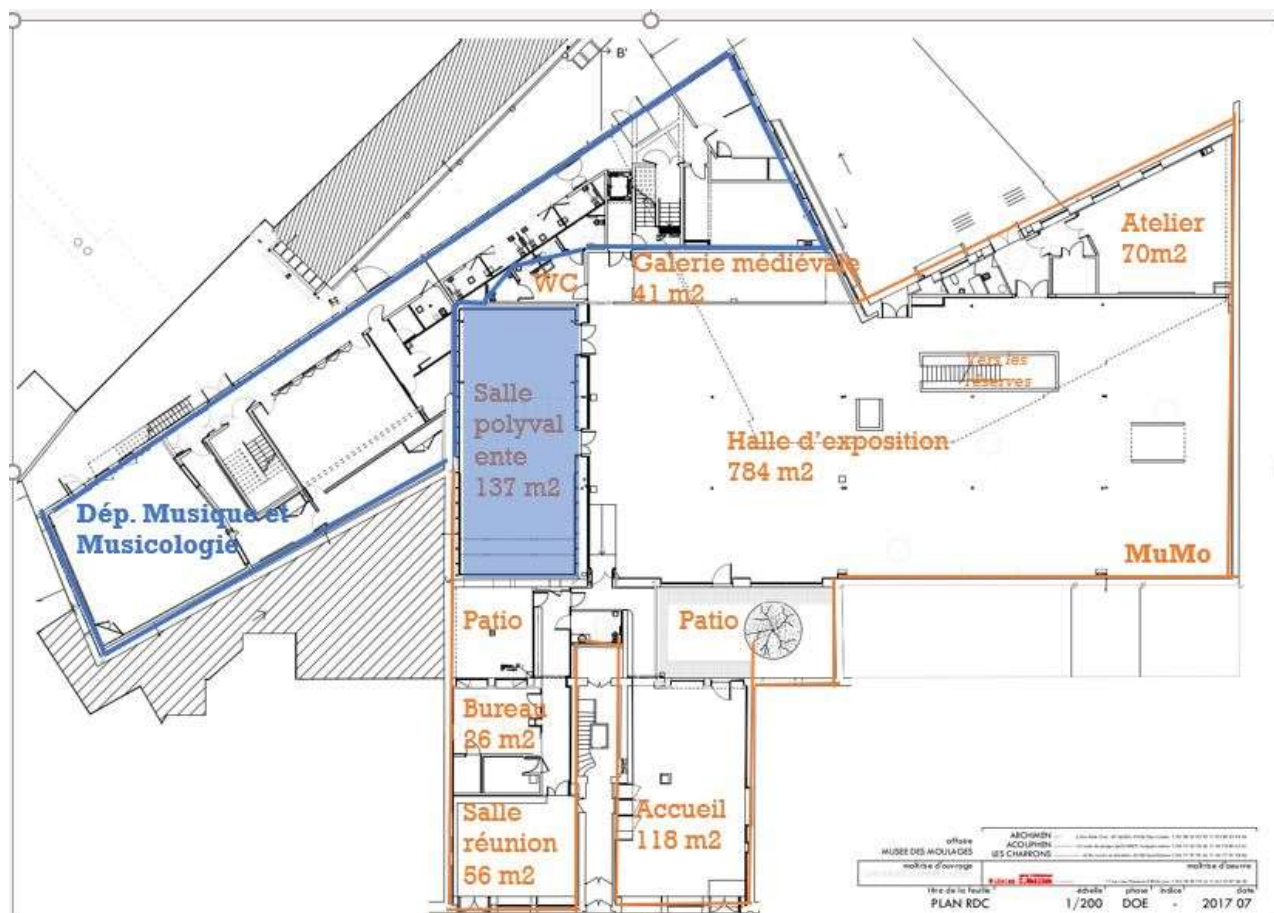
10 Le Musée vu depuis le cours Gambetta, du côté des n° impairs, photo S. Betite 2019

Comme évoqué plus haut, le MuMo partage depuis 2017 le « site Rachais » avec le département de formation Musique et Musicologie, appartenant à l'UFR LESLA (Lettres, sciences du langage et arts) de l'université Lumière Lyon 2. Ce département représente entre 350 et 400 étudiants, une quinzaine d'enseignants et quelques personnels administratifs. La distribution des espaces prend en compte ces deux entités avec deux entrées distincts et une porte de liaison entre les deux zones.

Le musée dispose de plus de 1600 m² répartis comme ceci :

Exposition	Réserves	Stockage	Administratif / atelier péda	Salle polyvalente en garde alternée ⁵⁴
929 m ²	443 m ²	23 m ²	88 m ²	137 m ²
TOTAL :	1 628 m2			

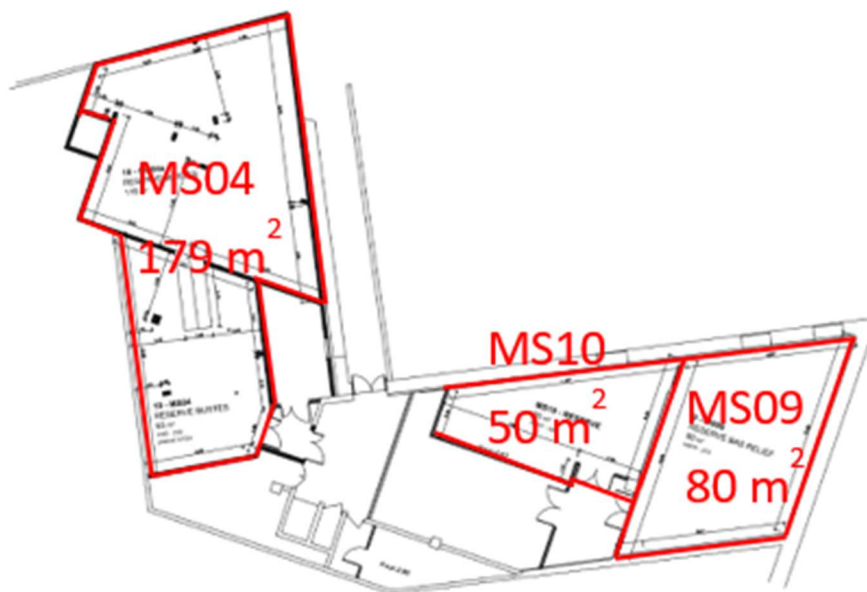
⁵⁴ La salle M028 dite « salle polyvalente » (137 m²), dont l'entrée se fait par la grande halle d'exposition du musée, est équipée en salle de spectacle. Elle sert de salle de pratique musicale et de salle de concert pour le département Musique et Musicologie pendant neuf mois, et pendant deux mois (printemps-été), elle est utilisée par le musée comme salle de conférence, de projection, de réception et de séminaire.



11 Plan du site Rachais, rez-de-chaussée (en bleu la partie Musique, en jaune la partie musée)

Les surfaces disponibles et l'agencement du musée permettent l'organisation d'événements, l'accueil d'une classe avec deux activités simultanées, et la tenue d'expositions. Le principal problème constaté au MuMo concerne les conditions climatiques des salles d'exposition du rez-de-chaussée. Les mesures montrent des variations de température et d'humidité importantes, elles sont dommageables pour les plâtres (armatures et anciens recollages) ainsi que pour les visiteurs. Durant les fortes chaleurs de juillet 2025, 690 personnes ont été accueillies au musée en supportant 30°C en salle (590 scolaires et 100 visiteurs grand public), et 125 personnes ont préféré annuler leur venue (séniors ou écoles). La direction de l'immobilier de l'université a été saisie de ces difficultés, sans solution pour l'instant.

Concernant les réserves, le musée dispose de trois salles fermées en sous-sol et un atelier au rez-de-chaussée. Deux salles (MS09 et MS10) sont encore encombrées mais la réorganisation démarrée en 2021 permet de mieux les exploiter. A terme, le nouveau système de rangement des reliefs dans des caisses-navettes sur mesure est un gain de place par rapport aux caisses en bois ou en carton précédentes et surtout il garantit une meilleure conservation des plâtres et une consultation facilitée. Le climat dans les réserves en sous-sol (MS04, MS09 et MS10) est stable, en hiver comme en été.



12 Plan du sous-sol du musée, les réserves MS04, MS09 et MS10

Le site est équipé en termes de prévention incendie par la Direction de l'immobilier et les commissions de sécurité garantissent son bon entretien. Concernant la sûreté, le bâtiment présente plusieurs défauts ; ceux-ci sont signalés et connus, et plusieurs solutions au fil de l'eau sont trouvées. La porte d'entrée par la rue Rachais est verrouillée le soir et lors des fermetures administratives de l'université. La porte de circulation entre le département musique et le musée reste ouverte pour permettre aux étudiants d'accéder à la salle polyvalente, mais le nouveau système informatique déployé actuellement devrait prochainement permettre de la rendre accessible aux étudiants avec leur badge, ainsi la porte de circulation pourrait rester fermée. La surveillance humaine reste importante et l'équipe du musée est vigilante sur les entrées dans le site et les allées et venues des personnes extérieures. Un agent SSIAP est présent sur le site de 8h15 à 16h30, un second agent est mobilisé lorsque les ouvertures du musée dépassent ces horaires. Quelques intrusions ont été constatées depuis ces sept années, mais aucune tentative de vol ou de vandalisme sur les œuvres.

Les étudiants du département Musique et Musicologie sont sensibilisés autant que faire se peut au musée. On propose chaque année de faire découvrir le Musée aux L1 par une visite guidée. Il n'y a jamais eu d'acte de vandalisme de leur part, même lors des blocages étudiants de 2023. Pendant cet épisode, les murs extérieurs étaient violemment tagués et les issues condamnées, mais le musée est resté intact. C'est donc une cohabitation qui demande une vigilance, mais qui est plutôt paisible et respectueuse.

(2) [Rendre les collections accessibles et compréhensibles](#)

Le musée s'efforce d'être le plus accessible possible, du point de vue de ses horaires, de ses tarifs et de son discours. Il est ouvert aux individuels deux après-midi par semaine, aux groupes deux journées, et aux dessinateurs individuels une matinée par mois (sauf quelques semaines de fermeture annuelle). Le musée participe à des événements culturels récurrents et populaires (Journées européennes du patrimoine, Fête de la science, Nuit européenne des musées, Journées européennes de l'archéologie) durant lesquels il étend ses jours et horaires d'ouverture. Il est parfois délocalisé le temps de la programmation. Cet accès étendu s'applique aussi aux vacances scolaires d'automne,

d'hiver et de printemps. L'entrée au musée et les activités proposées sont entièrement gratuites, ce qui en fait, est à notre connaissance, le seul musée gratuit de Lyon. Aujourd'hui, les espaces accessibles aux visiteurs sont l'accueil, la grande halle d'exposition et sa galerie médiévale, la salle de réunion qui sert aux ateliers pédagogiques et la salle polyvalente. Le travail mené par l'équipe sur la meilleure organisation de ces espaces permet aujourd'hui de proposer des expériences de visite généralement très appréciées.

L'accueil du musée est constitué d'un grand mur équipé de dix-huit niches permettant d'exposer de nombreux objets. Il est devenu, depuis 2024, le lieu d'explications des techniques de moulages, sujet très attendu des visiteurs, qui est à présent correctement illustré (cartel en annexe 12).



13 Accueil du musée, présentation des techniques de reproduction (partie droite)

La halle_d'exposition s'apparente au concept de « white cube »⁵⁵. Les œuvres exposées sont une sélection d'environ 200 moulages, depuis l'Égypte ancienne jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et quelques terres cuites antiques. La Grèce y est majoritaire. Pour le visiteur, il y a un effet de surprise et d'émerveillement en entrant dans la halle, découvrant la forêt dense des statues et le bel espace lumineux, inattendu depuis la rue. Cet espace, bien que très changé par rapport aux années 2000, n'en reste pas moins un lieu esthétique évocateur, invitant à la contemplation, à la réflexion, à la pratique du dessin d'après les plâtres.

⁵⁵ Apparu dans les années 1970, pour présenter l'art contemporain, cette muséographie vise, par sa propreté et sa neutralité, à supprimer tout contexte autour de l'œuvre d'art que l'on y montre.
(https://fr.wikipedia.org/wiki/Cube_blanc)

Plusieurs remaniements ont eu lieu depuis 2017. Le parcours de visite se décompose aujourd'hui en 9 thématiques que l'on découvre généralement dans cet ordre :

- Présentation des techniques (accueil)
- Les grandes antiques romaines (halle, cercle des antiques)
- Évolution du traitement du corps dans l'art grec (halle)
- Caractéristiques de l'architecture grecque et de la sculpture architecturale (halle)
- Monstres et mythologie chez les Grecs (halle)
- Art romain (halle)
- Écriture (halle)
- Art médiéval, Renaissance et moderne (halle)
- Évocation de la sculpture médiévale (galerie médiévale).



14 Vue générale du Musée en 2023 - crédit photo Bertrand Perret

La galerie médiévale contraste fortement avec le reste du musée. Les murs, le sol et le plafond sont noirs, des spots éclairent la rangée de douze statues monumentales placées le long du mur. Un grand banc invite au repos. Cette salle est généralement vue en fin de la visite. Le vidéo-mapping permet de montrer des hypothèses de restitutions polychromes sur les moulages de trois statues des XII^e et XIII^e siècles. Ce dispositif ajoute un discours scientifique intéressant et qui a l'avantage d'être immédiatement compris. Cet espace rencontre beaucoup d'enthousiasme, son atmosphère feutrée, tamisée, reposante et le spectacle des couleurs sont toujours salués. En revanche, la visite de la grande halle d'exposition laisse parfois les visiteurs sur leur faim, une fois passé le « wow effect » ils peuvent paraître un peu perdus ensuite. Il apparaît nécessaire de mieux les guider.



15 Vue de la galerie médiévale en 2020, crédit photo Alexis Grattier

Il y a peu de textes, aucun panneau ou document d'aide à la visite dans la halle, et les cartels sont légers. Certains espaces fonctionnent bien, par leur esthétique (cercle des antiques, galerie médiévale) ou leur discours (corps humain, art romain). D'autres demandent à être repensés ou améliorés par un discours plus marqué. L'histoire du musée, la notion de copie et d'original ne sont pas assez abordées ; la zone « art médiéval, Renaissance et moderne » est chargée en statues très différentes les unes des autres et sans discours les reliant entre elles. L'architecture manque également de clarté et d'explications. Nous reviendrons sur ces questions muséographiques dans la partie projet.

La visite libre est assez rapide. On a donc mis en place des livrets de visites, des quiz (sur la mythologie) et des livrets-jeux pour guider le visiteur dans sa découverte et orienter son regard sur certaines œuvres. Ils plaisent et permettent de rester plus longtemps dans le musée, de passer un moment agréable de découverte. Le jeu le plus plébiscité est d'une grande simplicité : c'est un « Cherche et trouve dans le musée », avec plusieurs variantes (« découverte », les cheveux, Jeff Koons...). Le livret de visite n'est pas beaucoup lu sur place mais il est emmené chez soi, où il permet, on l'espère, d'approfondir ou de se remémorer sa visite.

Le musée propose également de nombreuses médiations avec un animateur, et c'est là l'un de ses points forts. Ces médiations sont assurées par les étudiants contractuels ou stagiaires du musée, plus rarement par l'équipe permanente. Elles connaissent un vrai succès, et la proximité que l'on instaure ainsi avec nos visiteurs ne manque pas de susciter des réactions marquées (applaudissements, questions diverses, commentaires sur le livre d'or, sur la [fiche google](#) du musée, fidélité des groupes scolaires).

On propose aux individuels ainsi qu'aux groupes adultes et étudiants des visites guidées « découvertes ». Pendant les vacances, un programme plus ludique est proposé avec des visites thématiques, des jeux et des ateliers. Pour les groupes scolaires, les médiateurs animent une visite guidée thématique propre à chaque niveau, de la petite section à la terminale et un atelier pédagogique adapté à chaque cycle (Dossier pédagogique 2025-26 : annexe 13).

À la faveur d'une subvention du MESR* obtenue en 2024 sur le sujet « Valoriser les collections scientifiques », une enveloppe était réservée pour expérimenter de nouvelles formes de médiations pour les publics des centres sociaux, centres de loisirs et MJC*. Cette expérience a permis de confirmer l'intérêt d'une approche sensible, ludique et artistique des collections pour ces publics, qui sont hors temps scolaires et parfois assez éloignés du monde des musées.

Plusieurs opérations de médiations hors-les-murs ont eu lieu ces dernières années, grâce à des partenariats avec des départements de formation de l'université (Licence professionnelle Guide-Conférencier, Licence professionnel animateur concepteur du patrimoine, master histoire de l'art) et diverses structures lyonnaises (association Valentin Haüy, hôpital Pierre Garraud, cimetière de Loyasse, réseau des bibliothèques municipales, crèche Montbrillant). Elles ont permis d'aller au-devant de publics spécifiques, et d'expérimenter le principe des balades urbaines. Ces opérations menées avec des étudiants dans le cadre de projets tuteurés, contribuent au rayonnement du musée et apportent régulièrement de nouvelles idées de médiation. Elles ne sont pas régulières, dépendent des programmes et des envies de chacun, mais toutes les propositions sont accueillies favorablement.

Grâce aux médiations proposées, les visiteurs restent plusieurs heures sur place. Ils apprécient particulièrement d'en savoir plus sur une œuvre familière (Porte du Paradis, Victoire de Samothrace...), de pouvoir en disposer à Lyon, de découvrir un lieu méconnu. Du côté des scolaires, la richesse des thématiques est saluée par les enseignants qui en parlent et reviennent ; les inscriptions sont désormais complètes pour l'année scolaire dès la première semaine d'octobre. Le principe d'éducation artistique et culturelle (EAC) a servi de fil rouge pour la création de ces activités. L'acquisition de connaissances, le rapport direct aux œuvres, la rencontre avec des professionnels ou des étudiants du monde de la culture, la pratique artistique sont présents dans la plupart d'entre elles. La gratuité et la simplicité de la réservation jouent aussi en faveur du musée.

Quelques points de vigilance et pistes d'amélioration sont apparues. Les familles ou adultes, s'ils apprécient leur première découverte, reviennent peu. Ils demandent des événements, des expositions, ou de voir de nouvelles œuvres sorties des réserves. Par ailleurs, bien que le musée soit accessible PMR, on n'a pas encore mis en œuvre de médiations spécifiques pour les personnes en situation de handicaps, en particulier les mal-voyants dont les demandes sont régulières.

En résumé, le MuMo dispose d'un bâtiment accueillant et vaste pour recevoir du public. Certains points (signalétique, sûreté, climat, muséographie) demandent des améliorations et l'équipe y répond dans la mesure de ses moyens et en lien avec les services centraux dans une dynamique d'amélioration continue. Il est gratuit et ses horaires d'ouverture de plus en plus étendus. La force du musée repose que la qualité de ses médiations, variées et adaptées aux publics scolaires, aux étudiants et aux « curieux », adultes ou familles. Le service des publics est structuré, il s'appuie sur une équipe de permanents et d'étudiants. Les techniques de moulages, la mythologie et l'archéologie sont largement développées. Certains aspects sont peu abordés, par exemple la notion de copie ou l'histoire de l'enseignement universitaire. Il reste encore certaines offres à construire ou finaliser pour être plus lisibles et mieux répondre aux attentes de publics spécifiques.

(3) Expliquer, valoriser la recherche auprès du grand public

L'origine scientifique du MuMo est l'une de ses originalités à laquelle il tient. Il accueille, en lien avec les laboratoires, des projets de recherche-crédation⁵⁶, d'archéologie expérimentale⁵⁷, il organise des expositions temporaires avec des chercheurs⁵⁸. Ses moulages sont parfois demandés pour réaliser des numérisations en trois dimensions dans le cadre de recherches sur le patrimoine⁵⁹ ou en histoire de l'art⁶⁰. Ainsi, le MuMo représente un creuset d'expérimentations pour des chercheurs, et il favorise sa rencontre avec un public extérieur, à l'occasion d'ateliers, de visites, ou de conférences. Ces échanges permettent aux visiteurs de comprendre les enjeux contemporains de la recherche en sciences humaines et sociales, et au musée de proposer des éclairages originaux sur ses collections et de se tenir à jour de certaines avancées afin de ne pas rester figé dans une vision trop datée de l'archéologie et de l'histoire de l'art.

En outre, les publications mettant en avant le MuMo sont assez nombreuses ces dernières années. Certaines s'inscrivent dans une logique scientifique (articles dans des revues spécialisées⁶¹,

⁵⁶ Exposition *Face à Face du Plâtre au grès* (2020) : L'enseignante, artiste et chercheuse Céline Cadaureille (CIREC) est invitée à créer 6 bustes en grès à partir de la collection ; Workshop *Masques numériques* (2022), recherche sur la manière dont le masque numérique, à partir de captures d'expressions chez des individus, peut générer une nouvelle forme d'expressivité par la Compagnie Le Printemps du Machiniste, porteur de projet : laboratoire Passages XX-XXI. Projection des masques animés sur des moulages du musée.

⁵⁷ Réalisation de restitution des accessoires du *Klèrôtèrion* associant des chercheurs de l'IRAA*-CNRS* (Liliane Lopez et Nicolas Bresch), et les praticiens du CAP fonderie du lycée Hector Guimard, le MuMo (2023-2024).

⁵⁸ Exposition temporaire *Embarquement pour Délos* (2023) : présentation et valorisation du fonds délien du MuMo, et présentation des travaux de recherches d'H. Wurmser, responsable des fouilles de la Maison de Fourni de Délos (archives de l'Efa*, maquettes 3D, copie en bronze inédite d'une œuvre délienne prêtée par l'Institut de France).

⁵⁹ Numérisation du moulage du Sphinx des Naxiens et taille d'un marbre selon le fichier numérique obtenu (2005), UMR Ausonius, Bordeaux, dans le cadre d'une recherche technique et d'une réflexion sur la sauvegarde du patrimoine ; numérisation de sept moulages lors des Journées de l'Archéologie par l'association Bonne Pioche, mises en ligne sur [Sketchfab](#) (2019) ; numérisation des moulages des reliefs de l'Île-Barbe par les Musées Gadagne dans le cadre de l'exposition *Merveilleux Moyen-Âge* (2024).

⁶⁰ Réalisation d'une hypothèse de restitution des couleurs de 3 statues médiévales par vidéo-mapping (2019-2020), associant deux chercheuses du CIHAM et du CEMM ; Projet ANR* *La fabrique de l'éclairage dans les arts visuels au temps des Lumières – FabLight* (2024-2027), porté par le LARHRA*, le Centre Alexandre Koyré, LISIC : mise à disposition des moulages du musée pour numérisation et intégration à la « visite d'une galerie idéale à la torche » créée par les chercheurs, puis possible valorisation au sein du musée sous la forme d'une immersion *in situ* avec casques de réalité augmentée.

⁶¹ Grué, Sounac, 2022 ; Sarah Betite, Lina Roy et Anne-Laure Sounac, « Les usages pédagogiques et scientifiques des collections de moulages à Lyon. Autour de Jean-Claude Bonnefond, Maurice Holleaux et Henri Lechat », *Histoire de l'art*, 92, décembre 2023, Paris, Apahau, p. 119-130 ; Hélène Wurmser, « L'exposition Eleutheria au Musée des Moulages de Lyon : bilan et perspectives », *Archimède Archéologie et histoire ancienne*, 2025, n°12 (à paraître) ; Sarah Betite, « Enseigner le dessin par les moulages : aperçu de l'évolution des modèles à Lyon au XIX^e siècle », *Archimède Archéologie et histoire ancienne*, 2025, n°12 (à paraître) ; Sarah Betite, « Nouveaux espaces, nouveau Mumo. Retour sur la réouverture du Musée des Moulages de Lyon », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 195 | 2021.

monographies⁶², catalogues d'expositions⁶³, actes de colloque⁶⁴), d'autres se veulent plus accessibles et permettent une certaine vulgarisation du propos, qu'il s'agisse de l'histoire du musée ou bien d'histoire de l'art⁶⁵. Ces publications contribuent au rayonnement du musée auprès des deux types de publics qu'il entend attirer, intéresser et fidéliser : les scientifiques et le grand public.

3. Fréquentation du musée

a) Un quartier vivant

Le musée, dont l'entrée est située sur le cours Gambetta, est très bien desservi par les transports, le long d'un axe de circulation est-ouest de Lyon, par la route (cours Albert Thomas / rue Gambetta / place Bellecour) et sur la ligne D du métro (de Grange Blanche au Vieux Lyon, arrêt Garibaldi). Il est à l'angle de la rue Garibaldi, un axe important de circulation nord-sud. La description du 3^e arrondissement publiée par l'Office de tourisme met l'accent sur le quartier de la Part-Dieu et souligne les deux lieux patrimoniaux que sont le Musée des Moulages et la Manufacture Montluc⁶⁶. Le 7^e arrondissement concentre quant à lui ses lieux marquants sur les quais du Rhône et le quartier de la Guillotière⁶⁷. Les institutions patrimoniales et culturelles sont assez éloignées du MuMo par leurs thématiques : L'Institut culturel du judaïsme, le Carrefour des cultures africaines (ancien Musée africain), le CHRD*, le Mémorial Montluc, l'Institut Lumière. Aucune visite guidée de la ville ou de l'Office de tourisme n'est proposée autour du musée. Il est certes sur un lieu de passage, mais ce n'est pas un lieu touristique où on s'arrête. L'étude diachronique du quartier⁶⁸ montre plusieurs points d'intérêt, discrets : le château de la Buire, rue Rachais, aujourd'hui propriété du CROUS et résidence

⁶² Sarah Betite (dir.), *Ghiberti à Lyon. La Porte du Paradis, du moulage à sa restauration (1841-2025)*, Lyon, PUL, 2025 ; Soline Morinière, *Laboratoires artistiques L'Âge d'or des musées de moulages universitaires français (1876-1914)*, Paris, Mare et Martin, 2025 ; Soline Morinière (dir.), *Petite histoire des Musées de moulages universitaires français* (titre provisoire), Montpellier, Presses Universitaire de la Méditerranée (2027 ?) ; Eric Dayre et David Gauthier (dir.), *L'art de chercher : l'enseignement supérieur face à la recherche-crédation*, Paris, édition Hermann, 2020.

⁶³ Sarah Betite et Hélène Wurmser (dir.), *Eleutheria (Retour à la Liberté) ! Découvrir et transmettre l'Antiquité depuis la Révolution grecque de 1821*, cat. exp., Lyon, Musée des Moulages, du 18 septembre 2021 au 26 mars 2022, Lyon, PUL et MOM Editions, 2021 ; Anne-Laure Sounac, « Un manifeste de la fragilité – Musée des Moulages, dans *Manifesto of Fragility*, Biennale, 2022 [en ligne], URL : <https://www.labiennaledelyon.com/manifesto-of-fragility-menu/un-manifeste-de-la-fragilite-a-plusieurs-voix/musees-des-moulages-mumo> ; Sarah Betite, « Moulages et histoire de l'art antique : le concours des Amazones à la Gypsothèque de Lyon », dans *Méditerranées, Inventions et représentations*, 2024, Paris, RMNGP, Marseille, Mucem, p. 62-63.

⁶⁴ Lina Roy, « Des *alter ego* de plâtre. Les moulages d'ivoires gothiques, miroir des crises intellectuelles à Lyon du XIX^e siècle à nos jours », dans Manuela Studer-Karlen (dir.), *Gothic ivories between luxury and crisis*, Bâle, Schwabe Verlag Basel, 2024, p. 123-147.

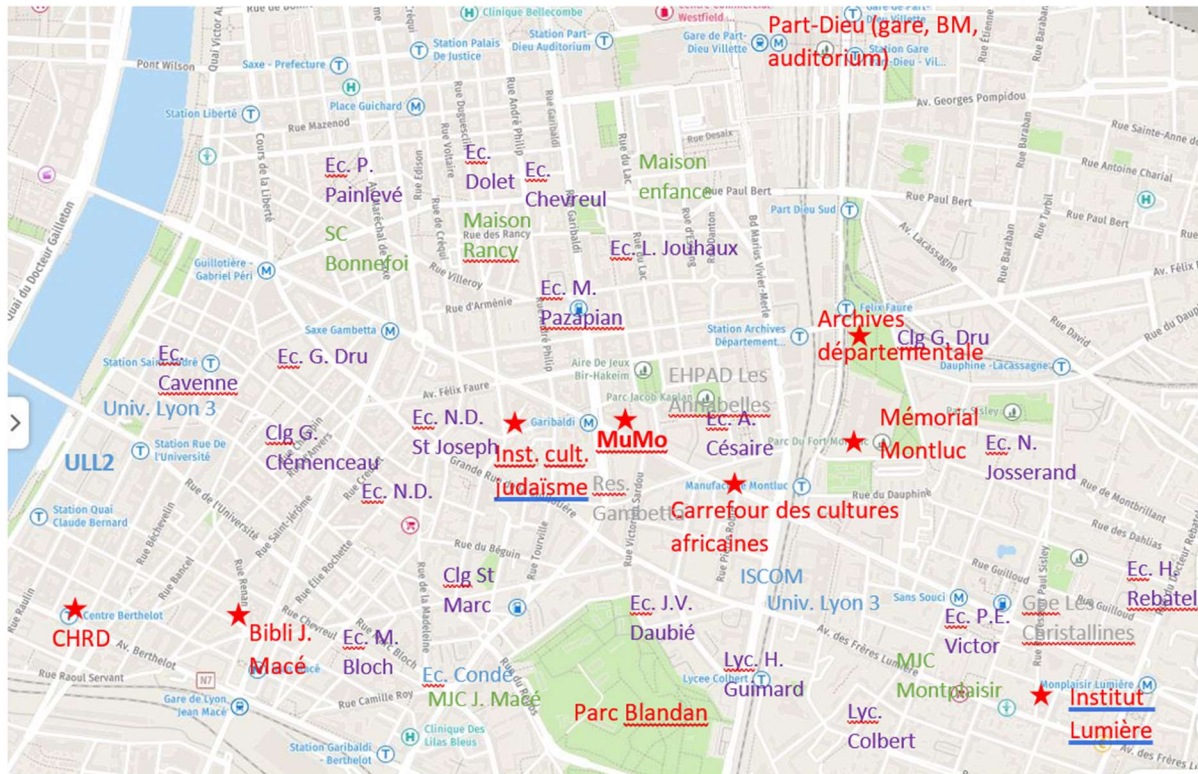
⁶⁵ Patrice Charavel, « Musée des Moulages de l'Université Lumière. La « Gypsothèque » ou le « MuMo » - du palais à l'usine », dans *Bulletin de l'association Sauvegarde et embellissement de Lyon*, n°109, septembre 2015, p. 6-9 ; Joana Barreto, Sarah Betite, Véronique Rouchon-Mouilleron et Hélène Wurmser, « Lyon, Portfolio Musée des moulages », dans *Le Monde de la Bible*, n°230, 2019, pp. 118-131 ; « Il existe un Musée des moulages à Lyon. Le saviez-vous ? | Collections & Patrimoine #3 », *Popsciences*, Université de Lyon, 2019 ; « Les copies peintes du Musée des Moulages de Lyon », *Les Dossiers de l'Archéologie : la polychromie dans l'Antiquité*, n°425, Paris, Faton, septembre-octobre 2024, p. 20-21 ; Hugo Ferrante et Léna Canaud, « Histoire. Le Musée des Moulages », *Les Rues de Lyon*, n°121, Lyon, L'épicerie séquentielle, janvier 2025.

⁶⁶ <https://www.visiterlyon.com/decouvrir/la-metropole/lyon/lyon-3eme> (consulté le 26 mai 2025)

⁶⁷ <https://www.visiterlyon.com/decouvrir/la-metropole/lyon/lyon-7eme>

⁶⁸ *Le cours Gambetta. Du Musée des Moulages au Carrefour des Cultures Africaines. Etude Diachronique*, Master 2 Patrimoine Architecture Mondialisation, encadré par Nathalie Mathian et Laurick Zerbin, 2023-2024.

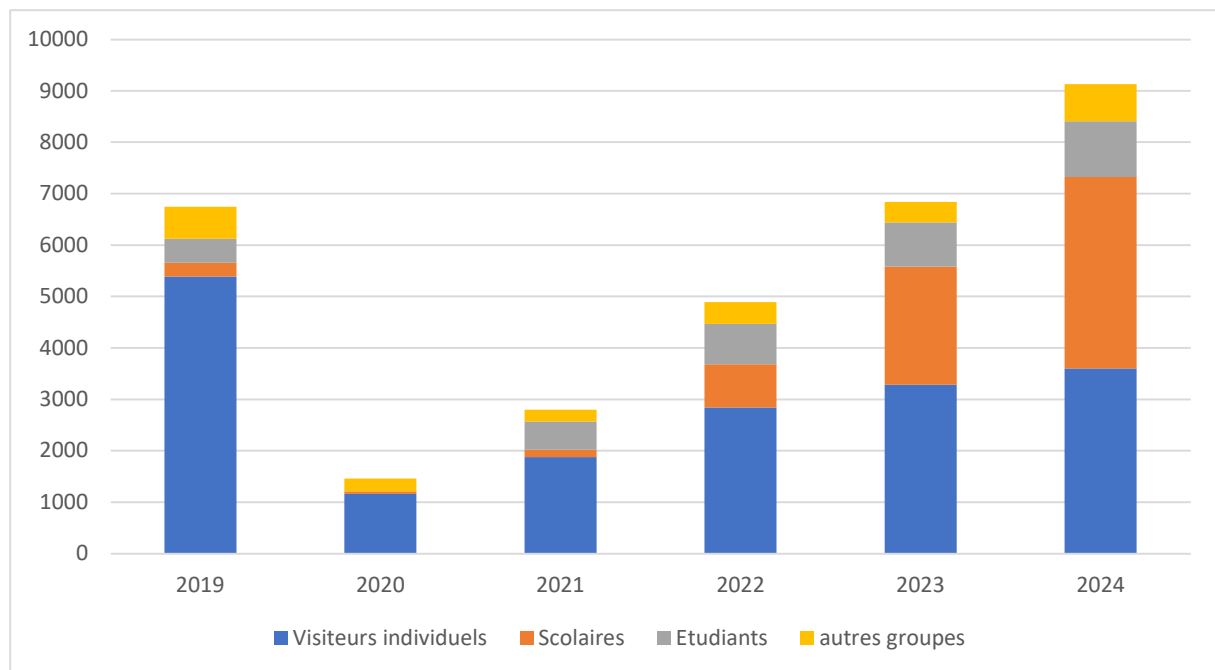
universitaire, témoigne de son passé Renaissance, tandis que plusieurs bâtiments portent les traces discrètes du passé industriel qui fut marquant dans le dernier quart du XIX^e siècle ; les façades d'immeuble invitent à parcourir le XX^e siècle dans son ensemble et plusieurs jardins et squares entourent le musée. Le MuMo n'est donc pas dans un quartier touristique ni culturel, mais il y a suffisamment de points d'intérêt environnants pour imaginer des médiations hors-les-murs ou des lieux relais qui permettraient d'enrichir les offres proposées aux groupes. De plus, le MuMo a la chance d'être est au cœur d'un quartier très dense en équipements éducatifs, habitations et commerces de proximité (plan ci-dessous). Il peut donc attirer un public de proximité très important, les riverains nombreux qui habitent le quartier, et les usagers de ces équipements.



16 Plan du quartier du Musée (Google Maps)

Légende : Centres d'intérêt / Établissements scolaires / Enseignement supérieur / Centres de loisirs, MJC* et centres sociaux / Maisons de retraite

b) Qui sont nos visiteurs ?



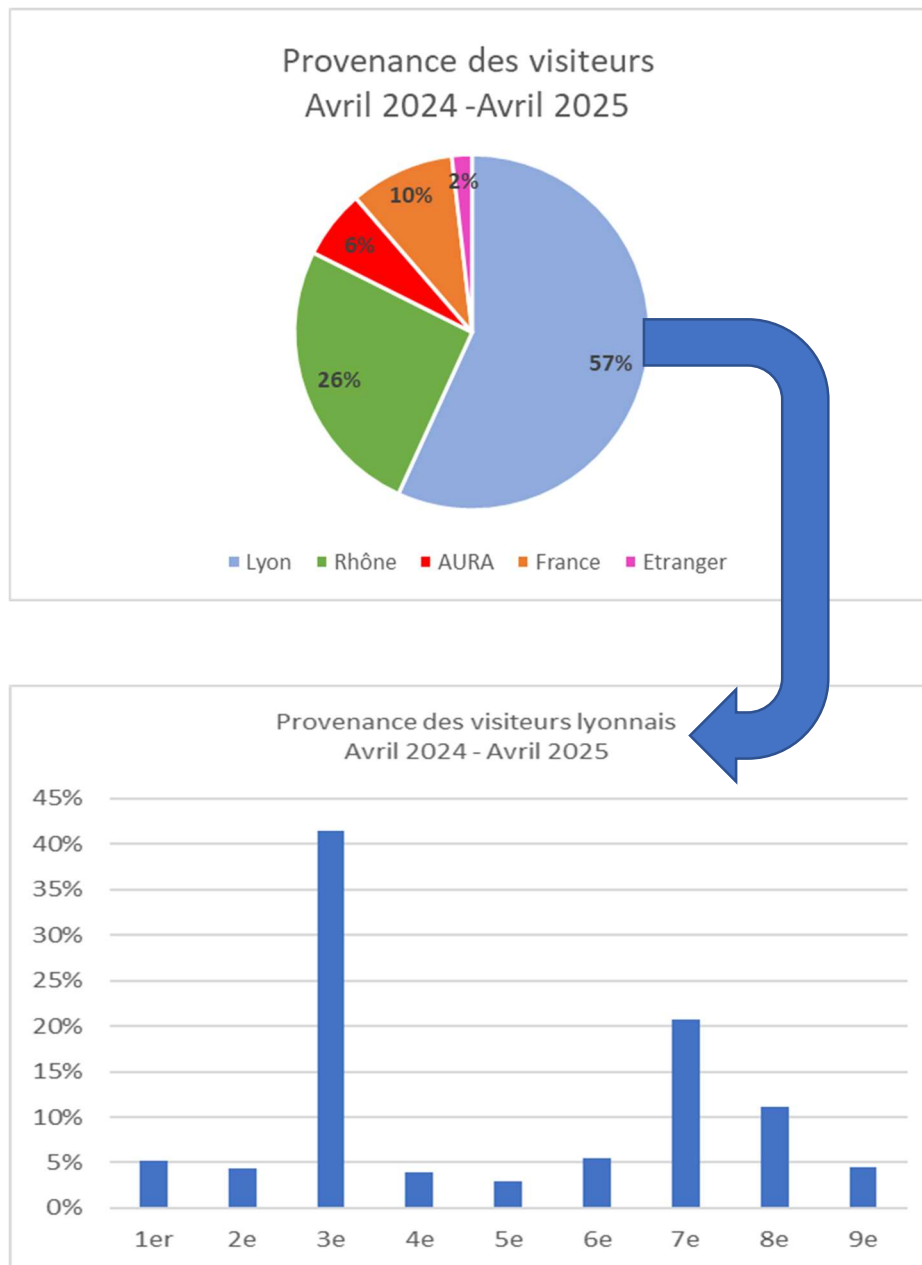
c) Les individuels (public de proximité)

Les statistiques sont très élevées en 2019. Les événements étaient nombreux pour marquer la réouverture du musée et certains ont été très porteurs. Si l'on exclut le nombre exceptionnel de 2 000 visiteurs ayant traversé le musée dans le cadre du jeu « Relyons-nous », le nombre de visiteurs individuels a finalement peu changé depuis 2019. Mais il doit être nuancé : auparavant les individuels venaient essentiellement aux événements (fréquentation des événements : annexe 14). Aujourd'hui les événements sont moins nombreux, certains peinent d'ailleurs à attirer à l'instar des Journées du patrimoine. Les journées de 2024 et 2025 ont été décevantes (moins de 250 visiteurs, contre 737 en 2023). Y a-t-il eu un défaut de communication ? Un désintérêt à cause de la concurrence ? ou du déjà vu ? La programmation de ces journées doit être repensée, nous y reviendrons dans la partie Projet.

On constate depuis quelques années l'augmentation du nombre de visiteurs hors événement, lors des permanences d'ouverture. La fréquentation des mercredis et samedis pendant la période de juin 2021 à juin 2022 était de 996 visiteurs ; entre avril 2024 et avril 2025 elle est de 1762 visiteurs, soit une augmentation de 77%. Surtout, on a développé depuis 2023 l'accueil des familles pendant les petites vacances scolaires et on enregistre une belle augmentation de la fréquentation : 428 personnes cumulées sur les 4 périodes de vacances en 2021-22 contre 1295 en 2024-25.

On a mis en place une enquête des publics en 2024 pour connaître les provenances des visiteurs et s'il s'agit d'une première visite. Sans surprise, il s'agit d'un public de proximité, lyonnais à 57%, issu des 3^e et 7^e arrondissement en grande partie, et dans une moindre mesure du Rhône (26%). Ce sont des primo-visiteurs à 76%. Ils sont visiblement satisfaits de leur découverte, restent longtemps sur place, mais reviennent peu. Ils sont nombreux à nous demander si les collections exposées varient.

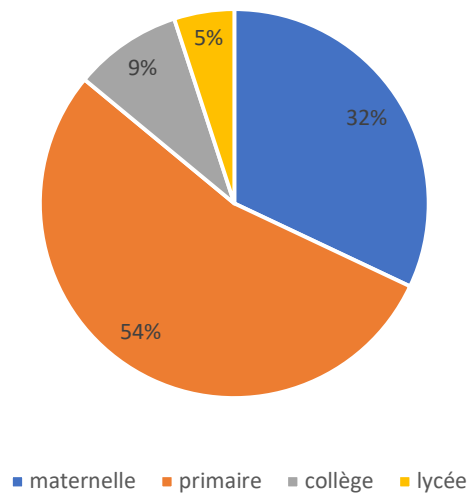
Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.



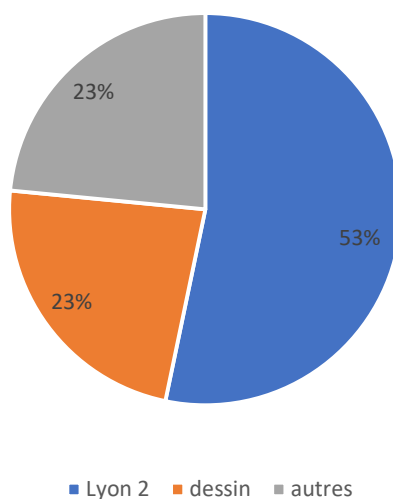
d) Les groupes (scolaires, étudiants Lyon 2 et dessinateurs)

En 2024, on observe 3 catégories de groupes : les scolaires qui représentent 67 % des groupes (soit 3724 visiteurs), les étudiants 20 % (1086 visiteurs) et les autres groupes 13 % (722). La part des scolaires est croissante depuis 2021. Elle correspond à une demande importante des écoles, essentiellement maternelle et élémentaire, provenant non seulement du quartier mais aussi de la métropole et un peu de la région. La qualité des médiations proposées, adaptées à chaque niveau, le bouche-à-oreille, la gratuité et la simplicité de la réservation sont les causes de ce succès. Les étudiants sont issus à plus de 50 % de l'université Lumière Lyon 2, ils viennent dans le cadre de cours au musée (essentiellement master Mondes anciens, master Mondes médiévaux, LPGC*, master TEL*, master PAM*, département Musique et musicologie, ICOM*). Les autres groupes (13%) sont assez disparates.

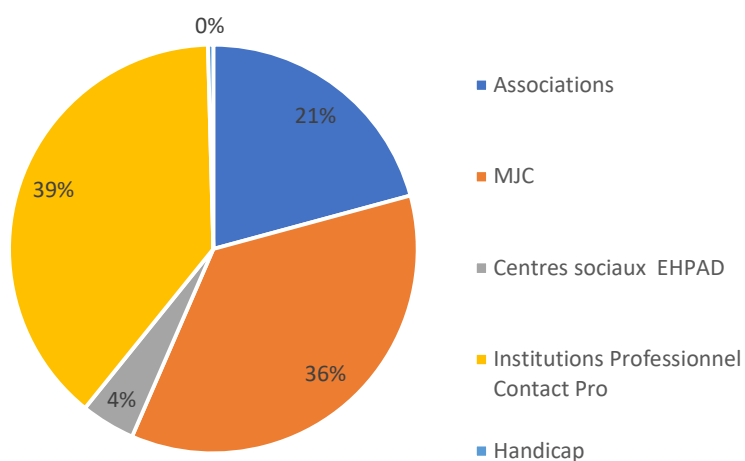
Les scolaires



Les étudiants



Autres groupes



Nous avons quelques points de comparaison avec le Musée des Moulages de l'université de Montpellier. Ce dernier, à la différence de Lyon, est installé dans le campus de l'université. Selon les informations communiquées en septembre 2025, il accueille approximativement 6 000 visiteurs par an depuis sa réouverture en 2015, 60% de visiteurs en groupe pour 40% de visiteurs individuels ; 60% des groupes sont internes à l'université. Le musée est en contact régulier avec le rectorat et accueille des classes de tous niveaux (primaire et secondaire). Les visiteurs individuels se répartissent approximativement comme suit : 80% d'étudiants (de l'université Paul Valéry ou d'ailleurs), 15% de personnes extérieures et 5% de personnel universitaire. Ainsi, les principales différences sont la part des scolaires et des étudiants : les scolaires sont majoritaires à Lyon, tandis qu'à Montpellier le musée est beaucoup plus visité en interne, qu'il s'agisse de groupes ou d'étudiants individuels. La part des dessinateurs est importante à Montpellier comme à Lyon, avec à Montpellier l'organisation d'un atelier hebdomadaire gratuit pour les étudiants et le personnel de l'université.

En résumé, le bilan des actions du musée envers les publics scolaires nous paraît très satisfaisant et on ne pourrait guère en accueillir davantage. En revanche, pour attirer, intéresser et faire revenir les autres publics, en particulier les familles et les étudiants, on peut mieux faire.

⚡ Le Projet du MuMo pour les dix années à venir : faire connaître un patrimoine original et susciter des partenariats solides

A. Diagnostic

1. Des collections originales

Le Musée des Moulages de l'université Lumière Lyon 2 réunit deux collections historiques, dans la logique et la tradition des collections universitaires nées au sein des facultés des lettres sous la Troisième République. À la différence des autres collections françaises, elles sont, à Lyon, remarquablement conservées et représentent aujourd'hui un patrimoine exceptionnel, reflet de la pensée d'archéologues et d'historiens de l'art reconnus. Ces collections représentent aujourd'hui un musée idéal, universel et subjectif, de la sculpture occidentale⁶⁹. Il a permis, et permet encore, une certaine formation par le regard. Il invite à de nombreuses approches scientifiques, culturelles et artistiques. C'est aussi un musée qui met en avant et interroge la notion de copie, d'original et de reproduction.

2. L'identité universitaire du musée

Le musée est depuis sa création partie intégrante de l'université. Sa vocation première est de contribuer à la formation des étudiants et aux travaux de recherche des professeurs. Depuis quelques années, les élus de la liste de la présidence de l'université en parlent comme d'une « vitrine ». Certes, le musée est considéré comme une image de marque, la rareté de sa collection et la qualité de sa présentation sont des éléments de prestige pour l'Université Lumière Lyon 2, les délégations officielles et étrangères y sont régulièrement reçues. Mais il n'est pas qu'un ornement. L'originalité, la rareté,

⁶⁹ Nous faisons remonter à ce sujet la remarque de Sabine Fourier, directrice de la MOM*, au sujet de la vision de l'antiquité limitée à la Grèce blanche. Les collections égyptiennes ou assyriennes ne trouvent pas leur place dans le musée ; c'est un point qui pourrait être interrogé dans le cadre des approches d'histoire globale et post-coloniale.

l'encyclopédisme de ses collections, l'ancienneté de son existence, son fonctionnement atypique associant des étudiants en font un lieu prolifique de rencontres et d'échanges entre des typologies variées de personnes, qui viennent à des titres divers. Le musée se présente aujourd'hui comme un lieu d'attractivité pour l'université. Il est ouvert à toutes et tous, gratuit et accessible sans condition de diplôme. Il s'inscrit dans différents réseaux. Son histoire et son patrimoine suscitent depuis plus d'un siècle des intérêts variés sortant de plus en plus des disciplines strictes de l'histoire de l'art et de l'archéologie. Des étudiants, des chercheurs, des artistes, le grand public, des professionnels du patrimoine souhaitent découvrir le lieu et les collections, acquérir des connaissances dans le cadre de cours, perfectionner leurs pratiques du dessin ou des arts plastiques, étudier certains fonds dans le cadre de recherches patrimoniales, rencontrer des spécialistes et s'initier à certaines disciplines universitaires, créer des œuvres d'arts ou des performances à partir des collections, présenter des hypothèses de recherche scientifique, s'exercer à des pratiques professionnelles en muséologie, expérimenter des méthodes de reproduction numérique. Il est bien un lieu de rencontres et d'expérimentations, un laboratoire. Le musée a pour ambition de développer son rôle d'attractivité et de rayonnement de l'université dont il relève et qui l'a créé. Il est un point de contact de l'université avec le reste du monde, un lieu de passage, d'échanges et de transmissions, dans une dynamique de savoirs pluridisciplinaires.

3. Le nom du musée

La question du nom du musée a été plusieurs fois soulevée lors des réunions d'équipe. Historiquement il est le « Musée des moulages pour l'histoire de l'art antique » d'un côté et le « Musée de Moulages du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes » de l'autre. Les deux appellations évoluent légèrement dans les années 1950 (« Musée des Moulages d'art antique » et « Musée des moulages d'art médiéval et moderne »). En 1985, les deux établissements sont réunis sous l'appellation de « Gypsothèque de l'université Lyon 2 ». Le terme de gypsothèque renvoie au plâtre (gypse) et élude la question des périodes représentées. Par la suite, on est revenu à « Musée des Moulages de l'Université Lumière Lyon 2 ». Le surnom de « MuMo », résonnant avec le « MoMA » de New York, est apparu dans les années 2000. Il est vrai qu'installé dans la grande halle industrielle et développant une programmation pointue et régulière dans le domaine de l'art contemporain, le musée n'a pas manqué de rappeler, toutes proportions gardées, l'utilisation d'anciens lofts par des artistes qui s'était généralisée dans la seconde moitié du XX^e siècle, dans un mouvement de contre-culture.

Nous nous sommes interrogés sur la clarté et la justesse de ces appellations. Le musée ne contient pas que des moulages – qu'il serait au reste plus juste d'appeler tirages – mais aussi des photographies et des objets archéologiques. Après avoir cherché un nom plus évocateur et plus compréhensible, il a finalement été décidé par la commission scientifique du musée de conserver l'appellation historique de Musée des Moulages, qui fait référence à une tradition née à la fin du XIX^e siècle. Elle fait sens et est encore portée par les collections universitaires subsistantes de Montpellier et Bordeaux (Strasbourg a choisi le nom de Musée Adolf Michaelis, du nom du professeur fondateur). On estime que le Musée des Moulages de l'université Lumière Lyon 2 commence à avoir une certaine renommée, avec le surnom de MuMo qui lui est accolé. Faire connaître un lieu, une marque, prend du temps ; changer le nom maintenant serait maladroit et risquerait de compromettre la visibilité naissante du Musée. On conserve donc ce nom qui vient d'être déposé auprès de l'Institut National de Propriété Intellectuelle (INPI*) en 2025. On peut désormais l'appeler très officiellement « MuMo Musée des Moulages ». Cependant, pour le faire connaître de nouveaux publics, il conviendra de préciser dans les supports de communication qu'il s'agit d'un musée de sculptures.



13 Logo du MuMo conçu en 2019 par Alex Lafourcade, graphiste de la direction communication de l'ULL2, au moment de la réouverture du Musée après travaux*

4. Analyse swot

FORCES <ul style="list-style-type: none"> - Des collections originales - Une riche histoire qui concerne la ville de Lyon - Un lieu de rencontres et d'échanges entre l'université et la ville - Une équipe stable, polyvalente et engagée - L'insertion dans un quartier vivant 	FAIBLESSES <ul style="list-style-type: none"> - Des locaux peu adaptés (climat, sûreté, surfaces) - Une partie de la muséographie manque de sens et de lisibilité - Pas de budget ni d'espaces pour des projets de grande ampleur
OPPORTUNITES <ul style="list-style-type: none"> - Le musée est porté par l'ULL2* par son inscription dans l'axe stratégique « sciences et société » - Les collections universitaires se structurent un peu partout en France⁷⁰ - Réseau des gypsothèques de plus en plus important⁷¹ - Nombreuses demandes de prêts de nos moulages 	MENACES <ul style="list-style-type: none"> - Incertitudes budgétaires - Enjeu de conservation : les moulages se dégradent facilement dans les transports, lors des événements accueillant beaucoup de publics et les manipulations

⁷⁰ Les collections universitaires en France sont de plus en plus structurées et professionnalisées, à l'instar du [Musée des Moulages de Montpellier](#), du [Musée de l'histoire de la médecine et de la pharmacie de Lyon 1](#), du « [Jardin des sciences](#) » de Strasbourg, des [collections de l'Université de Rennes](#). Même s'il y a encore de fortes disparités et inégalités de moyens, les universités semblent de plus en plus intéressées par leur patrimoine qu'elles s'efforcent de préserver et de valoriser. Plusieurs réseaux se sont construits dans les années 2000, d'abord axés sur les collections de sciences exactes ([Universeum](#) (2000), [UMAC](#) (2001), [mission nationale PATSTEC](#) (2003)). Ce n'est que dans les années 2010 et 2020 qu'un réseau propre aux collections de moulages se forme (mise en relation par Soline Morinière et PAREAA* (Patrimoines universitaires en Réseau : Enseigner l'histoire de l'Art et l'Archéologie par les objets et les images)).

⁷¹ Réseau National des Gypsothèques actif avec des rencontres régulières, mise en avant à la Journée annuelle du récolement (2024)

- L'appellation musée de France ouvrirait le musée à de nouvelles ressources et réseaux	
---	--

Partant de ce diagnostic, il nous paraît prioritaire de consolider les bases du musée et de travailler à asseoir et confirmer sa reconnaissance. Le faire connaître davantage, auprès des publics et des réseaux professionnels est une priorité. Nous avons la matière (un beau site, bien placé, des collections riches et méconnues, en lien avec d'autres institutions culturelles) pour rayonner davantage et développer nos ressources. Pour se faire connaître, il convient de mettre en avant deux choses : les collections, qui doivent rester l'objet de toutes les attentions et qu'il faut encore renforcer, et la dimension de « laboratoire universitaire » qui préside au musée depuis sa création.

B. Conserver, étudier et valoriser un patrimoine original et rare

La conservation des collections de moulages universitaire du MuMo est assez exceptionnelle dans le paysage des institutions françaises, elle montre combien ses tutelles successives lui ont accordé d'attentions, malgré les crises nombreuses du XX^e siècle. Cette longévité doit être prolongée, garantie, connue, il nous revient à présent, en toute conscience, de participer à la préservation de ce patrimoine. Cet objectif se décline en trois actions : conserver, étudier et valoriser.

1. Renforcer la conservation préventive et poursuivre les restaurations

a) *Poursuite des opérations de conservation-restauration*

Depuis 7 ans, le MuMo a fait procéder à plus de 80 restaurations. La totalité de nos moulages demande des travaux de conservation-restauration, il est donc impossible d'en prévoir la fin. On procède à des choix d'œuvres à restaurer à chaque début d'année selon nos actualités, les opportunités ou les nécessités de réorganisation spatiale. On poursuivra pour les prochaines années les logiques suivantes :

- Priorité aux dépôts en mauvais état (MAN et Musée Guimet)
- Sauver les œuvres en péril (reliefs hittites de Chantre)
- Réintégrer les nombreux fragments identifiés dans les caisses
- Restaurer les moulages de l'exposition permanente et des prochaines expositions temporaires (Egine, Louis XIV, Coutin...). Les œuvres et reliefs qui ne peuvent être exposés pour l'instant (par exemple les 61 plaques de la Frise des Panathénées du Parthénon) ne seront pas prioritaires.

Le budget actuel permet de poursuivre cette politique de restauration avec un grand nombre de chantiers chaque année. Par ailleurs, le succès de la campagne de mécénat porté par la Fondation du Patrimoine pour soutenir la restauration de la Porte du Paradis entre 2023 et 2025 nous amène à valoriser les opérations les plus ambitieuses ou les plus médiatiques pour lesquelles on pourrait solliciter du mécénat. La Fondation de l'Université Lumière Lyon 2, créée en 2024, pourra être un interlocuteur privilégié. Sans influencer sur nos choix d'œuvres à restaurer, on ne manquera pas de mettre en lumière les restaurations susceptibles de susciter un engouement populaire en lien avec la Fondation.

Remarque : les moulages égyptiens actuellement conservés à la MOM* sont très fragmentaires, leur restauration serait certainement plus coûteuse que les moulages neufs, toujours fabriqués par la Gipsformerei, atelier de moulages de Berlin : il nous semble donc plus approprié de faire restaurer ces reliefs par un chantier-école de l'INP* ou de l'école de restauration de Tours, pour maintenir une enveloppe raisonnable au regard de la valeur des objets.

b) Améliorer la conservation dans les réserves

Les conditions de conservation en MS04 et dans l'atelier sont satisfaisantes. En revanche, l'amélioration de la conservation des œuvres dans les deux autres réserves du sous-sol, MS09 et MS10, est prioritaire pour les 5 années à venir.

Le problème d'humidité rencontré dans les MS09 et MS10 semble traité. Le contrôle climatique mis en place en 2025 confirme les données de la DIMMO* et montre une stabilité satisfaisante. Les parties infestées (moisissures localisées sur certains murs et sols) viennent d'être nettoyées et une couche de peinture anti moisissure appliquée (novembre 2025). Un léger réaménagement des espaces à nouveau disponibles est en cours.

Le conditionnement des reliefs dans des « caisses navettes » conçues par la régisseuse se poursuit au rythme d'une demi-douzaine de caisses par an (plus ou moins selon le budget et les priorités). Ce travail est confié à une société spécialisée dans la manutention des œuvres d'art. Cette opération permet d'améliorer la conservation (retrait des papier bulle, pose sur chant, espaces entre chaque relief et calage avec des matériaux adaptés) et de faciliter leur consultation. Elle permet aussi de procéder au récolement des reliefs, au fil de l'eau, et de gagner de la place de rangement. Il y a environ 700 reliefs en réserves. Il est difficile de programmer la fin de ces campagnes, elles dépendent d'un coup d'accélérateur qu'une ressource supplémentaire ou un traitement prioritaire pourrait leur donner. A l'issue de ce travail de conditionnement, on sera allée au bout de l'optimisation des espaces existants et on aura une vision plus claire de nos besoins en termes d'espaces et de matériels divers de conservation. On pourra alors se projeter et imaginer une extension des réserves.

c) Réflexion sur l'amélioration des conditions de conservation dans le parcours d'exposition

Comme on l'a évoqué plus haut, le climat de la grande halle d'exposition pose un problème de variation de température et d'humidité, principalement en été. Le volume de la pièce est trop important pour être isolé et climatisé avec les simples ressources financières de l'Université. En conséquence, une surveillance du climat est en place avec le relevé de thermohygromètres et le contrôle de la conservation des œuvres. Ce défaut est connu et aucune demande de prêt d'œuvres n'est formulée pendant les mois d'été. Les dépôts posent question, par exemple on expose un important moulage du Musée d'Archéologie de Saint-Germain-en-Laye, récemment restauré. Une demande de retour est possible. On prévoit de se tourner vers les experts de la DRAC* et du SMF* sur ces questions de conservation préventive pour recevoir un avis technique et d'éventuelles subventions pour tenter de solutionner ce problème.

2. Une politique d'acquisition à construire

Alors que le musée ne s'est plus enrichi depuis les années 1940, il doit, dans sa logique de suivre la politique générale des musées de France, relancer sa politique d'acquisition et ainsi renforcer sa collection.

a) Une politique raisonnée – cadre général

Celle-ci doit être raisonnée d'autant plus que le manque d'espace disponible est avéré. La vocation pédagogique et scientifique doit être le fil rouge de cette nouvelle logique d'acquisition.

Les moulages offrent une alternative qui reste pertinente pour offrir non seulement aux étudiants mais à tous les publics une première approche d'œuvres importantes de l'histoire de l'art en trois dimensions. À l'intérêt d'observer les œuvres individuellement, s'ajoute pour les musées de moulages celui de pouvoir les comparer les unes aux autres, de faire sentir les évolutions stylistiques et iconographiques, les points communs, les influences et les points de ruptures. Les musées de

moulages sont, comme on l'a expliqué en première partie, des musées de sculptures comparées et proposent des exercices grandeur nature de critique des copies (*Kopienkritik*). La profusion d'images numériques, même si elles sont en très haute définition ou en 3D, ne remplace ni l'expérience muséale ni l'observation matérielle des œuvres. Les reproductions en volume restent bien plus intéressantes que les reproductions imagées qui ne rendent ni la taille de l'œuvre, ni ses quatre faces, ni sa présence physique et son pouvoir évocateur. La visite du Musée des Moulages a donc encore sa raison d'être, encore faut-il présenter des copies de qualité, en bon état, en quantité suffisante et qui présentent un discours scientifique pertinent et à jour.

Quid des matériaux et des techniques à privilégier dans nos acquisitions ? On l'a vu, les techniques de reproductions par le moulage sont importantes pour le musée. Nous pensons cependant ne pas devoir nous limiter à cette forme de reproduction passée et devoir élargir nos recherches à d'autres formes de reproduction : les moulages obtenus par des moules en silicone ou à la gélatine par exemple, mais aussi les impressions 3D ou les tailles de copies en pierre par des robots. Ainsi on pourra selon les cas acquérir des moulages anciens dans le marché de l'art ou issues de mains privées, mais aussi, les commander neuves dans des ateliers de fabrication. L'approche techniciste des collections qui s'est imposée ces dernières années nous amène à veiller, lors des acquisitions, à bien documenter les techniques de fabrication des œuvres.

Concernant le mode d'entrée des pièces, il convient d'adopter la plus grande prudence. Nombreuses sont les institutions à posséder des moulages anciens qu'elles ont le plus grand mal à conserver et à valoriser, faute de place ou de moyens. Au vu de ce contexte, nous pensons devoir privilégier en premier lieu les moulages cédés ou déposés par d'autres institutions. Ceci permet d'enrichir nos collections tout en œuvrant à la sauvegarde d'un patrimoine menacé. C'est en cela que le MuMo s'est positionné pour prendre en dépôt les 58 moulages de l'ENSBA de Lyon en 2025.



147 Plâtres de l'ENSBA* de Lyon, dépôt de Perrache, 2019

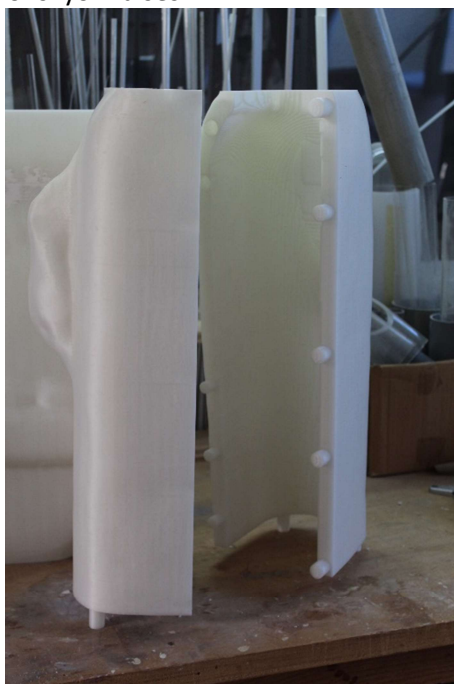
Dernier point de cadrage : les grands formats. Etant donné l'espace pour l'instant très limité du musée, on limitera les acquisitions d'œuvres de grand format à des cas exceptionnels et dûment

justifiés, et on privilégiera autant que faire se peut les petits formats : reliefs, bustes, réductions, éléments de décor.

Partant de ce premier cadrage, quelles sont les œuvres marquantes qu'il nous faudrait acquérir ? Assurément, celles qu'on aurait. 471 moulages de l'inventaire n'ont pas été retrouvés lors du récolement de 2010. Ce nombre sera légèrement réévalué à l'issue de l'inventaire 2025-2026, mais la liste doit nous servir de base pour les acquisitions futures (objets non vus en 2010 : annexe 15). Si par bonheur on retrouvait les moulages identifiés comme faisant partie de la collection historique du musée, on amorcerait le levier juridique du code général de la propriété de la personne publique pour les récupérer. Sinon, on tentera d'en acquérir un autre moulage.

b) Partie antique : compléter les séries, poursuivre la dynamique scientifique

Que dire des lacunes de la collection de Lechat ? certaines nous paraissent surprenantes, par exemple la *Kore de Nicandre* découverte à Délos, et une des plus anciennes statues féminines de taille naturelle. Aussi avons-nous choisi de l'acquérir, sous la forme d'une impression en trois dimensions, pour l'exposition *Embarquement pour Délos* de 2023. On peut aussi citer l'*Ariane endormie*, le *Faune Barberini*, le *Pugilliste des Thermes* parmi les grands antiques romains étrangement absents des collections lyonnaises.



18 Fabrication de la copie de la *Kore de Nicandre* en impression 3D pour le MuMo en 2023, Châlons-sur-Saône, atelier CHM

Le musée reflétait les avancées de l'archéologie. Il conserve de nombreux moulages de Delphes ou d'Athènes réalisés lors des fouilles, et des photographies de fouilles, des maquettes de sites, dont il reste par exemple le plan relief de l'Acropole d'Athènes. L'acquisition de moulages des découvertes du XX^e siècle, après la période faste d'Holleaux et Lechat, serait justifiée. Par exemple le Zeus découvert au large du Cap Artemision en 1926 dont on sait que Charles Dugas avait envisagé l'acquisition pour le Musée des Moulages de Lyon. Les photographies et maquettes sont issues de travaux de chercheurs et permettent aux visiteurs de mieux comprendre les avancées scientifiques dans le domaine de l'archéologie. Ainsi a-t-on commandé en 2023 la maquette de l'île de Délos en

signalant les découvertes issues des fouilles de l'EfA*, ainsi que la Maison de Fourni de Délos d'après les travaux d'Hélène Wurmser qui en est la responsable scientifique. On peut intégrer à cet ensemble la proposition de restitution du *Klêrôtèrion* réalisée sur la base de la thèse de Liliane Lopez⁷², chercheuse associée à l'IRAA* (dépôt du CNRS*), et qui permet au musée de jouer son rôle de vitrine de l'université mettant en avant et à la disposition de tous les publics un pur objet de recherche.

Bref, on a 3 pistes possibles pour les acquisitions de copies d'antiques :

- remplacer les œuvres perdues ou détruites,
- témoigner des découvertes majeures en archéologie, issues de fouilles ou de travaux de chercheurs.
- compléter le panorama de l'histoire de l'art grec et romain par des œuvres majeures.



19 Hypothèse de restitution d'un *Klêrôtèrion*, 2017, photo CNRS*

c) *Partie médiévale et moderne : reconstituer l'histoire du musée*

Pour les périodes médiévales, Renaissance et moderne (jusqu'au XVIII^e siècle), la France, l'Italie et les Pays-Bas sont bien représentés et constituent des ensembles intéressants. Cependant, la collection manque d'unité et comporte des vides qu'il est impensable de combler pour proposer un panorama satisfaisant de l'histoire de la sculpture occidentale du Moyen-Âge, de la Renaissance et des Temps modernes. Nous privilégions aujourd'hui une approche historiciste de cette partie des collections : comprendre sa formation, ses déménagements, son lien avec le Musée et l'École des Beaux-Arts, le Musée d'Art et d'Industrie de Lyon, les artistes Lucien Bégule ou encore Auguste Coutin, nous semblent constituer une approche bien plus originale et pertinente. L'enrichissement des collections suivra donc le même chemin, nous pourrons tenter de retrouver des moulages disparus ou des moulages approchant – nous pensons en particulier aux moulages d'ivoire ou aux galvanoplasties – ainsi que des documents iconographiques relatifs à l'histoire du musée et ses dirigeants.

La politique d'acquisition doit être raisonnable en termes de quantité, de formats des œuvres et d'engagements financiers. La priorité des investissements est de sauvegarder des éléments anciens plutôt que commander de pièces neuves. Le MuMo privilégiera l'entrée d'œuvres complétant soit la section d'art antique (sculptures de l'Antiquité gréco-romaine qui complètent les séries existantes) soit la section d'art médiéval et moderne (selon une approche historiographique portant sur l'histoire des collections). Il n'est pas prévu d'étoffer les périodes contemporaines,

⁷² Liliane Lopez-Rabatel, *Klêrôtèria. Le tirage au sort dans le monde grec antique : machines, institutions et usages*, Thèse de doctorat en Langues, Histoire et Civilisations des mondes anciens, sous la direction de J.-C. Moretti, Université Lumière Lyon 2, 2011.

quasiment inexistantes à ce jour. On veillera à bien documenter les techniques de fabrication des œuvres acquises (moulages, impressions, sculptures).

3. Recherche

a) *Étude des collections et collections d'étude*

Le musée poursuit sa vocation de musée universitaire, il fournit aux chercheurs, étudiants ou professionnels, des sujets d'étude et les accompagne. Il s'agit d'étudier nos collections de moulages, depuis leur commande jusqu'à leur état actuel, de mettre en lumière les autres fonds, plus inattendus, ainsi que le contexte universitaire et l'intégration des œuvres et de l'histoire du musée dans l'histoire lyonnaise.

Dans l'inventaire, certains ensembles méritent des recherches sur les provenances, à l'instar des études déjà confiées à des étudiantes sur les Myrina, une partie des plaques de verre et les vases grecs. Voici les sujets à venir :

- Poursuivre l'étude des plaques de verre (provenances et usages pédagogiques)
- Les monnaies Reinach,
- Objets liés à Lucien Bégule (les estampages lyonnais et les 2 vitraux),
- La collection égyptienne de la Faculté de lettres.

Plusieurs travaux documentaires plus généraux sont également envisagés et pourraient être confiés à des étudiants :

- Dépouillement des références bibliographiques du catalogue Lechat pour enrichir les dossiers d'œuvre (commencé en 2025 par deux stagiaires),
- Étude comparative des moulages avec leurs originaux aujourd'hui,
- Histoire des différents instituts de la Faculté des lettres de l'université Lyon,
- Identification des moulages sur les photos anciennes du musée (de 1900 à 2015) et versement dans les dossiers d'œuvres concernés,
- Dépouillement des anciens rapports de restauration (notamment les stages d'étudiants dans les années 1990) et versement dans les dossiers d'œuvre concernés

Certains fonds d'objets et documents conservés par le musée sont pour l'instant exclus de l'inventaire réglementaire, ils constituent des « collections d'étude » qui doivent être évaluées pour connaître leur valeur historique, artistique ou esthétique. Deux fonds nous semblent prioritaires.

- Nous plaçons en premier les deux dactylothèques Reinach (884 moulages d'intailles). Ce type d'objet, réunissant des empreintes de gemmes et d'intailles dans des boîtes plus ou moins ouvragées et dans un ordre savant, était courant aux XVIII^e et XIX^e siècles, devenant de plus en plus un objet de consommation pour une clientèle touristique. Les archéologues et les étudiants en étaient friands. Encore peu étudiées dans les collections européennes, les dactylothèques ne le sont pas du tout en France. Celles de Reinach ont bénéficié des prémices d'un inventaire détaillé par Thibault Girard†, chercheur associé du laboratoire Hisoma, en 2024-2025. T. Girard est malheureusement prématurément décédé en septembre 2025. Nous sommes en lien avec sa compagne pour faire aboutir son travail, inachevé, qui constituera une première base pour la connaissance de ces objets. Les dactylothèques Reinach auront toute leur place dans l'inventaire réglementaire du musée comme objet scientifique et pédagogique.
- Un autre fonds dont on pressent l'intérêt est celui des tirages photographiques contrecollées sur carton et cartes postales, il représente environ 14 000 items. Les noms d'Emile Bertaux,

Henri Focillon, Léon Rosenthal et René Jullian y ont été aperçus. Nous prévoyons de confier à un étudiant expérimenté le soin de dresser l'inventaire du fonds avec une identification correcte des clichés, puis une étude plus large sur le patrimoine photographique lié à l'enseignement d'histoire de l'art. La partie numérisation pourrait trouver un financement dans le cadre d'un appel CollEx-Persée (<https://www.collexpersee.eu/les-projets/>)

Enfin, voici les autres fonds, hors inventaire, qui sont à étudier à moyen terme, selon les opportunités qui se présenteront :

- La diathèque de Georges Roux (provenant de la MOM*)
- La diathèque de l'ancien Institut d'histoire de l'art moderne, conservé au LARHRA*
- les empreintes de monnaies de Gordien III données par un particulier (T. Bardin, dont on se rapprochera le moment venu)
- les empreintes en cire, plâtre et souffre
- les 2 vitraux de Lucien Bégule



20 Premier plateau de la Dactyliotheque Reinach (1) - assemblage photo T. Girard†, 2024

- le petit fonds d'objets d'art contemporain (inclus : G. Bohmer) et l'étude de l'histoire du MuMo dans les années 2000

b) Localiser et étudier les fonds des chercheurs en histoire de l'art et archéologie ayant exercé à Lyon

Le MuMo est un témoignage vivant des débuts de l'histoire de l'art et de l'archéologie à l'université. De nombreux grands noms de ces disciplines y ont professé. Ils ont non seulement enrichi la collection universitaire, mais ils l'ont exploitée, dans leurs cours, dans leurs travaux de recherche. Selon quelles modalités pratiques ? Selon quelle logique intellectuelle et pédagogique ? Voilà des questions essentielles auxquelles on peine à répondre pour l'instant. Il convient d'étudier l'histoire de l'histoire de l'art, de mettre en relation les différents objets pédagogiques entre eux et avec les contenus des cours et les travaux de recherche des scientifiques lyonnais. Aussi leurs fonds d'archives et leurs collections d'étude sont à cet égard précieux.

Plusieurs fonds sont localisés, un fonds d'archives privées d'Henri Focillon apparaît par intermittence à l'INHA* sans qu'on soit parvenues à le consulter, le fonds Dugas a été récupéré *in extremis* par la MOM* en 2023, le fonds Bertaux parvenu au LARHRA* récemment déposé aux ADM* a peut-être perdu des pièces dans les années 1980.... Le musée par sa politique de recherche actuelle s'appuie sur ces fonds et joue un rôle dans la mise en relation des centres d'archives et des chercheurs. Il n'a pas vocation à recevoir les documents d'archives, mais il se doit d'adopter une position de veille sur ces sujets et de se positionner dès lors que les fonds d'archives comportent des objets en trois dimensions voire des documents iconographiques qui auraient pu servir une activité pédagogique et de recherche à Lyon. Ainsi la MOM* nous a-t-elle transféré les différents objets de chercheurs : tessonier, dactylothèque, Tanagra de Salomon Reinach, diathèque de Georges Roux... Nous avons également le projet de récupérer la diathèque de l'Institut d'histoire de l'art, actuellement dans les caves du LARHRA*. Ces ensembles ont parfois une valeur historique ou esthétique, mais surtout scientifique et pédagogique. Les photographies anciennes des Musées de Moulages lyonnais sont également recherchées, parfois mises en vente sur des sites de vente d'occasion⁷³, parfois retrouvées dans d'autres institutions lyonnaises⁷⁴.

Point de vigilance, déjà évoqué : il n'y pas de pôle « patrimoine » à l'université et on n'identifie pas toujours à qui s'adresser aujourd'hui sur les questions historiques ou sur les patrimoines. Faire connaître les travaux de recherche et les enquêtes du musée, collaborer avec les services centraux en particulier le pôle archives (DAJIM*) et la DIMMO* est donc important pour être identifié en faveur de la sauvegarde du patrimoine et de la mémoire de l'université.

4. Vers la mise en ligne

L'inventaire propre et à jour, en cours de refonte, permettra de régler deux questions : celle de la propriété et celle des dépôts. En 2026, on passera l'inventaire en CA* de l'ULL2* pour validation officielle de la propriété des biens, conformément aux préconisations juridiques (Note produite par la DAJIM* : annexe 16). Il sera également joint au PSC dans la demande d'appellation Musée de France. Le musée abrite plusieurs œuvres en dépôt. Ces dépôts figurent dans les anciens inventaires du musée comme faisant partie du musée ; nous les avons extraits et réunis dans un registre des dépôts distincts. Ils sont en cours de régularisation (récolement et conventions). (tableau des dépôts : annexe 17)

⁷³ Photographie anonyme inédite du Musée des Moulages d'art antique [1903-1911] sur Ebay (coll. privée) ; photographie inédite du Musée des Moulages d'art médiéval et moderne, 1936, sur le site Delcampe (coll. privée).

⁷⁴ Lyon, AM, 9II2, fonds Bégule : une photo inédite du Musée avant 1903 ; Musée de la Médecine et de la pharmacie de l'Université Claude Bernard Lyon 1 : négatifs sur plaques de verre des photos du Musée des Moulages d'art antique de 1936.

Pour homogénéiser les inventaires, on propose d'appliquer les champs suivants, certains sont communs aux trois typologies d'objets que conserve le MuMo, d'autres sont spécifiques à chacun. Pour l'instant, on utilise le un tableau Excel qu'on accompagnera d'un dossier iconographique.

	Tirages en plâtre	Objets archéologiques	Photographies
N° inventaire	X	X	X
Autres numéros	X	X	X
Désignation (titre)	X	X	X
Provenance de l'original	X		
Lieu de conservation de l'original	X		X
N° d'inventaire de l'original	X		
Mode d'acquisition	X	X	inconnu
Date d'acquisition	X	X	inconnu
Atelier de fabrication du moulage / Editeur photographique	X		X
Provenance		X	X (MOM*, Lyon 3...)
N° du moulage dans le catalogue de l'atelier	X	X	
Matériaux	X	X	X
Dimensions (hauteur, largeur, profondeur, diamètre)	X	X	X
Date du récolement	X	X	X
Statut (présent, absent ou déposé)	X	X	X
Sujet du récolement (exposition, stage, article, « musée chantier 1 » ...)	X	X	X
Photographie (oui ou non)	X	X	X
Localisation ⁷⁵		X	X
Etat de conservation		X	X

La mise en ligne des collections sera l'objectif prioritaire après la refonte de l'inventaire. Elle permettra au musée de rayonner beaucoup plus largement en France et à l'étranger, d'attirer des chercheurs, de susciter des études, de mettre en commun les données sur les moulages et les photographies similaires, de retrouver peut-être la trace de moulages perdus. La méthode que nous proposons pour y parvenir est de terminer tout d'abord la refonte des inventaires (les rassembler, mettre à jour les photographies), puis de procéder au choix d'un logiciel de gestion spécialisé et au versement en ligne.

⁷⁵ Localisation et état de conservation : ces données seront précisées lors du récolement qui suivra l'inventaire. Nous indiquons simplement « présent », « absent » ou « en dépôt » pour ce qui concerne la localisation.

La refonte de l'inventaire permettra de pointer les lacunes de nos précédentes couvertures photographiques et d'y remédier par la suite. Attention, le coût d'un photographe est élevé (environ 100€ / œuvre), une telle dépense serait assujettie à l'obtention d'un budget exceptionnel ou d'une subvention. La disponibilité de la zone d'actualité sera nécessaire pour cette campagne. Selon les finances et le temps disponibles, on envisagera de réaliser les photographies par un photographe professionnel ou en interne par la régisseuse ou un étudiant compétent. Ce travail est envisagé entre 2026 et 2028.

À terme nous souhaitons permettre l'interrogation de la base de données des collections du musée sur notre site, sur la base POP du ministère de la culture, et selon les avancées du projet PAREAA*, dans lequel le MuMo est engagé, sur la plateforme qu'il mettra en place. (Ce projet en est à ses débuts, pour l'instant nous nous efforçons d'établir un vocabulaire commun, et chacun doit réaliser ou finaliser son propre inventaire.)

La question du logiciel à utiliser pour la mise en ligne n'est pas encore tranchée. Nous venons de déposer en octobre 2025 une demande de projet informatique auprès de la DSI* sur la possibilité de créer un outil adapté. Selon les résultats de l'étude de la DSI*, on produira ce travail en interne ou bien on procédera au lancement d'un marché pour la fourniture, l'hébergement et la maintenance d'un logiciel spécialisé, de préférence libre ou peu coûteux.

Calendrier **prévisionnel** – sans imprévu majeur et sous réserve d'une collaboration agile et réactive avec les directions concernées

- 2026-2027 finalisation de l'inventaire
- 2026-2028 : couverture photographique complémentaire
- 2026 : réflexion DSI* sur la marche à suivre pour la mise en ligne
- 2028-2030 : élaboration de l'outil de gestion ou lancement du marché si la DAJIM* le permet
- 2030 : versement des inventaires
- 2030/31 : mise en ligne

Nous préférons commencer la diffusion de nos collections par la mise en ligne de l'inventaire, c'est l'un des enjeux majeurs des années à venir. On pourra réfléchir à la publication d'un catalogue dans le PSC* suivant.

5. Parcours de visite : rendre plus visible l'originalité des collections

Pour valoriser les collections aux yeux des publics, nous devons tout d'abord exprimer les lignes fortes de ce qu'elles disent aujourd'hui, et les décliner dans la muséographie et les médiations. Partant du présent bilan, voici les points à faire ressortir d'une visite au musée :

- Histoire, ancienneté et rareté de la collection lyonnaise
- La notion de copie est prégnante dans l'histoire de l'art, et les techniques de reproductions et de diffusions nombreuses. Elle interroge sur l'histoire du goût, le rapport à l'original, la préservation des biens...
- Le MuMo offre un aperçu condensé de l'histoire de la sculpture occidentale pour découvrir, étudier, comparer, s'émerveiller, se remémorer, et aussi interroger cet isolement au regard d'une histoire mondiale et connectée dans une vision post-coloniale

Si la question des techniques de moulage et de reproduction est à présent correctement exposée, si l'effet de découverte en pénétrant dans la halle est toujours saisissant, il reste certaines thématiques à développer dans le parcours de visite, en particulier l'histoire du musée, la notion de

copie, les caractéristiques propres de nos moulages. De plus, certaines sections thématiques manquent de force, de clarté ou d'illustration, il faut les muscler.

Voici donc les pistes d'améliorations envisagées :

A développer	Où	Comment	Plan d'action
Techniques de moulage et de reproduction : la question des patines	Accueil	Expliquer davantage comment et pourquoi on peint les moulages, étoffer la vitrine « patine » avec quelques objets et documents.	Contenu à définir lors de la création d'un atelier arts plastiques « patine ».
Histoire du Musée des Moulages d'art antique	Accueil	Expliquer l'histoire et le contenu des cours, faire comprendre ce que sont l'histoire de l'art et l'archéologie, l'éducation du regard, les exercices pratiques ⇒ frise chrono ⇒ Doc icono ⇒ Encart « kopienkritk » ⇒ Evocation photothèque	Concevoir une implantation dans les espaces encore disponibles de l'accueil Rédiger la chrono et sélectionner les photos Réfléchir à une exposition / projection des photos.
Histoire du Musée des Moulages d'art médiéval et moderne	Halle, zone « art médiéval, renaissance et moderne »	Cette zone peut être transformée en « <u>histoire du Musée</u> des moulages d'art médiéval et modernes de Lyon », ajouter l'évocation des lieux, des provenances et des personnalités historiques	Panneaux complémentaires (frise et doc icono) Prise en compte des provenances dans la réécriture des cartels.
Aborder concrètement la notion de copie et d'original (1)	Halle, zone « cercle des antiques »	Montrer comment la notion de copie est omniprésente en HAA, depuis les Romains qui copient les Grecs, jusqu'à la Renaissance qui moule et copie par le dessin et la gravure, le Grand tour et la diffusion des images, et les versions multiples d'une même œuvre, les dactyliotheques ; clin d'œil à l'art	Fermer le cercle dans un souci esthétique et pédagogique, par des toiles ou des panneaux à l'arrière des statues, utiliser ces espaces pour expliquer la pratique des copies par des images et qq textes imprimés. Ajouter des cartels développés pour 5 ou 6 antiques les plus célèbres. Solliciter Antiquipop ?

		contemporain et à la culture pop	
Aborder concrètement la notion de copie et d'original (2)	Dans tout le musée	Remplacement de tous les cartels selon un format qui distingue clairement le moulage et l'original qui est recopié	Cette réécriture découlera de la refonte de l'inventaire. Limiter aux informations essentielles et compréhensibles. A illustrer si possible. Garder le support actuel.
Développer la question de l'architecture grecque comme un exemple de ce qu'est l'enseignement de l'histoire de l'art depuis ses origines, mettre les visiteurs en position d'étudiant	Halle, zone « architecture »	Montrer davantage les monuments dont sont issus les éléments sculptés qui sont exposés, et donner quelques clés de lecture de l'architecture grecque antique (ordres, couleurs, vocabulaire...)	Ajouter les maquettes des 3 ordres et quelques détails d'architecture en plâtre, montrer les monuments aujourd'hui en ruine et / ou les hypothèses de restitution passées et récentes, (photos issues des collections du musée, images actuelles, cartels illustrés). Comment exposer Egine ? jouer sur les hauteurs ?
Donner des éléments de compréhension de l'architecture des églises médiévales	Galerie médiévale	Aller au bout de la muséographie actuelle déjà réussie en donnant des éléments de contexte architectural.	Montrer plus d'éléments d'architecture issus des réserves (chapiteaux...) pour illustrer l'art des cathédrales et la richesse d'un musée de moulages. Cartels développés avec illustration montrant la situation des statues sur les façades des églises.
Développer la question de la polychromie dans l'art grec, sujet qui court depuis les débuts de	Halle, zone corps et architecture	Ajouter ponctuellement par des touches de couleurs des explications sur la	Donner dans les cartels avec les hypothèses actuelles de restitution quand elles existent (korai,

l'archéologie mais qui surprend toujours les publics		polychromie et un état des recherches sur le sujet (depuis le XIX ^e siècle)	Egine, diadumène doré, aquarelles Tournaire, Nenot...) et cartels développés sur Kjaer et Wulff ; un ou deux ouvrages récents sur ce sujet en consultation ?
Mieux intégrer le moulage de la Porte du Paradis dans le parcours, en faire un point d'orgue de la visite	Halle, mur du fond	La Porte du Paradis peut être abolie polychromisée pour l'histoire des collections, l'histoire de l'art à la Renaissance, son lien avec l'Antiquité et l'architecture, son iconographie, les techniques de moulages et le bronze...	Réflexion sur son environnement direct et les outils de médiation : faut-il l'isoler davantage ? ajouter des panneaux ou fiches de salles ? ajouter des explications audio ou vidéo ? Livre en consultation ? Jeux ?

Ces améliorations de la muséographie peuvent être regroupées selon cinq thématiques (histoire des musées / notion de copie / architecture (grecque et médiévale) / polychromie dans la Grèce et la Rome antique / Porte du Paradis). La plus grosse partie concerne la refonte des cartels qui découlera de l'inventaire. Y seront mentionnées plus clairement les données relatives au moulage et celles de l'original. Pour certains sujets susnommés (copies romaines, polychromie, architecture) on prévoit un second cartel plus développé pour certaines œuvres ciblées.

Le recours à un muséographe n'est pas envisagé pour des raisons économiques. Nous prévoyons de mettre en place un petit groupe de travail constitué de membres permanents de l'équipe du musée et de volontaires pour réfléchir sur les contenus et les formats à mettre en œuvre, puis la réalisation de ces améliorations sera progressive, en interne avec les prestataires habituels du musée (mobilier, signalétique), à partir de 2030.

6. Développer des médiations pour tous les publics

L'enjeu du musée pour ces prochaines années est d'augmenter sa fréquentation. Celle-ci oscille entre 7000 et 9000 visiteurs annuels. Vu son emplacement et son intérêt, le musée peut faire mieux. Un objectif de 10 000 visiteurs paraît atteignable avec l'équipe actuelle. En effet, on dépasse actuellement les 9000 visiteurs sachant que les réservations de groupes (deux journées par semaine) sont complètes. L'équipe ne permet pas d'ouvrir davantage les créneaux de réservation, mais il y a un peu de marge d'évolution sur les vacances scolaires, les événements nationaux et les permanences des mercredis et samedis.

Certaines catégories sont actuellement peu présentes. Nous proposons donc de créer de nouvelles offres et de mieux en exploiter d'autres pour favoriser la venue au musée de catégories que nous considérons comme prioritaires pour son rayonnement et son inclusion dans le territoire.

a) *Les publics scolaires : mettre l'accent sur le secondaire*

Le public scolaire représente aujourd'hui la plus grande partie de nos visiteurs. La mission d'éducation est essentielle pour le musée et nous maintenons cette volonté d'attirer les élèves de la maternelle à la terminale et de leur proposer une expérience de visite répondant aux principes d'éducation artistique et culturelle.

Pour les collèges et les lycées, le MuMo est depuis plusieurs années bien connu des enseignants de grec et de latin, ainsi que des lycées proposant l'option Histoire des Arts, mais il peine à faire venir les classes généralistes. L'atelier unique proposé aux lycéens, « Klèrôtèrion », s'avère un peu trop difficile. L'atelier « Maquette » proposé aux collégiens, est peu pratique. La création de nouveaux ateliers est donc envisagée pour le secondaire, en privilégiant une approche en arts plastiques. La première idée, en lien avec la visite dite « Icônes » qui aborde la présence de l'Antiquité dans la pop culture, consiste à proposer aux élèves de créer leur propre image (publicitaire ou autre) à partir d'œuvres du MuMo. La seconde idée doit les amener à réfléchir sur la matière et le faux : on proposerait aux élèves de reproduire une matière (bronze, bois, terre cuite...) dans une autre matière qui pourrait être du plâtre, au moyen de peinture. Troisième piste : l'atelier « La Valise de l'archéologue » conçu par le laboratoire junior de la MOM* ArchéOrigine (2023) sur le thème de l'histoire de l'archéologie constituerait une offre très adaptée aux élèves de secondaire et très pertinente vis-à-vis du Musée des Moulages ; nous sommes en lien avec ses créateurs pour le prendre en dépôt et l'utiliser. Enfin, la visite guidée « Architecture antique » proposée actuellement aux classes de 3^e ne convient pas au regard de leur programme, elle conviendrait mieux aux 6^e (étude de l'Antiquité), aux secondes (architecture Renaissance) ou aux 1^{ères} (architecture XIX^e, travaux Haussmann).

La création d'une nouvelle visite thématique sur le thème des religions est envisagée, elle pourrait s'adresser aux collégiens. Cette idée est née du souhait de valoriser le moulage exceptionnel de la Porte du Paradis, récemment restauré, qui présente un exemple d'un monument de la chrétienté (baptistère) et un résumé en images de l'Ancien Testament. Dans cette visite, on parlera de la religion des Grecs anciens, de la Bible, de la religion chrétienne et de l'Islam en sortant les quelques moulages de l'Alhambra que conserve le musée. Il nous semble intéressant et nécessaire de proposer cette visite en réponse à des remarques et questions récurrentes des visiteurs sur les sujets religieux, en s'appuyant sur les axes énoncés par le Ministère de l'éducation nationale pour aborder ces questions : les faits religieux ; croire et savoir ; origines, nationalité et religions ; acculturer aux religions.

Dernier point de réflexion concernant les scolaires : certaines classes souhaitent venir à deux pour des raisons pratiques et logistiques. Nos locaux ne nous le permettent pas, mais on pourrait proposer une médiation hors-les-murs dans le quartier sous la forme d'une balade urbaine ou d'un jeu d'observation. L'étude diachronique du quartier réalisée par des étudiants du master Patrimoine Architecture et Mondialisation qui montre différents points d'intérêts, ainsi que des relevés d'architecture de qualité, sont une base solide pour démarrer ce travail de création. Une activité hors-les-murs proposée avant ou après le musée à chacune des deux classes et le déjeuner dans l'un des parcs environnants (Bir-Hakeim, Kaplan, Blandan) permettraient de proposer une journée complète dans le quartier.

Ces différentes idées, nées et mûries au cours des dernières années lors des médiations et grâce aux échanges avec les partenaires et conseillers pédagogiques du musée, sont à présent prêtes à être construites et mises en œuvre sous la forme de projets culturels. L'équipe permanente n'a pas le temps de concevoir ces nouvelles trames mais entend confier ces travaux à un étudiant ou groupe d'étudiants qu'elle encadrera. En premier lieu, nous soumettrons le projet de création de la visite « religion » à la stagiaire recrutée en 2026 ; puis nous pourrions répartir les projets suivants (arts

plastiques et balade urbaine) sur des projets tuteurés (LPGC* ou LPAC*) ou de nouveaux stages. Nous pourrions ainsi affiner les offres proposées aux publics issus du secondaire pour coller davantage aux programmes et à leurs attentes.

b) Attirer et fidéliser le public du quartier

On entend poursuivre l'animation du quartier par deux moyens principaux : la participation à des événements récurrents qui sont devenus un rendez-vous pour les riverains, les Journées Européennes du Patrimoine (JEP*), la Nuit Européenne des Musées (NEDM*), et l'organisation d'animations pour les familles pendant les vacances scolaires. Ces deux types d'accueil permettent de faire venir de nouveaux publics issus du quartier.

Pour la Nuit des Musées, le partenariat récurrent avec le lycée Lumière nous offre une nouvelle exposition chaque année, et le public est au rendez-vous. En revanche, pour les Journées du Patrimoine, on arrive à un certain essoufflement. Nous proposons de réfléchir à une offre plus attractive pour les familles avec des animations un peu décalées qui permettraient de découvrir le musée autrement. Plusieurs formules existent déjà et peuvent être facilement mises en place : les jeux grandeur nature inspirés des collections (Cluedo « qui a volé la tête de Méduse », « Qui est-ce ? ») ou des ateliers pédagogiques simples. Autre idée, qu'il faudrait construire, proposer la découverte d'un patrimoine méconnu sorti des réserves. Il se trouve que nous avons un projet d'exposition sur les plaques de verre en fin d'année 2027 dans le cadre du Bicentenaire de la photographie : nous ferons en sorte que l'exposition soit visible à l'occasion de cet événement. L'exploration du quartier du musée, dérivée du projet hors-les-murs évoqué plus haut, conviendrait également fort bien à l'esprit des Journées du Patrimoine.

Quant aux vacances scolaires d'automne, d'hiver et de printemps, on a mis en place une ouverture étendue de quatre après-midis par semaine avec des visites guidées et des ateliers. En 2025-2026, nous affinons ces propositions en choisissant pour chaque vacances une thématique différente pour attirer des âges et des profils différents, sensibiliser les visiteurs à la richesse du musée et les encourager à revenir pour d'autres médiations aux vacances suivantes. En automne 2025 nous avons mis en place un programme 100% Mythologie (visite guidée, quiz, escape game), en février il portera sur les arts plastiques (exposition des plâtres de l'ENSBAL*, ateliers « Fabrique ta Myrina » et « Dessine ta silhouette ») et au printemps sur l'archéologie (visite guidée, atelier fouilles et atelier « à la rencontre de l'objet archéologique »). On ressent déjà un impact médiatique plus important du fait sans doute de la meilleure lisibilité de l'offre et les chiffres de fréquentation sont en hausse (838 personnes accueillies pendant les vacances d'automne 2025).

La permanence d'ouverture du musée les mercredis et samedis après-midi avec ses deux visites guidées et ses jeux en libre accès rencontre un succès modeste mais croissant, allant jusqu'à une cinquantaine de visiteurs par demi-journée, dont de nombreux dessinateurs. Il n'est pas prévu de changement de ce côté.

La diffusion de nos actualités se fait sur [notre site](#) et nos réseaux sociaux, sur quelques agendas gratuits en ligne, par voie d'affichage sur les vitres, *via* le cabinet de la mairie du 3^e qui peut choisir de les mettre en avant dans la revue *Lyon 3^e*, sur ses réseaux sociaux, ou auprès du conseil de quartier. On a également payé des encarts publicitaires dans diverses revues et la plus efficace s'est avérée la publication dans [Family Crunch](#), que nous réitérons pour chaque période d'ouverture des vacances scolaires. Dans le cas d'expositions temporaires, on diffuse les programmes, affiches et flyers par des envois postaux aux musées, office de tourisme, MJC* et bibliothèques de Lyon et on peut bénéficier d'articles dans la presse par l'intermédiaire de la Direction de la communication. Beaucoup d'élèves venant avec leur classe habitent dans le quartier et peuvent également jouer le rôle d'ambassadeur

auprès de leurs familles. Enfin, nous inscrivons nos programmes des événements portés par le ministère de la culture (JEP*...) dans les programmes officiels en ligne. Certains médias ont un effet immédiat à l'instar des articles et encarts presse. Nous ne pouvons guère en faire davantage mais la régularité de notre présence en ligne et sur les affichages jointe au bouche-à-oreille contribuent à nous faire connaître.

c) Les publics spécifiques : priorités aux handicaps visuels et mentaux

Bien que le MuMo se veuille accessible à tous les publics, par sa gratuité, ses horaires d'ouverture, son accessibilité PMR et ses offres actuelles de médiation, certaines catégories de personnes le fréquentent peu voire pas du tout. Favoriser une meilleure inclusion de tous les publics demande la mise en place d'outils adaptés et/ ou d'une communication ciblée, que l'on se propose d'étager comme suit.

En premier lieu, nous ciblons les publics en situation de handicap, car la demande est là. Pour le handicap mental, une ébauche de livret Facile à Lire et À Comprendre (FALC*) existe, nous prévoyons sa finalisation ainsi que la reprise d'une trame de visite guidée déjà amorcée. Pour les mal-voyants, l'idée de visite tactile, expérimentée quelques fois, ne donne pas satisfaction. Il conviendrait d'imaginer des objets à toucher autres que les plâtres, qui sont trop fragiles et sensibles à la saleté. Ce projet sera confié à deux stagiaires en 2026 avec un petit budget d'acquisition. Pour le public en situation de handicap auditif : nous n'avons pas reçu de demandes à l'heure actuelle, la création de médiations adaptées est donc moins urgente que pour les deux premiers. On pourra étoffer le livret de visite, voire proposer quelques vidéos complémentaires. La question de l'accueil des publics handicapés sera prioritaire dans les 5 années à venir, nous souhaitons orienter les projets étudiants sur ces problématiques. On se rapprochera en particulier de deux structures internes à l'ULL2* : master 2 sciences de l'éducation et de la formation / référent handicap, et Pôle de spécialité « Vulnérabilités, inclusions, inégalités ». Pour chaque handicap, on collaborera enfin avec des associations spécialisées.

Nous gardons à l'esprit d'autres publics susceptibles d'être davantage accueillis au musée, avec des actions assez simples à mettre en œuvre, au fil de l'eau. Ils ne sont pas prioritaires pour l'instant mais seront l'objet d'une plus grande attention dans le prochain PSC :

- les groupes d'enfants hors temps scolaires, catégorie que les actions menées en 2024 avaient commencé à sensibiliser ;
- les publics seniors qui viennent moins depuis la crise sanitaire, une relance de communication pourrait contribuer à les faire revenir ;
- les publics touristiques qui viennent peu pour l'instant, mais la présentation du musée comme lieu insolite de Lyon pourrait les intéresser, les visites en anglais sont simples à mettre en place ;
- la petite enfance et les crèches, suite à une première expérience réussie en 2024 et à des demandes ponctuelles.

d) Un atelier de moulage ?

Quel que soit le profil des visiteurs, ils ont un intérêt très fort pour le moulage en tant que technique. Beaucoup nous demandent si on en fabrique encore – ce n'a jamais été le cas – et si on propose des ateliers de fabrication de moulages. Le MuMo n'est pas un musée technique. Cependant, nous sommes conscients de cet intérêt et convaincus qu'un tel atelier serait toujours plein. Nous avons étudié sa faisabilité plusieurs fois, qu'il s'agisse de la réalisation d'un moule ou d'un tirage, et nos conclusions sont toujours les mêmes : nous n'en sommes pas capables techniquement, c'est une pratique délicate, qui demande une formation particulière et des lieux adaptés (les matériaux sont

généralement salissants, le plâtre notamment). Des plasticiens et mouleurs professionnels établis à Lyon sont bien plus qualifiés et légitimes que nous à proposer de tels ateliers au quotidien. La question du numérique et de la production d'objets assistés par ordinateur

Pour autant, nous apportons une réponse aux attentes des visiteurs en expliquant dans chaque médiation les techniques de moulage et de reproduction, depuis l'extraction du gypse et les techniques traditionnelles de moulage et de tirage jusqu'à la production de copies assistées par ordinateur, grâce à l'espace de médiation installé dans l'accueil. Nous proposons un petit atelier de moulage à base de moules en plastiques thermoformé et de pâte à modeler autodurcissante : c'est l'atelier déjà cité – et très prisé – « Fabrique ta Myrina », ainsi qu'un atelier plus théorique intitulé « Histoires de moulages » avec la manipulation de moules à pièces. C'est le maximum que nous puissions faire en interne d'un point de vue pratique et financier.

Nous gardons à l'esprit l'engouement populaire pour ces pratiques et pensons qu'avec un partenaire extérieur (mouleur, Fablab...), un atelier de moulage au musée serait réalisable. L'objet produit réalisé pourrait être non seulement en plâtre ou en plastique, mais aussi en métal, en savon, en cire ou encore en chocolat. De tels ateliers, coûteux et lourds dans leur organisation, seraient réservés à des projets d'animation ponctuels dans le cadre d'événements précis, pas à l'ordre du jour pour l'instant. L'intérêt d'attirer une forte affluence au musée ne doit pas occulter les questions de fonds et la valorisation du patrimoine, sur lesquelles nous souhaitons concentrer nos ressources pour l'instant.

C. Affirmer la position de musée universitaire, point de rencontre avec le reste du monde

Le deuxième point du Musée des Moulages, après ses collections, est son intégration dans une université. Il convient d'affirmer cette appartenance comme marqueur de son identité et aussi de profiter des nombreuses possibilités qu'offre cette intégration en termes de recherches, de publics, d'animation et de rayonnement.

1. Publics : le musée met en lien l'université et la société

En tant que musée universitaire relevant de la stratégie Sciences et société, le MuMo doit essayer de mettre en relation les universitaires et la société.

a) *Le musée présente les travaux de chercheurs*

Le MuMo présente déjà des sujets de recherche dans son parcours de visite permanent (*Klèrôtèrion*, mapping), ou lors d'événements ouverts au public (JEA*, conférences, expositions temporaires...). Deux autres projets sont programmés prochainement : exposition en 2029 « processus d'héroïsation aux époques hellénistiques et impériales » en lien avec un projet ANR* ; Dispositif immersif d'éclairage des statues façon XVIII^e siècle dans le cadre du projet ANR* *Fablight* [pas de date]). Cette dynamique se poursuit donc au gré des projets et des opportunités. Nous faire connaître des laboratoires et des chercheurs est pour cela nécessaire. Nous accueillons favorablement les demandes – dans la mesure de nos moyens – dans la mesure où elles incluent un temps de rencontre avec un public extérieur sans condition de diplôme.

b) *Les étudiants à la rencontre des publics extérieurs*

Le MuMo coordonne des projets tuteurés dans lesquels les étudiants coconstruisent et animent des événements culturels (danse, théâtre, outils numériques, création de médiations,

exposition...)⁷⁶. Il s'agit d'une pratique déjà établie au musée, qu'on entend poursuivre, sans plan prédéfini mais à l'écoute des envies des enseignants, dans la limite d'un projet par an. Par ces actions concrètes, le MuMo entend contribuer à la formation professionnelle des étudiants. De fait, leur confier des projets de création artistique ou pédagogique, est une excellente façon de les attirer au musée et de les sensibiliser à ce patrimoine, et le musée devient ainsi une vitrine des formations de l'université. C'est donc un cercle vertueux qui permet aux étudiants de s'approprier le musée en se formant et au musée de jouer son rôle d'accompagnement aux formations supérieures.

Par ailleurs, le MuMo continue d'employer des étudiants (contractuels et stagiaires) pour animer les médiations et faire évoluer ces dernières en fonction des connaissances et appétences.

c) Favoriser la fréquentation d'un public étudiant

La visite du MuMo est toujours un complément intéressant aux cours magistraux par la confrontation aux œuvres en trois dimensions et à taille réelle. Elle est une façon d'ouvrir les étudiants à d'autres lieux, d'autres logiques et modes de fonctionnement que les cours dans les salles de l'université. C'est aussi une façon de s'initier à l'historiographie et de comprendre par cette immersion les débuts de la discipline. Des cours de TD commencent à être programmés chaque année pour les L1, et une journée d'étude des Masters Mondes anciens et Mondes médiévaux se tient également au MuMo. L'UCLY nous envoie ses élèves d'histoire de l'art de licence. Ces habitudes sont nées de la volonté de certains enseignants d'organiser des séances au musée, aussi est-il important de poursuivre nos efforts de rencontre et de sensibilisation des enseignants. Aujourd'hui, de nombreuses disciplines universitaires, issues non seulement de l'ULL2* mais aussi des autres universités ou écoles lyonnaises sont accueillies pour des visites guidées découvertes ou thématiques : des visites pour des étudiants en médiation culturelle, muséographie, anthropologie, histoire, lettres, sciences politiques, arts de la scène, musique, métiers de l'esthétique et des arts plastiques se déroulent régulièrement au musée.

Signalons enfin les étudiants en dessin : les écoles de Condé, Emile Cohl, Bellecour, la classe prépa de l'ENSBAL* et d'autres investissent le musée pour des séances de dessin traditionnelle, de copies « d'après la bosse ». Les dessinateurs, étudiants ou indépendants, constituent un public fidèle du musée, depuis son origine. La gratuité, la proximité des œuvres, le calme ambiant sont autant d'arguments qui les amènent à fréquenter régulièrement nos salles. Dans quelle mesure pourrait-on tirer parti de leur présence et des centaines de dessins produits chaque année ? Cette question reste à l'étude. Nous avons commencé à demander aux enseignants de nous envoyer *a posteriori* une sélection de quelques dessins réalisés au musée et les conservons à présent comme témoignages de la vie du musée et matériau possible d'exposition ou de médiation.

En dehors des cours, et hormis les dessinateurs, les étudiants fréquentent peu le musée. Malgré plusieurs tentatives, nous ne sommes pas parvenus à inscrire la fréquentation du musée dans leurs habitudes. La demande la plus fréquente des étudiants hors cours est d'organiser des tournages et des shootings dans le musée, ce que nous n'autorisons plus depuis une expérience malheureuse de casse d'un moulage. Nous envisageons une dernière piste : confier la question aux étudiants eux-mêmes, ceux élus au CA* de l'ULL2*, et les associations étudiantes de l'Université.

⁷⁶ Voir quelques anciens projets ici <https://www.univ-lyon2.fr/universite/mumo> (onglet « les étudiants et le musée »)

2. Une programmation raisonnée et régulière

a) *Articuler projets étudiants, valorisation des collections et temps forts du calendrier national*

Tirons les leçons du passé : les événements demandent beaucoup d'énergie et d'engagement, en particulier les projets culturels montés avec les étudiants ou les projets scientifiques des chercheurs, mais ils attirent peu s'ils ne sont pas assez relayés, et nos moyens de communication sont modestes. Nous préférons aujourd'hui en organiser moins mais tenter de leur donner plus d'ampleur par une meilleure préparation, des partenariats mieux ficelés et une communication plus efficace. Parmi les temps forts du calendrier, nous pensons que les JEP*, la FDS*, la NEDM* et les JEA* se prêtent particulièrement à des temps de présentation de projets étudiants, nous privilégions donc autant que faire se peut ces moments-clés pour présenter leurs travaux lorsqu'il y en a. En dehors de l'exposition désormais annuelle des élèves et étudiants du Lycée Auguste et Louis Lumière pour la Nuit des Musées, le rythme s'est un peu ralenti et le dernier événement en date était la Nuit de la Lecture 2023 avec la lecture de textes par des étudiants de l'atelier culturel de pratique artistique « De la lecture au jeu théâtral », ou la présentation des projets muséographiques des étudiants en Design du Lycée La Martinière-Diderot lors des JEP* 2024. Si les demandes viennent moins d'elles-mêmes, nous pourrions les formuler nous-mêmes en les adossant aux expositions temporaires programmées. L'expérience nous a montré que nous avons toujours des réponses favorables à ce type de proposition.

b) *Politique d'expositions*

Les expositions sont la meilleure expression de la vie du musée, de la valorisation des collections et des travaux de recherche. L'espace privilégié pour les expositions est la zone d'actualité au centre de la grande halle d'exposition. En fonction des besoins, la zone peut être étendue et le parcours permanent légèrement rogné. Les expositions sont de plusieurs natures. Le rythme d'une exposition tous les deux ans est un maximum

En ce qui concerne l'art contemporain, nous ne sommes plus dans la même dynamique que dans les années 2000. Les espaces ont changé et rétréci, les moulages se déplacent moins aisément, et enfin l'actuelle responsable du musée n'a pas les compétences de son prédécesseur dans ce domaine. Ces expositions sont donc plus rares mais le musée garde tout de même présente cette tradition, avec les expositions du lycée Auguste et Louis Lumière depuis quelques années et d'autres projets de chercheurs qui seraient en résonnance avec les collections.

Les « expositions-dossiers » mettent en avant des objets de la collection – par exemple la restauration de la Porte du Paradis en 2025, les plâtres de l'ENSBA de Lyon en février 2026, les plaques de verre en fin d'année 2027. Cette logique permet de répondre favorablement aux souhaits des visiteurs de « faire tourner » les œuvres exposées et de montrer chaque année des œuvres issues des réserves. Avec la limite d'une construction intellectuelle moins aboutie que pour une exposition réfléchie avec un chercheur sur un temps long, et moins d'événements culturels ou scientifiques satellites. Cependant ces expositions sont tout aussi lourdes à monter et à organiser d'un point de vue régie et médiation.

Les expositions temporaires les plus ambitieuses d'un point de vue scientifique et culturel sont montées avec l'aide de partenaires ou de collègues de l'université : *Eleutheria* (2021), *Embarquement pour Délos* (2023) étaient dans ce cas. Elles permettent un rayonnement important du musée grâce aux publications, aux journées d'études et colloques qui y sont adossés. Les spectacles et performances diverses apportent un nouvel éclairage, souvent plus esthétique et accessible, sur le propos. Nous avons été sollicitées pour une exposition en 2029 sur les processus d'héroïsation aux époques hellénistiques et impériales dans le cadre d'un projet ANR*. La prochaine exposition que nous

envisageons de créer portera sur la statuaire médiévale du musée des moulages de Focillon, certainement en 2031.

c) Prochains sujets possibles pour des expositions temporaires

Les sujets possibles en se concentrant sur les collections et en associant les chercheurs et étudiants de l'université sont presque infinis. Voici une liste « à la Prévert » d'envies et de sujets possibles d'expositions :

- Le Moyen-Âge de Focillon vu à travers les moulages. Lina Roy et Anne-Laure Sounac ont découvert dans les réserves un ensemble très étonnant de moulages de détails sculptés de la cathédrale de Reims, réalisés à Lyon par des élèves du sculpteur rémois Auguste Coutin dans les années d'immédiate après Première Guerre mondiale ; ces moulages sont à mettre en lien avec les photos de Reims conservées dans la photothèque. Ce sujet intéresse les Musées de Reims. Il pourrait être complété avec les estampages lyonnais attribués à Lucien Bégule, et l'occasion de regarder de plus près les deux vitraux de sa main que nous conservons.
- Les moulages deviennent des pièces uniques. Traiter ce sujet répondrait à une question récurrente : si les œuvres originales disparaissent, les moulages deviennent-ils des originaux ? Dans le contexte actuel suivant le vol du 19 novembre au Musée du Louvre, une question comparable se pose de présenter des copies pour mieux protéger les originaux. Examiner les disparitions lors des guerres, l'originalité de nos moulages avec les retouches de Lechat et les dérestaurations dans les musées prolongerait la réflexion. Une mise en commun des moulages conservés dans diverses collections serait bienvenue, peut-être un sujet intéressant pour le programme PAREAA*.
- Les dactylothèques Reinach, à adosser à une publication et un colloque.
- Porosité des collections lyonnaises au tournant du XX^e siècle : ex-Musée d'Art et d'Industrie, MBA*, ENBAL*, ex-Musée Guimet, Lugdunum. Présenter nos enquêtes aux visiteurs.
- Moulages et produits dérivés : le goût du kitsch. Une exposition amusante qui nécessiterait de trouver quelques collectionneurs prêts à nous prêter leurs objets. Intéressant pour la circulation des images
- L'antiquité au cœur de la pop culture (avec Antiquipop, à l'instar de l'expo *Apollon* de Lillebonne)

3. Réseaux à consolider

Le MuMo a tout intérêt à consolider ses réseaux afin de se développer. Dans le cercle universitaire, il peut s'appuyer sur les laboratoires de recherche de l'université et se faire connaître des enseignants-chercheurs en histoire de l'art et archéologie, qui sont aux premiers rangs pour contribuer à ses projets de recherches et lui adresser leurs étudiants en fonction des sujets.

Le programme de recherche PAREAA*, qui en est encore à ses débuts, permettra au musée de mieux connaître et de se faire connaître des autres collections universitaires, de partager des interrogations méthodologiques (inventaire, mise en ligne), d'évaluer l'originalité et la rareté de certaines objets, d'envisager d'éventuels prêts et dépôts, de créer des publications et expositions communes itinérantes.

Les acteurs de l'archéologie lyonnaise sont déjà constitués en réseau grâce au « Village de l'archéologie » dont nous faisons tous partie. Ce réseau est intéressant pour faire connaître les projets et événements en matière d'archéologie, nous inscrire dans le présent de cette discipline. On peut augmenter ainsi la communication sur l'événement, se prêter ou transférer des ateliers ou du matériel pédagogique.

Le MuMo est en lien avec les musées français et lyonnais, principalement pour des demandes de prêt. Le MuMo prête régulièrement des moulages pour des expositions temporaires : *Tony Garnier - l'air du temps* au MUTG* (2019), *Homère* au Louvre-Lens (2019), *Manifesto of Fragility*, Biennale d'Art contemporain (2022), *Pas si commun. Des histoires de noms propres* au Musée Théâtre Guignol, *Méditerranées* au Mucem (2024), *Le Temps d'un rêve* au Musée des Confluences (2024), *Défis et Sport* au centre d'exposition du CG* du Var (2024), *D'Olympie à Saint-Etienne. Sport en jeu* au MAI (2024), *C'est canon ! l'art chez les Romains* à Lugdunum Musées et Théâtres romains (2025), *Merveilleux Moyen-Age* au MHL* Gadagne (2025). Ces demandes montrent tout d'abord que les moulages sont finalement toujours dignes d'être présentés avec des œuvres authentiques dans les musées, comme représentation fidèle d'un original que l'on ne peut pas avoir. Ils nous permettent d'être vus et souvent découverts par un public lyonnais très nombreux. Nous avons cependant observé que les grands plâtres souffrent toujours pendant les transports, malgré les précautions d'usage, c'est pourquoi nous sommes aujourd'hui plus vigilantes sur les prêts des grands formats. Nous pourrions certainement aller plus loin dans les collaborations et essayer de mieux coordonner nos sujets et calendriers d'exposition en nous rapprochant des musées lyonnais. Cette nouvelle relation serait à construire.

Le Réseau National des Gypsothèques piloté par la Gypsothèque du Louvre est une mine d'or pour le musée : les mises en relations avec d'autres institutions et collègues, les échanges sur les problématiques rencontrées (conservation préventive, inventaire, médiations sur les techniques), les visites de lieux inspirants sont autant d'effets positifs pour le MuMo. Il n'y a pas encore eu de rencontre du RNG à Lyon, elle serait souhaitable pour permettre la découverte du MuMo in situ et de resserrer les liens avec d'autres établissements repérés pour leurs collections de plâtres (Fondation Fourvière, ENSBAL*, lycées...)

Enfin, d'autres universités lyonnaises ont des collections importantes (Herbier et Musée de médecine et de pharmacie Lyon 1, collection ethnographique à Lyon 3...). Les contacts sont encore officieux et gagneraient à se professionnaliser, le public lyonnais, à l'instar de l'association SEL⁷⁷ dans son bulletin de 2015, est très intéressé par ces sujets.

Date	Muséographie	Médiations	Inventaire	Exposition	Événements
2025-2026		Publics <u>scolaires</u> (2daire) : Reprise de l'atelier la Valise de l'archéologue pour collègue Création d'une visite guidée « religions » ; Publics <u>handicaps</u> : création d'une visite tactile (à confirmer)	Inventaire à terminer sous excel Réflexion et choix du logiciel	Février-octobre 2026 : les plâtres dépôts de l'ENSBAL* (expo-dossier)	Vacances hiver « arts plastiques » (2 ateliers et expo) ; vacances printemps « archéo » (2 ateliers et VG) ; NEDM* La Classe l'œuvre avec Lycée Lumière ; JEA* au village et au musée
2026-2027					JEP*, FDS*, NEDM*, JEA* et vacances

⁷⁷ « Musées et collections cherchent visibilité et espace de re-naissance », *Bulletin de liaison de l'association Sauvegarde et embellissement de Lyon*, n°109, septembre 2015

2027-2028	Conception des apports à mettre en œuvre sur 5 thématiques pas suffisamment présentes progressives.	Livret FALC* et trame <u>handicap</u> ; <u>Scolaires</u> : Conception nouvel atelier arts plastique ;	couverture photographique	Septembre 27 (à <i>confirmer</i>) : plaques de verre (expo-dossier, bicentenaire photo)	JEP*, FDS*, NEDM*, JEA* et vacances
2028-2029			Acquisition du logiciel, monter la base de données	2029 ? Processus d'héroïsation aux époques hellénistiques et impériales (ANR*)	JEP*, FDS*, NEDM*, JEA* et vacances
2029-2030		Réflexion hors-les-murs (quartier),			JEP*, FDS*, NEDM*, JEA* et vacances
2030-2031	Mise en œuvre progressive		Versement et mise en ligne	2031 ? moulages médiévaux de Focillon ;	JEP*, FDS*, NEDM*, JEA* et vacances
Après 2031		Réflexion publics jeunes hors temps scolaires, seniors, tourisme, handicap auditif	Publication d'un catalogue	2033 ? Les copies ayant valeur d' <i>unicum</i>	

Conclusion

Le MuMo Musée des Moulages est aujourd'hui un lieu unique qui conserve un patrimoine rare dont l'intérêt est désormais affirmé et partagé. Ses collections se lisent de plusieurs façons, elles condensent un millefeuille de données relatives à l'œuvre originale et son histoire matérielle, ses différentes copies, l'histoire du goût et de la connaissance, les techniques et pratiques du moulage, leur rôle dans l'enseignement et dans la recherche universitaire. Elles se déploient aujourd'hui comme un formidable réservoir de formes classiques propice à l'éducation, la formation, la création artistique, la rêverie et la contemplation, et aux réflexions sur la permanence de ces formes. Il est à la fois un musée, dépositaire d'une collection unique reflétant une part de l'histoire de l'université de Lyon, et un lieu de formation et de réflexions dans une logique de savoirs pluridisciplinaires. Par sa situation au cœur d'un quartier dense et populaire, il revêt une dimension citoyenne d'éducation et favorise l'ouverture de l'université sur la cité. Service d'une université, il occupe également un rôle stratégique de formation des étudiants.

Ces considérations sur l'identité du musée nous ont amené à formuler un projet scientifique et culturel ambitieux et réaliste, qui poursuit les objectifs qu'il s'est fixé depuis quelques années en termes de conservation des collections, de recherche, de formation et d'ouverture. Il doit par

l'originalité de son propos et son inscription dans les réflexions sociales, culturelles et scientifiques contemporaines parvenir à s'imposer parmi les lieux culturels et patrimoniaux de la ville de Lyon, de ses universités, et au sein de réseaux professionnels nationaux et européens. On poursuit l'objectif de faire rayonner le musée au-delà de son université. C'est en renforçant ses réseaux que le musée pourra garantir la pérennité de ses collections et de ses actions d'une part, et poursuivre son développement d'autre part, s'enrichir par des échanges toujours plus construits et aboutis avec ses partenaires, monter des projets de plus grande envergure, renouer avec une politique d'acquisition et de diffusion de ses collections. Ce PSC* est une étape d'affirmation de la stratégie actuelle du musée qui doit lui permettre de poursuivre son développement.

*Table des abréviations

ADM : Archives du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon

ANR : Agence Nationale de la Recherche

CA : Conseil d'Administration

CAP : Cité de l'Architecture et du Patrimoine

CG : Conseil Général

CHRD : Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

C2RMF : Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France

DAJIM : Direction des Affaires Juridiques, Institutionnelles et des Marchés (Université Lumière Lyon 2)

DIMMO : Direction de l'Immobilier (Université Lumière Lyon 2)

DIRCOME : Direction de la Communication et de l'Événementiel (Université Lumière Lyon 2)

DiSS : Direction Sciences et Société (Université Lumière Lyon 2)

DRAC : Direction Générale des Affaires Culturelles

DSI : Direction des Systèmes d'Information (Université Lumière Lyon 2)

EfA : École française d'Athènes

ENSBAL : École Nationale des Beaux-Arts de Lyon

FALC : Facile à Lire et À Comprendre

FDS : Fête de la Science

FNAC : Fonds National d'Art Contemporain

INHA : Institut National d'Histoire de l'Art

INP : Institut National du Patrimoine

INPI : Institut National de la Propriété Intellectuelle

IRAA : Institut de Recherche sur l'Architecture Antique

JEA : Journées Européennes de l'Archéologie

JEP : Journées Européennes du Patrimoine

LARHRA : Laboratoire de Recherches Historiques Rhône-Alpes

LPAC : Licence Professionnelle Animateur Concepteur du patrimoine culturel (Université Lumière Lyon 2)

LPGC : Licence Professionnelle Guide-Conférencier Médiateur Culturel (Université Lumière Lyon 2)

MAAO : Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie

MAN : Musée d'Archéologie Nationale

MBA : Musée des Beaux-Arts

MESR : Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

MF : Musée de France

MH : Monument Historique

MHL : Musée d'Histoire de Lyon

MJC : Maison des Jeunes et de la Culture

MMF : Musée des Monuments Français

MOM : Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux

MUTG : Musée Urbain Tony Garnier

NEDM : Nuit Européenne des Musées

PAP : Projet Annuel de Performance (Université Lumière Lyon 2)

PAREAA : PATrimoines universitaires en RÉseau, Art et Archéologie

PSC : Projet Scientifique et Culturel

PUL : Presses Universitaires de Lyon

RAP : Rapport Annuel de Performance (Université Lumière Lyon 2)

SMF : Service des Musées de France

ULL2 : Université Lumière Lyon 2

Liste des annexes

Annexe 1 : Bibliographie sélective sur les moulages

Annexe 2 : Récapitulatif des 15 collections de moulages universitaires française

Annexe 3 : Rapport du stage d'Aurélié Monteil (INP), sur la collection des vases antiques du MuMo, 2024.

Annexe 4 : Note au sujet d'Émile Bertaux, Anne-Laure Sounac (2023)

Annexe 5 : état des lieux des recherches récentes sur les collections du MuMo

Annexe 6 Recensement des interventions de conservation-restauration depuis 2018

Annexe 7 : Programmation culturelle du MuMo de 2001 à 2024

Annexe 8 : pré-proposition ANR, PAREAA Patrimoines universitaires en Réseau : Enseigner l'histoire de l'Art et l'Archéologie par les objets et les images, 2025

Annexe 9 : composition de la commission scientifique du MuMo

Annexe 10 : composition des groupes de réflexion en vue du PSC (2023)

Annexe 11 : état des lieux des demandes de subvention depuis 2018

Annexe 12 : cartel des techniques de reproduction (2025)

Annexe 13 : Dossier pédagogique 2025-2026

Annexe 14 : fréquentation des événements (2019-2024)

Annexe 15 : objets non vus en 2010 lors du récolement

Annexe 16 : note Dajim sur la propriété des collections du MuMo (2024)

Annexe 17 : liste des dépôts identifiés à ce jour (novembre 2025)